JACKSON LIBRARY-UNCG
3 0510 1170647 Z

The University of North Carolina
at Greensboro

JACKSON LIBRARY

BUILDING USE
ONLY

Digitized by the Internet Archive
in 2026

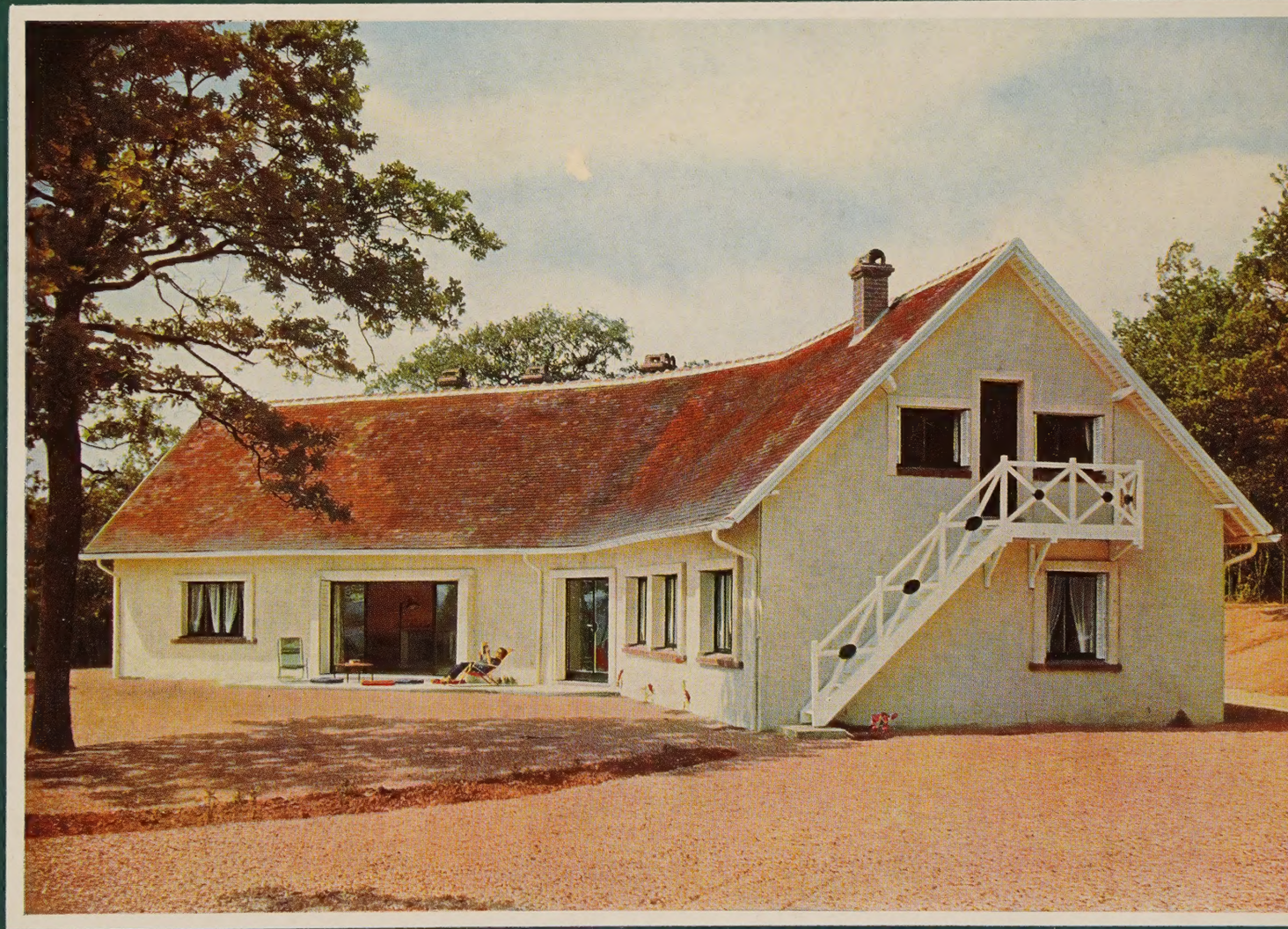
https://archive.org/details/connaissance-des-arts_1956-06_212

PLAISIR de FRANCE

LIBRARY
U.S.M.A.

Idéalement actuelle

LA MAISON « PLAISIR DE FRANCE 1956 »



conçue, bâtie, décorée par Mague Rainal.

NUMÉRO SPÉCIAL : JUIN 1956

DC
1
P5
June
1956

PLAISIR DE FRANCE
IMAGES DE FRANCE

DIRECTEUR GÉNÉRAL-RÉDACTEUR EN CHEF : OLIVIER QUÉANT
DIRECTEUR COMMERCIAL : YVES MARESCOT
★
DIRECTRICE ARTISTIQUE : MARIE PELLÉ
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION : ROGER BASCHET
ATTACHÉ A LA RÉDACTION : GILLES QUÉANT
CHEF DE FABRICATION : RENÉE GARAMOND
MISE EN PAGES : GILLES TASSIGNY
★
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL CHARGÉ DES RELATIONS EXTÉRIEURES : JEAN-FRANÇOIS MÉHU
CHEF DU SERVICE DES ÉDITIONS : JEAN DE HILLERIN
CHEF DU SERVICE VENTE ET ABONNEMENTS : WILLY LEUBA
ADJOINTE AU CHEF DE PUBLICITÉ : GISÈLE MOTTANT

NUMÉRO CONSACRÉ A LA MAISON DE CAMPAGNE

SOMMAIRE

JUIN 1956 — Nº 212

Éditorial — Pages

LE REGARD INTÉRIEUR, par Olivier Quéant 1

Dans le sillage de la grande histoire

LE MANOIR DU CŒUR VOLANT, par Roger Baschet 2

En marge de deux œuvres littéraires

« CALAOUTÇA » OU LA ROSE DANS LA MAISON, par la princesse Bibesco 8

VERRIÈRES-LE-BUISSON, LA MAISON DES BELLES AMOURS, par Martine Cadieu.. 14

Maisons transformées

ICI VIVAIT AUTREFOIS :
M. le Curé. 20
le fermier 23
le forestier.. 28

Maisons modernes

IDÉALEMENT ACTUELLE « LA MAISON PLAISIR DE FRANCE 1956 » 32

DEHORS A L'INTÉRIEUR 40

JARDINS SANS JARDINIER, par Henri Fuchs 44

Cherchez vos meubles de campagne :

CHEZ L'ANTIQUAIRE : Itinéraire du dimanche, par Saint-Sère 50

CHEZ LE DÉCORATEUR : cheminées, luminaires, tables servies, meubles, tissus, etc. 56

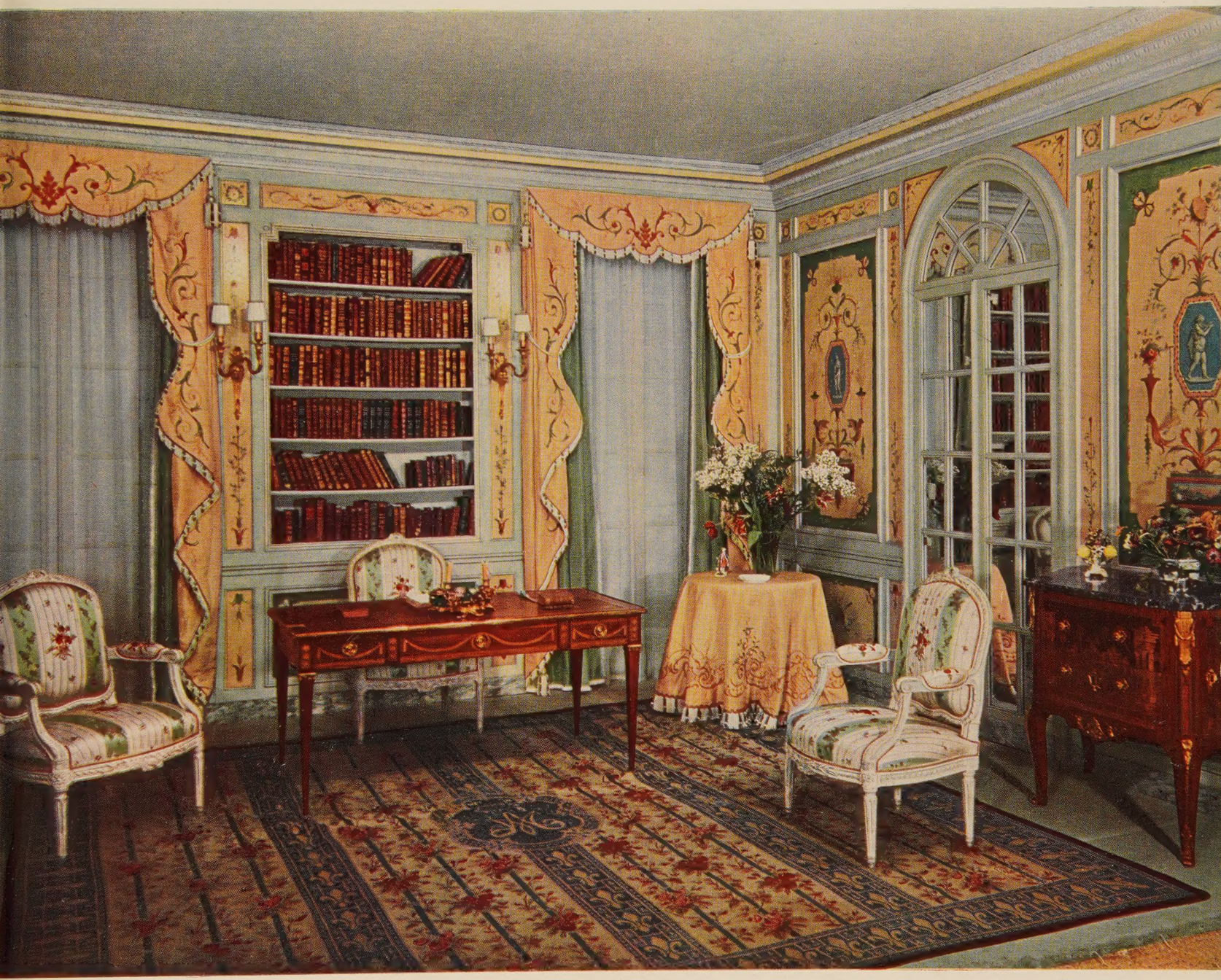
Rythmes du mois

LE THÉATRE, par Robert Kemp 66
LE CINÉMA, par Marcel Lasseaux 68
LES EXPOSITIONS, par René Barotte.. 70
LES GRANDES VENTES, par Raymonde Wilhélem 72
LES LIVRES, par Yves Gandon.. 74

Les solutions de notre concours touristique. 76

LES DISQUES DE JAZZ ET DE VARIÉTÉS, par Anne Fourny. .. ..
LE RALLYE-BOUTIQUE.

Droits réservés pour tous les articles de ce numéro (textes et gravures). Copyright by *Plaisir de France* 1956. Les manuscrits non insérés ne sont jamais rendus et ne pourront en aucun cas faire l'objet d'une réclamation.



Salon Louis XVI en boiserie peinte et toiles décoratives dans le goût de Salambier

réalisé par

FERSEN

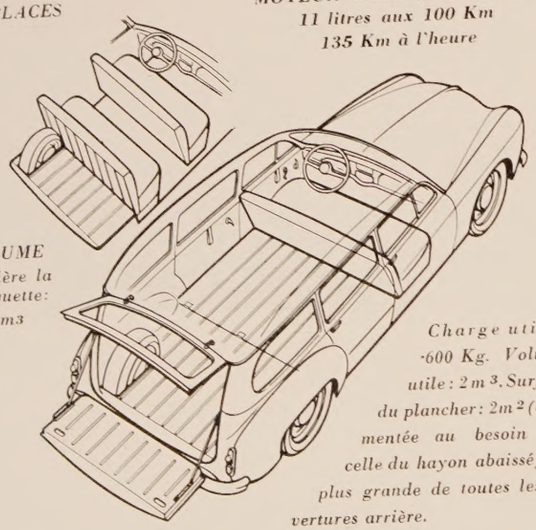
18, av. Matignon, Paris

ÉLY. 53-98

la DOMAINE

6 PLACES

MOTEUR ÉTENDARD 77 CV
11 litres aux 100 Km
135 Km à l'heure



VOLUME derrière la banquette: 1 m3

Charge utile: 600 Kg. Volume utile: 2 m³. Surface du plancher: 2m² (augmentée au besoin par celle du hayon abaissé). La plus grande de toutes les ouvertures arrière.

Une Commerciale pratique et puissante qui s'accommode de tout.

Un Break moderne et soigné pour les voyages en famille, la chasse, le camping...

Une grande et belle voiture qui fait valoir votre domaine.

La Domaine est à sa place dans tous les domaines.

RENAULT
RÉGIE NATIONALE

3063

D'ACCORD!
d'accord!
KLÉBER-COLOMBES
vous offre toute une gamme
de tuyaux d'arrosage de
QUALITÉ
★
TUYAUX
EN CAOUTCHOUC
Robustes, souples, résistants
CASCADE
GERMINAL
RIVIÈRE
★
TUYAUX
EN MATIÈRE PLASTIQUE
Légers, souples, élégants
KLÉGÉFLOR
couleur jaune bouton d'or
PRAIRIAL
couleur ambre translucide
QUALITÉ
Kléber-Colombes

SNCF

pour vos vacances

pour vos affaires

LE TRAIN

15 56

vous fait gagner du temps

CRISTAL DE
Daum
P. JAHAN

FIDÈLES SERVITEURS DE L'ÉLÉGANCE DEPUIS 1880
LES VAPORISATEURS MARCEL FRANCK
EXALTENT LES PLUS GRANDS PARFUMS
escale
Phot. Pichonnier
VAPORISATEURS
Marcel Franck
DE LUXE

21 AVENUE DE L'OPÉRA - PARIS

Vous vous féliciterez
d'avoir choisi une Scandale "Avant-Garde"
parce qu'elle est vraiment nouvelle et qu'elle offre des avantages nouveaux.
L'alliance d'une coupe révolutionnaire (6 pinces remplacent les traditionnelles coutures de côté) et d'un nouveau tulle élastique, aussi fin que nerveux, a permis de réunir des qualités jusqu'à présent inconciliables !
Scandale "Avant-Garde" maintient confortablement et transforme la silhouette sans entraver les mouvements et sans gêner.
Demandez à un dépositaire Scandale qu'il vous fasse essayer les nouveaux modèles Scandale "Avant-Garde", notamment :
ceinture de hanches n° 1100 à 4 900 F
ceinture avec haut de taille n° 505 à 6 000 F (ci-contre)
ceinture haute n° 1200 bis à 6 200 F
ceinture culotte n° 1400 à 5 200 F
gaine complète n° 1300 à 7 500 F
Vous vous rendrez compte vous-même de leur réelle nouveauté.
LA GAINE
Scandale
"AVANT-GARDE"
La Gaine Scandale "Avant-Garde" est brevetée tous pays.
Elle est vendue avec son bon de garantie.
AVEC LE BAS SCANDALE
Pub. M. NOIRCLERC G. D. 1360

Inde

pays des merveilles

Temple de KHAJURAHO.

Tombeau de l'Impératrice Mum-Taz-Mahal, à AGRA.

Visitez l'Inde...

L'Office National Indien de Tourisme vous renseignera sur un circuit de 30 jours qui vous conduira de BOMBAY à AJANTA, ELLORA, SANCHI, KHAJURAHO, DELHI, JAIPUR, BÉNARÈS, CALCUTTA, BHUVANESHWAR, PURI, MADRAS, PANJORE, MADURA, TRIVANDRUM, MYSORE, etc.

Bas-relief à l'intérieur de la grotte d'ELLORA : Ravana soulevant le Mont Kailash.

Colonnes taillées dans le roc, grottes d'AJANTA.

Temple doré à AMRITSAR.

OFFICE NATIONAL INDIEN DE TOURISME

Provisoirement : AMBASSADE DE L'INDE, 15, RUE ALFRED-DEHODENCQ, PARIS-16e — TÉL. : TRO. 60-73

Saison d'été 1956

SPORTING D'ÉTÉ - Grands Galas avec les plus grandes Vedettes Internationales - Attractions - Aimé BARELLI et son Orchestre avec Jackie Kern et José Bartel - RENATO et sa musique sud-américaine, Louis FROSIO et sa musique douce — VICKY AUTIER, ses chansons, son piano — « LES MONTE-CARLO DANCING STARS », créations et costumes d'André LEVASSEUR.

MONTE-CARLO BEACH - Piscine Olympique - Bar de la Potinière - Bar de la Piscine - Restaurant - Club de la Vigie - Bungalows privés dans la Pinède - École Schœbel - Culture physique - Natation.

PLAGE DU LARVOTTO - Les plaisirs de la Mer dans une ambiance unique - Ses déjeuners sur la terrasse ombragée - Le Sea-Club, le cabaret le plus sélect de la Côte - Les meilleurs Orchestres et Attractions.

C. Y. K.

CINÉMA D'ÉTÉ - En plein air, face à la mer : 100 films en 100 jours - Le premier Cinémascope en plein air d'Europe.

MONTE-CARLO GOLF CLUB - 810 m. d'altitude - Club House - Restaurant - Jardin Alpin - Table d'Orientation - Nombreuses Compétitions.

MONTE-CARLO COUNTRY CLUB
près du Beach - 17 courts de tennis et de squash rackets - Restaurant - Bar - Grands Tournois.

YACHTING
Losange d'Or, Rallye, Voile, Pavillon d'Azur, Motor, Ski Nautique, Exploration sous-marine, Chasse en mer, Big Game Fishing.

★ ★ ★

MONTE-CARLO

HOTEL DE PARIS
HOTEL HERMITAGE
OLD BEACH HOTEL
NEW BEACH HOTEL

Pour tous renseignements, s'adresser : Casino de Monte-Carlo.

IMPERIAL PALACE

★★★★ L

Annecy

DIRECTEMENT AU BORD DU LAC DANS UN PARC MAGNIFIQUE

Beauté - Harmonie - Quiétude
Véritables vacances

YACHTING - NATATION - SKI NAUTIQUE TOUS LES PLAISIRS DE L'EAU
TENNIS - CASINO RENOVE - GOLF DU LAC 18 TROUS

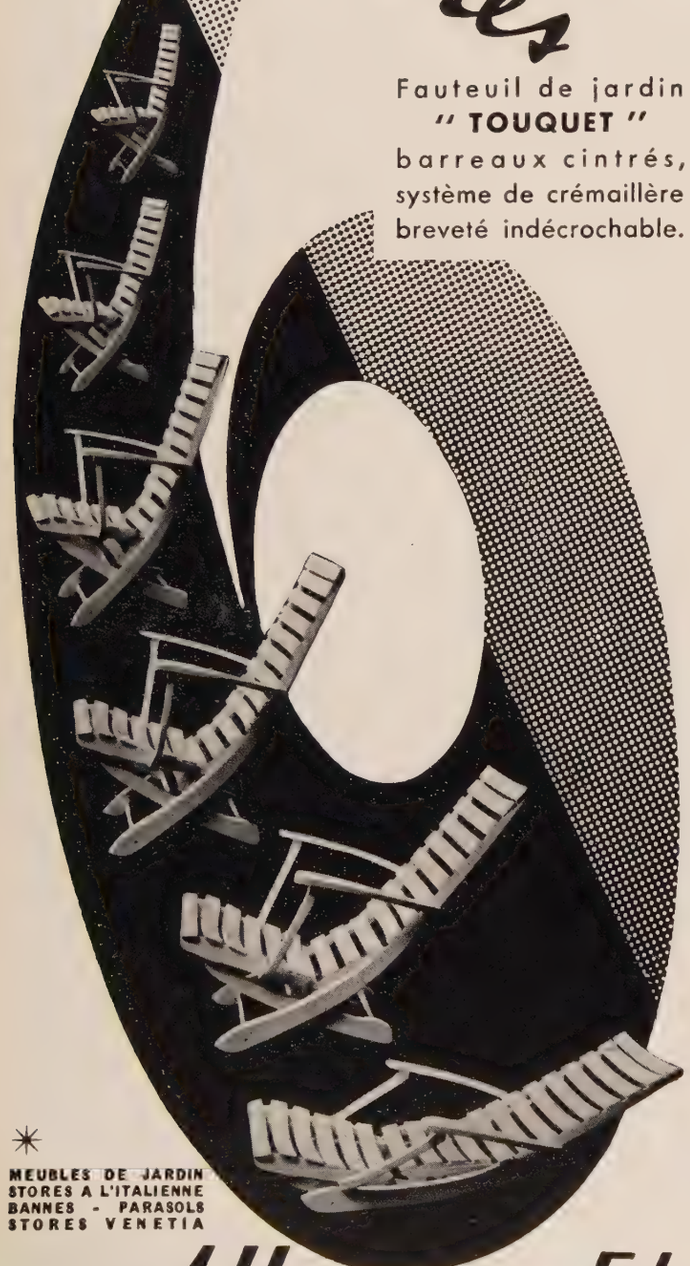
JUIN - OCTOBRE
TELEG. IMPERIAL-ANNECY

TEL. 980-98
ALBAN DULONG (DIR. PROP)

6 positions différentes

PUB. ANDRÉ BAHRY - MEC

Fauteuil de jardin
" **TOUQUET** "
barreaux cintrés,
système de crémaillère
breveté indécrochable.



✶

MEUBLES DE JARDIN
STORES A L'ITALIENNE
BANNES - PARASOLS
STORES VENETIA

A. Hugonet & Fils

PARIS - 65, RUE LA BOÉTIE - ÉLY. 14-26 - BAL. 14.02
CASABLANCA - 23, RUE DE L'HORLOGE - TÉL. 223-75
CANNES - 57, RUE D'ANTIBES - TÉLÉPHONE 915-65

M 307

Universal Genève

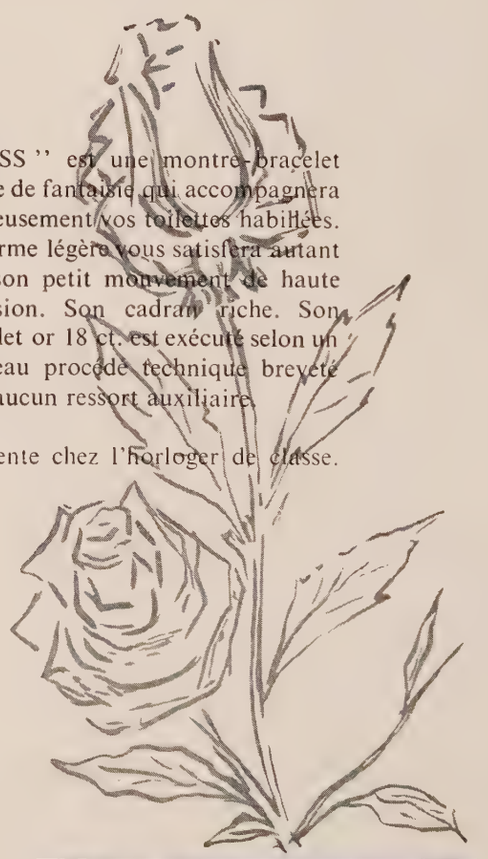
a créé pour vous

"MISS"

" MISS " est une montre-bracelet pleine de fantaisie qui accompagnera gracieusement vos toilettes habillées. Sa forme légère vous satisfera autant que son petit mouvement de haute précision. Son cadran riche. Son bracelet or 18 ct. est exécuté selon un nouveau procédé technique breveté sans aucun ressort auxiliaire.

En vente chez l'horloger de classe.

Simple à mettre
Simple à enlever
Sans aucun fermoir



UNIVERSAL GENÈVE 1894

PUB. BROCHARD

EMILE DULAC

N D'ÉCHANTILLONS : 30, RUE DE PARADIS, PARIS-X^e - Cristalleries à Saint-Louis-les-Bitche

HERMES *Baby*

Nouveau modèle !

la plus légère, la plus compacte
la plus moderne

la plus avantageuse
la plus solide
••••

un produit
paillard

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA FRANCE

GASPARD TRUMPY & CIE
S. A. R. L. — CAPITAL 75 MILLIONS DE FRANCS

12 RUE CAUMARTIN
PARIS-9e - OPE. 30-47

M. Ph. F

Sinbad...
LE GALION
Parfumeur à Paris

VOS VACANCES

EN SUISSE...

Kursaal-Casino Lucerne

ses belles distractions

•

son restaurant et son jardin au bord du lac.

INSTITUTION DE JEUNES FILLES

LA CHATELAINIE **SAINT-BLAISE (Suisse)**

Langue (français, anglais, allemand, italien, espagnol)

Section secondaire — préparation au baccalauréat et aux examens anglais et américains.

(College Board)

Cours commerciaux et ménagers — Culture générale.
Tous les sports d'hiver et d'été.
Magnifique situation au bord du lac Neuchâtel. Hiver et été, séjours dans les Alpes (Gstaad). Début semestre hiver : 15 Septembre.

Prospectus par la Direction : A. JOBIN, Dir.

HOTEL CARLTON, St-Moritz

Hôtel de tout premier rang jouissant d'une situation unique

Tous les sports
Centre d'excursions

Arrangements spéciaux pour familles

R.-F. MULLER, directeur

•

Mêmes hôtels : PALACE HOTEL, LUCERNE - KULM HOTEL, ST-MORITZ

UNION

DE BANQUES SUISSES

Siège central : ZURICH

LAUSANNE

BALE - BERNE - FRIBOURG
LA CHAUX-DE-FONDS
GENÈVE - MONTREUX - VEVEY

Capital Frs S. 90.000.000
Réserves Frs S. 80.000.000

•

Toujours prête à renseigner et à conseiller sa clientèle

CHANGE — CHÈQUES DE VOYAGE

HOTEL RICHEMOND GENÈVE

Tout premier rang.
Situation idéale au bord du lac.

•

Nouvelle aile de luxe.
Appartements ultra-modernes.
Élégant Grill-Bar LE GENTILHOMME.
Apéritifs et dîners dansants.
Grandes terrasses fleuries.

Famille Armleder.
depuis 1875.

HOTEL BEAU RIVAGE GENEVE

Sur le quai fleuri, vue sur le lac et le Mont Blanc. Nouveaux appartements avec radio, bains ultra-modernes. Magnifique restaurant-terrasse, renommé pour sa cuisine française et sa cave aux grands crus.

Propr. : Famille MAYER, depuis 1865.
Directeur : Fred MAYER.

RIEN NE REMPLACE LE PARQUET DE CHÊNE TRADITIONNEL QUE VOUS OFFRENT :

BARDIN Clément, Pouilly-sur-Loire (Nièvre)
BRIANT Freres, Romilly-sur-Seine (Aube)
COMTE Louis, Parqueterie de Bar-sur-Aube (Aube)
COPINOT et C^ie^, Nevers (Nievre)
COUETTY Henri, Greez-sur-Roc (Sarthe)
DESRÉ-ROGER, Château-Renault (Indre-et-Loire)
Éts DUCHESNE, Honfleur (Calvados)
FOSSE et BOURGADE, Melun (Seine-et Marne)
M. GALOPIN et ses Fils, Bourges (Cher)
Éts HUOT Freres et C^ie^, Saint-Julien-les-Villas (Aube)
Éts A. LABAYE et Fils, Magnet (Allier)
Éts LAURENT et VERPY, Aubepierre (Haute-Marne)
L. et J. LEMOINE, Darney (Vosges)
LESIRE et PROVOST, Saint Fargeau (Yonne)
Éts MARILLIER et PARMENTIER, Maranville (Hte-Marne)
MAROIS Francis, Villeneuve-l'Archevêque (Yonne)
MAROIS Pierre, Domats (Yonne)
Éts MASSARD, Belan-sur-Ource (Côte-d'Or)
Les Fils de Arthur MATHIEU, Montmirail (Marne)
NANTY Freres, Ancemont (Meuse)
PASTURAL et C^ie^, Épernay (Marne)
E. POREAUX et C^ie^, Châlons-sur-Marne (Marne)
Éts PROTAT, Saint-Gengoux-de-Scisse (Saône-et-Loire)
Éts PROUT Freres, Alençon (Orne)
RATTEZ Eugene, Livarot (Calvados)
REVOUY Henri, Clamecy (Nievre)
ROUX et Fils, Belleville-sur-Saône (Rhône)
C^ie^ G^le^ de SCIERIE et MENUISERIE, Jussey (H^te^-Saône)
PARQUETERIES de VAUVRILLY, La Charité (Nièvre)
SCIERIES IND^les^ de l'EST, Champvans-les-Dôle (Jura)
Éts Georges STEIN, Troyes (Aube)
R. TIXIER et C^ie^, St-Amand-en Puisaye (Nièvre)

LES MEILLEURES PARQUETERIES DE CHÊNE FRANÇAISES

TRADITION QUALITÉ

LES ELEMENTS AM 52

m. flachet
DÉCORATEUR
6, Bd MALESHERBES
PARIS

OPERA PUBLICITÉ - PARIS
PHOTO HARDY-BONIEUX

Visage de votre demeure...

Lavable et inaltérable, **SILIMAT** est d'une solidité pratiquement illimitée.

Ses teintes vives et franches, sa matité fine et soyeuse permettant les plus beaux effets décoratifs, font de **SILIMAT** la peinture moderne des intérieurs de qualité.

NOTICE ILLUSTRÉE N° R 6 *franco sur demande contre ce Bon accompagné de vos nom et adresse très lisiblement écrits.*

SILIMAT

LA GRANDE PEINTURE MODERNE

c'est une production

700 DÉPOSITAIRES

SILEXORE

PEINTURE PÉTRIFIANTE

ÉTS L. VAN MALDEREN . 6, CITÉ MALESHERBES, PARIS-9e

608 M GAUBERTI

Utilisez notre **brosse** rectangulaire nylon spécial et nos **rouleaux** SILEXORE.

POUR LE CONFORT ET L'AGRÉMENT DE VOTRE INTÉRIEUR ERTON

LE PRODUCTEUR EDITEUR PRÉSENTE:

Créations de :
H. Caillon
F. Schall
G. Jacquemard

Salon Calysse

Dans un cadre entièrement renouvelé, sur près de 1.500 m², la plus grande gamme existante d'ensembles complètement installés : Salons de tous styles et contemporains.
Tels que vous les verrez chez vous !...

Salons, Fauteuils, Canapé-lits, tout le confort de la maison dans une présentation de classe, élaborée par une pléiade de Décorateurs, avec toutes les possibilités des techniques d'aujourd'hui.

ERTON introduira dans votre intérieur, une atmosphère de détente qui définira pour vous la douceur de vivre.
Bureau d'Études dirigé par Henri Caillon, décorateur A.E.E.B.

Fabrication contrôlée de haute réputation à des prix toujours très étudiés.
Très larges facilités de paiement.
Livraison franco dans toute la France.
Documentation complète n° 28 sur demande.

Ensemble Naty

ERTON

LA MARQUE DE QUALITÉ

16, RUE FABRE-D'ÉGLANTINE, XII^e (PL. NATION)

La Fraîcheur de

L'EAU DE LANVIN

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT...

Dix siècles de chanson française.

Plusieurs lecteurs nous écrivent pour signaler une inexactitude dans l'article de Gilberte Crépy paru en avril.

« Vous donnez, écrit M. G. P..., de Rouen, le portrait d'un « Monsieur barbu » en indiquant qu'il s'agit de Frédéric Bérat, auteur de *Ma Normandie*. Si Frédéric Bérat est bien l'auteur de cette chanson (et non de celle des *Bœufs*, comme vous l'indiquez page 33, composée par Pierre Dupont), il n'a jamais porté de barbe. L'auteur de l'article a manifestement confondu avec Eustache Bérat, auteur de *J'ai perdu mon coutiau*, chanson aujourd'hui bien oubliée mais qui eut son heure de célébrité au point que l'on n'appelait plus les couteaux que des « eustaches ».

Un lecteur de Lyon, M. G. S..., corrige aussi cette erreur :

« Je suis le petit-fils d'un batelier de Lyon-Guillotière, chez qui Pierre Dupont a passé pas mal de temps durant les dernières années de sa vie ; il s'était fait un ami de mon grand-père et j'ai conservé de cette amitié d'assez nombreuses preuves écrites (autographes) et autres et à peu près la totalité des œuvres (paroles et musique) de ce chansonnier parmi lesquelles ne manquent pas de figurer *les Bœufs*, *les Sapins*, *les Fraises*... Je n'ai pas la prétention d'être le seul à savoir qu'il y eut un chansonnier (parolier et mélodiste) du nom de Pierre Dupont, né à Lyon en 1821, qui passa, comme d'ailleurs le fit aussi Xavier Privas, prince des chansonniers, la plus grande partie de sa vie à Paris.

» Tous les jours, les auditeurs de notre émission du *Poste Parisien* peuvent reconnaître, dans l'indicatif de cette émission, le début du refrain des *Bœufs*, dont les paroles et la musique sont de Pierre Dupont et non de Frédéric Bérat. »

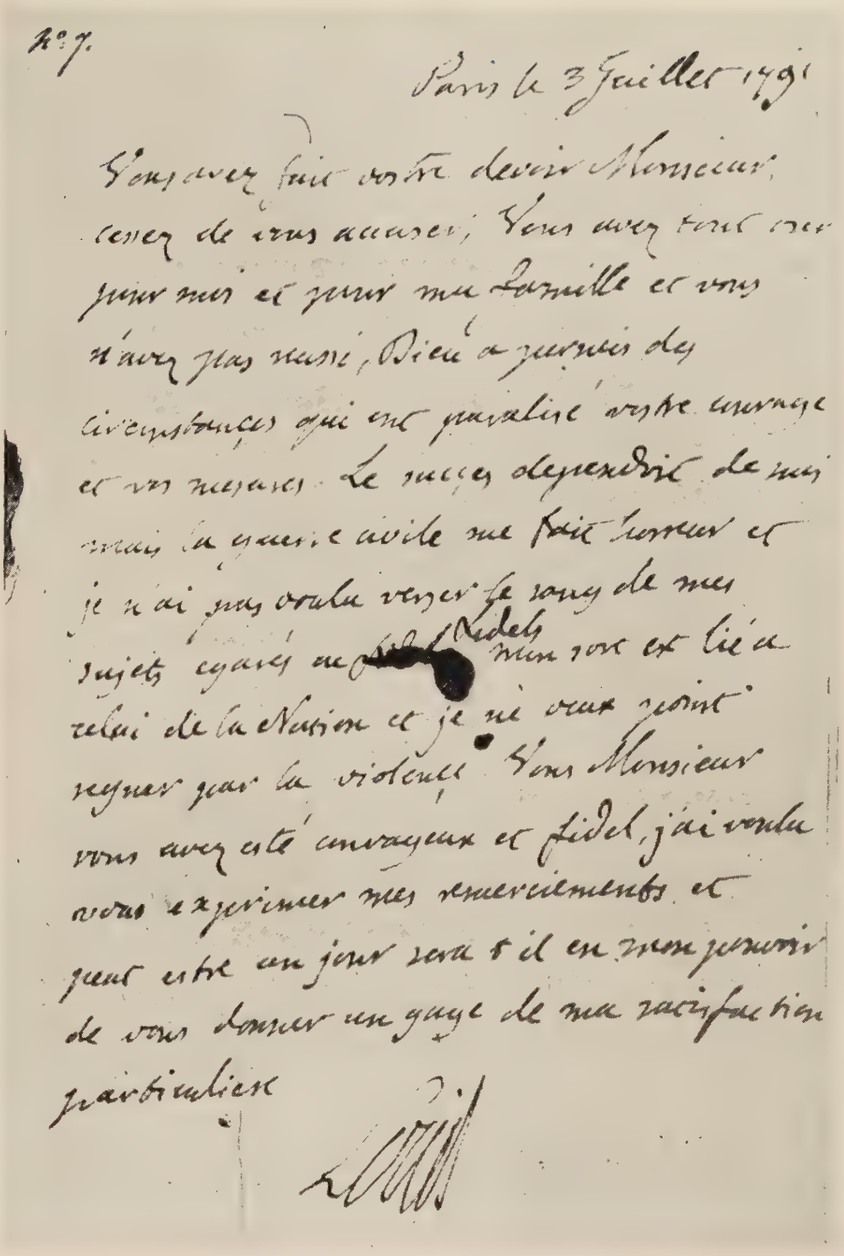
La tragédie de Varennes.

A la suite de la publication, dans notre numéro d'avril, de l'étude historique de A. Castelot, intitulée *la Tragédie de Varennes*, le marquis de Bouillé nous fait part d'un curieux point d'histoire concernant la lettre écrite par Louis XVI à son aïeul le lieutenant-général de Bouillé.

La lettre, telle que l'a transcrite M. Castelot, a été publiée en 1823 par Louis de Bouillé, fils du lieutenant-général, dans ses *Mémoires sur l'affaire de Varennes ;* elle a également figuré sous cette forme en 1814 dans *le Procès de Louis XVI*, par Maurice Méjan. Or elle n'est pas absolument conforme à l'original qu'il possède dans ses archives de famille : et le sens en est quelque peu changé :

« Vous avez fait votre devoir, Monsieur, cessez de vous accuser. Vous avez tout osé pour moi et pour ma famille et vous n'avez pas réussi. Dieu a permis des circonstances qui ont paralysé votre courage et vos mesures. Le succès dépendait de moi, mais la guerre civile me fait horreur et je n'ai pas voulu verser le sang de mes sujets égarés ou fidèles. Mon sort est lié à celui de la Nation et je ne veux point régner par la violence. Vous, Monsieur, vous avez été courageux et fidèle, j'ai voulu vous exprimer mes remerciements, et peut-être un jour sera-t-il en mon pouvoir de vous donner un gage de ma satisfaction particulière. »

Mais le marquis de Bouillé ne peut expliquer pourquoi la lettre fut modifiée lors de sa première publication.



Fac-similé de la lettre envoyée par Louis XVI au lieutenant-général de Bouillé.

Le « Léautaud du cirque ».

Le professeur Maladolli, ce passionné du cirque auquel nous avons consacré un article en septembre 1955, nous signale qu'un film de court métrage vient d'être tourné dans sa pittoresque ferme « zoologique » des Fargettes, près de Vernon. Le metteur en scène Robert Bidal, qui est l'auteur de *Double Crime sur la ligne Maginot* et de *Tournant dangereux*, a conçu un scénario qui, sous le titre *le Plus Petit Chapiteau du monde*, retrace la vie d'un personnage qui, à quatre-vingt-six ans, dirige encore avec enthousiasme un petit cirque établi dans une grange et participe largement aux spectacles.

A la manière de...

Un lecteur, M. Dominique Biver, de Nice, nous a envoyé quelques pastiches de Péguy, Aragon, P. Louys, Verlaine, Anouilh. Voici celui qu'il a consacré à Péguy :

Comme on lui avait dit que l'enfant allait naître,
Comme on lui avait dit que ce serait Jésus,
Marie était heureuse et ne demandait plus
Qu'à supporter le joug du plus tendre des maîtres.

Et comme elle était bonne et simple et sans détours
Et comme elle était pure et droite et sans malice,
Elle acceptait déjà le futur sacrifice,
Elle acceptait déjà la rançon de l'amour.

Elle acceptait l'enfant, elle acceptait la peine,
Elle adorait son Dieu, elle acceptait sa loi,
Et comme elle était simple elle acceptait la foi,
Et comme elle était mère elle adorait ses chaînes.

Pendant qu'elle fuyait, cherchant une chaumière,
Pendant qu'elle fuyait, l'étoile vint au ciel.
Et l'on vit à genoux, comme c'était Noël,
Et l'on vit à genoux les rois et les bergères.

Et comme il était pauvre et comme il était roi
Et comme il se disait envoyé par son père,
Son royaume d'amour n'était pas sur la terre
Mais son couronnement et son chemin de croix.

La beauté de l'épiderme dépend de la légèreté de la crème sous-poudre...

...et de la finesse de la poudre de grande classe

CARON

10 PLACE VENDOME

ÉDITORIAL

LE REGARD INTÉRIEUR

TANDIS que d'autres — chez nous et ailleurs — lèvent les poings, la plupart des Français serrent les leurs, choqués dans leur conscience individuelle ou dans leur fierté nationale. Ils serrent aussi leurs rangs, et c'est bien ainsi.

Cet interminable et inutile procès qui a achevé de discréditer un régime, ces atroces règlements de comptes, jadis apaisés par Lyautey, entre des tribus qui prétendent nous donner aujourd'hui des leçons, ces scènes de chauvinisme déclenchées par un festival de cinéma devenu un marché aux filles, ces voyages officiels d'où il ne sort rien, de tout cela, nous les comprenons, nos lecteurs ont assez.

Ceux d'Algérie, de Tunisie et du Maroc voudront bien trouver ici, dans leur résignation consternée, notre pensée fervente : c'est tout ce que nous pouvons, hélas ! faire à notre échelon, mais au moins qu'ils sachent que, face à cette angoissante aventure, nous nous détournons par pudeur des égoïstes et mondaines frivolités.

Ces abus de certaine presse que nous dénoncions dans notre dernier numéro, ils sont allés plus loin encore que nous ne le pensions, et le reflux — signe de refus — d'une opinion exaspérée par des outrances publicitaires a déferlé autour de notre îlot. Et puisque les revues, comme toutes les entreprises, doivent, pour grouper leurs clients, se spécialiser, nous le faisons : dans la détente et dans l'évasion. Pèlerinage aux sources de notre revue, renforcement de son programme originel, affirmation de son titre : nous préconisons les vraies joies, celles des yeux et de l'esprit.
Au mot « intérieur », nous donnons son double sens.

Celui de l'adjectif : regard intérieur, qui retrempe et ne déçoit pas ; vie intérieure, la vraie, à l'écart des parades de foire, des agitations stériles et des snobismes vains : dans un cadre agréable, chez soi, un bon livre.

Celui du nom : notre intérieur, notre maison. Nous y passons la moitié de notre vie et pourtant nous n'y restons pas assez, éparpillés sans cesse entre des sollicitations du dehors.

Toutes ces dépenses que nous faisons pour nous distraire ou pour nous étourdir, ne vaudrait-il pas mieux en consacrer une bonne part à la rendre plus belle et plus attrayante, notre maison? Le repli en nous-mêmes va de pair avec le retour au foyer, avec le culte du décor, du meuble et du tableau, de l'objet d'art et des fleurs.

Aussi bien, aujourd'hui, allons-nous vous donner en guise de revue un album d'idées, toutes sur le même thème : la maison.

Notre vœu a été, en le concevant, de vous apporter plus que des suggestions : des exemples précisant vos recherches, orientant votre choix.

Voici un numéro « pratique ». OLIVIER QUÉANT.

DANS LE SILLAGE DE LA GRANDE HISTOIRE

Le manoir du « Cœur Volant », un soir de réception. Sur la page de droite : *l'entrée et le grand escalier, que domine le portrait de Louis XVIII par Philippe de Champaigne. Sur la boiserie, petits portraits des princes de Bourbon-Sicile.*

LE MANOIR DU

CŒUR VOLANT

A Louveciennes, dans la montée du Cœur Volant, il est une grande propriété qui, de la route, ne se distingue guère des autres : un long mur, un porche coiffé de tuiles, une vaste maison construite au début du siècle. C'est le domaine de « la Maison de France », où le comte de Paris vient de fêter le vingt-cinquième anniversaire de son mariage.

Un parc, quelques hectares de bois et quatre maisons, tel est aujourd'hui le royaume du descendant des rois de France. De courtes frontières, certes, mais à l'intérieur desquelles un héritier des vieilles traditions a su organiser sa vie de grand seigneur et de père. Car le manoir du Cœur Volant — jadis propriété du président Alvear — fut remanié, adapté au double but qu'il avait à remplir : être à la fois une résidence digne des réceptions qu'on y voulait donner et une maison de famille ; accueillir des invités de marque ou des personnalités officielles et favoriser une intimité dont le secret devait être jalousement gardé. Si nous avons donc été exceptionnellement admis à voir l'envers du décor, c'est-à-dire les appartements privés, cadre d'une vie simple et heureuse, c'est après avoir promis de n'y faire aucune photographie ; et nous ne pouvons qu'approuver cette exigence.

On peut toutefois se demander quelles raisons ont conduit le comte de Paris, propriétaire des châteaux historiques d'Eu et d'Amboise, à acquérir une maison dont l'architecture est aussi désuète. A cette question, il répond que le Cœur Volant présente deux avantages : la proximité de Paris, où presque tous ses enfants poursuivent leurs études, et la disposition de quatre bâtiments indépendants répartis dans le parc : l'habitation principale, assez vaste pour qu'il pût y aménager non seulement les pièces de réception, son bureau, ses appartements personnels, les chambres de ses quatre aînés et de son neveu, le prince Michel de Grèce — dont il est tuteur et qu'il considère comme un douzième enfant — mais tous les services (cuisine, office, réfectoire du personnel, lingerie, etc.) ; un pavillon désigné sous le nom de « Blanche-Neige » et qu'habitent les jeunes sous la surveillance de M^lle^ de Monbron, gouvernante de la famille depuis vingt ans. Les deux autres bâtiments sont respectivement occupés, l'un par le personnel de la maison, l'autre par le jardinier et le chauffeur. Si l'aspect extérieur du manoir n'a pas été modifié, il en est autrement de l'intérieur. Franchie la porte, on perçoit aussitôt la personnalité et l'âme d'un homme que de grands souvenirs

Mme la comtesse de Paris, portant la parure en saphirs et diamants ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette et que Bonaparte offrit à l'impératrice Joséphine. Légué à la reine Hortense, ce bijou fut racheté par le roi Louis-Philippe.

A droite : *le salon donnant sur le jardin par de grandes baies en rotonde. Au mur, de gauche à droite, les portraits de la princesse de Joinville par Winterhalter, du duc d'Orléans par Ingres, de la duchesse d'Orléans, née Hélène de Mecklembourg, par Lauchert. Dans l'angle, un petit portrait du duc d'Aumale. Grand tapis de la Manufacture d'Aubusson du* XVIIIe *siècle.*

attachent au passé mais qui sait être de son temps. Lui-même a décidé, sans l'aide d'aucun décorateur, de toutes les transformations. Les problèmes de construction et de décoration l'ont toujours passionné, et il les résout avec beaucoup de goût et de sens pratique.

Louveciennes est la septième résidence conçue et aménagée par lui depuis son mariage ; il a en effet successivement installé une maison à Palerme, le manoir d'Anjou en Belgique, le château d'Agimont dans les Ardennes, un domaine près de Rabat, une habitation à Pampelune et, enfin, au Portugal, la ferme de la Quinta de Anjinho, transformée, au prix de travaux considérables, en une demeure pouvant aujourd'hui loger cinquante personnes ; sans compter la restauration des châteaux d'Eu, de Dreux et, actuellement, d'Amboise, où il compte créer un centre culturel.

PARMI LES SOUVENIRS DE NOS ROIS

Le plan du rez-de-chaussée est resté sensiblement tel que l'avait conçu, il y a cinquante ans, le président Alvear. Les boiseries même subsistent, mais décapées (elles étaient recouvertes de peintures sombres, suivant la mode de l'époque) et éclaircies à l'eau oxygénée. Ainsi elles constituent un cadre à la fois précieux et discret pour les collections de meubles et de tableaux que des générations se sont transmises.

Une partie du mobilier vient directement de Louis-Philippe ; il n'existe pour ainsi dire pas de pièces antérieures à la Révolution, tous les biens de la couronne ayant été dispersés ou attribués aux garde-meubles de l'État. Seule une petite table à écrire, formant pupitre et sur laquelle dut se pencher la reine Marie-Antoinette, a échappé au désastre : émouvante relique! La plupart des meubles figurant actuellement dans les salons et dans le bureau sont d'acquisition récente ; la comtesse de Paris, qui a hérité de son père, le prince d'Orléans-Bragance, le goût de courir les antiquaires, les a choisis un à un.

Beaucoup plus riche est la collection de tableaux, qui échappa à la dispersion parce que transportée par Louis-Philippe en Angleterre lors de son exil. Elle constitue aujourd'hui un ensemble historique autant qu'artistique inestimable ; elle comprend en effet des portraits de Louis XIII par Philippe de Champaigne, d'Henri IV par Pourbus, du duc d'Orléans par Ingres, de Louis-Philippe par le baron Gros et par Horace Vernet, de Philippe-Égalité par Lépicié ; de nombreux personnages de la famille royale et de la cour par Winterhalter ; on y trouve aussi de charmantes scènes peintes par Lamy et Carmontel ; et une infinité de toiles de maîtres — paysages ou sujets divers. Mais il n'y a pas assez de place sur les murs de Louveciennes pour tout exposer, et certaines pièces capitales, comme les portraits de la duchesse d'Orléans par Mme Vigée-Lebrun, de la princesse Palatine par Rigaud, de Philippe-Égalité par Reynolds, se trouvent à la Quinta de Anjinho, résidence d'été. Tel est le côté prestigieux d'une demeure qui est — si l'on peut dire — à l'aboutissement de plusieurs siècles d'histoire.

Mgr le comte de Paris à son bureau, photographié lors des fêtes anniversaires de son mariage. En bas : *ensemble du bureau où figurent encore les boiseries datant de la construction de la maison, mais considérablement éclaircies. Au mur, de gauche à droite, portrait de la duchesse d'Aumale par Winterhalter, la reine Victoria remettant les insignes de la Jarretière à Louis-Philippe au château de Windsor par L. Hughe, et portrait du duc d'Aumale par Winterhalter ; à l'extrême droite, Henri IV par Pourbus. Sur la console, quelques aquarelles exécutées par le prince de Joinville.*

Mais nous avons parlé d'un autre aspect plus secret ; s'il nous était permis de conduire nos lecteurs au premier et au second étage, ils y trouveraient infiniment moins de solennité. Ils pénétreraient dans l'intimité d'une famille heureuse, unie, évoluant avec son époque ; chacun y a créé le cadre qui convient à son caractère. La chambre du comte de Paris est empreinte de gravité : une belle tapisserie ancienne, utilisée comme portière, à la manière d'autrefois, masque une salle d'habillage ; à la tête du lit, sur une haute tenture rouge, se détache une nativité italienne ; les meubles datent du moyen âge, et tous les objets, dont beaucoup pourraient figurer dans un musée, évoquent des souvenirs chers.

Toute différente est la chambre de Madame : largement ouverte par de grandes baies sur les deux façades de la maison, elle est pleine de soleil et de gaîté ; des paysages très pâles sont peints sur les murs ; la longue pièce est coupée par un treillage doré sur lequel sont fixées des jardinières — car la comtesse de Paris aime les fleurs et préside aux travaux du jardin. Les meubles, du XVIII^e^ siècle, comprennent tout un ensemble de fauteuils de tailles différentes, appropriés à chacun de ses enfants : ... elle aime avoir sa famille autour d'elle. Quant aux chambres des princes et des princesses, d'un caractère moderne beaucoup plus affirmé, elles sont : en bois clair, très linéaire, avec fauteuils de cuir à montures métalliques, pour les princes Henri et François ; simple et classique, pour la princesse Anne ; très « construite », avec coiffeuse encastrée dans la boiserie et livres à proximité du coin de feu mais révélant de la fantaisie et parfois de l'humour, pour la princesse Isabelle ; marquée de plus de pondération et comportant un piano, pour la princesse Hélène.

Mais refermons ces portes un instant entr'ouvertes. C'est le domaine d'une grande famille dont la vie privée n'a pas d'histoire.

ROGER BASCHET.

DANS L'INTIMITÉ

Onze enfants, auxquels vient se joindre le prince Michel de Grèce, dont le comte de Paris est le tuteur : il faut donc prévoir quatorze couverts lorsque la famille est réunie. La salle à manger, qui, dans l'ensemble, a gardé son aspect d'origine, comporte un mobilier en acajou de style anglais. Le plafond, qui était autrefois sombre, a été blanchi. Au fond, une série d'aquarelles de Carmontel représentent des personnages familiers de la Cour.

D'UNE GRANDE FAMILLE

Le comte de Paris monte souvent a cheval avec ses enfants en forêt de Saint-Germain ; le voici ayant a sa droite la princesse Hélène et à sa gauche la princesse Diane ainsi que le jeune prince Jacques

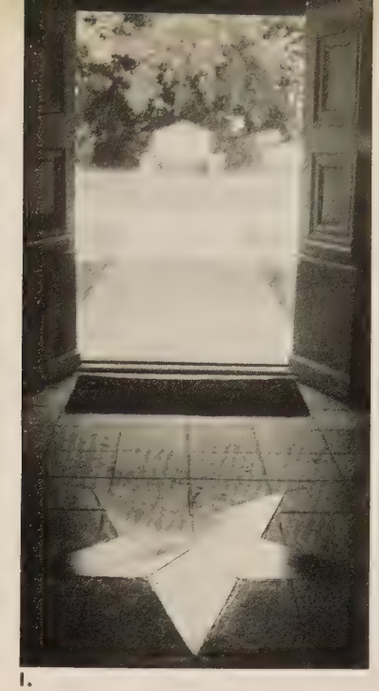
PHOTOGRAPHIES JEAN VINCENT

EN MARGE DE DEUX ŒUVRES LITTÉRAIRES

CALAOUTÇA

VOLETS CLOS, CALAOUTÇA...

la vieille demeure basque au toit de tuiles rondes, attend ses fidèles : artistes ou poètes. Dès l'été revenu, ils arriveront du monde entier, y cueillir les fleurs d'une amitié.



1.

2.

L'ÉTOILE DE LA MER...

à laquelle est dédiée la maison, s'incruste dans le dallage de marbre de l'entrée (1).

UN TROMPE-L'ŒIL, HOMMAGE A L'AMITIÉ

C'est une carte au mur : un plan des états successifs du petit domaine, avec les profils des amis qui ont aidé la dame du lieu à remettre Calaoutça dans son état ancien ; François de Gouy, à qui l'on doit le décor du salon ; Emilio Terry, dont on reconnaît le style dans bien des pièces de la maison ; Jean Hugo, qui transforme les murs en livres d'images (2).

ou la rose dans la maison

par la PRINCESSE BIBESCO,
de l'Académie Royale de Belgique.

Dans sa correspondance avec l'abbé Mugnier, éditée sous le titre la Vie d'une amitié, *la princesse Bibesco évoque les séjours qu'elle fit avec lui à Calaoutça. Nul ne pouvait mieux exprimer que l'auteur du* Perroquet vert *le charme et l'élégance intime qui se dégagent de cette demeure.*

VOICI la haute futaie, la pente douce ; voici Calaoutça, la maison blanche à volets gris, couleur de turbotin ; elle luit comme un poisson de mer dans le filet de ses branchages, l'hiver, ou dans les verdures de l'été qui lui font un assaisonnement saisonnier : les tendres, les moins tendres, les foncées, les dures, les éternelles, lierres, lauriers, cactus, magnolias, mêlés aux saules, aux peupliers, aux platanes, aux châtaigniers, au jeune feuillage du vieux chêne gaulois.

J'arrivai, le long de ce chemin du lac Marion, tracé d'avance pour que ma vie entière y passe, avec, en tête, son cortège de souvenirs enfantins, jouant du tambour de basque ; et les derniers seront les premiers, selon l'Évangile du cœur. J'ai tourné avec mon cerceau d'abord, avec ma bicyclette ensuite autour de cette maison. J'ai habité Biarritz dès mon enfance, d'abord à la villa Ruiz, qui s'appelle maintenant le Chapelet, à un jet de pierre seulement de la porte rouillée, au fond du bois des primevères, qui marque la frontière mystérieuse.

Nous étions prédestinées l'une à l'autre, la Dame de Calaoutça et moi. Pourtant, j'ai mis longtemps à passer la barrière amicale, à pénétrer de l'extérieur à l'intérieur de cette maison qui s'est formée autour d'un cœur, comme une cerise autour de son noyau, comme une perle enrobant son grain de sable.

La sévère architecture de la rose, chantée par le poète Jean Moréas, ne suffirait pas à tout expliquer de cette demeure qui garde pour moi son secret comme toute chose vraiment aimée, même après que j'y fus admise sur une parole de l'abbé Mugnier, pour en faire désormais partie intégrante, portant sur l'épaule « mon perroquet vert » d'heureuse mémoire, qui prit son vol initial tout près d'ici.

Que cette maison ait une âme, que cette âme soit devenue une personne qui se pourrait reconnaître, comme un parfum, les yeux fermés, nul de ceux qui entrent dans cette demeure n'en pourrait douter.

Laissons-nous guider par la comtesse François de Castries, dont Calaoutça est l'expression, dans les détours et le long des contours fermement dessinés d'une fleur à qui elle doit son prénom et sa protectrice, sainte Rose de la Guadeloupe : Rosita. « M'apprendras-tu, ma sœur Rose, ce qui forma ton goût ? Ne serait-ce pas le courage qui t'appartient de rejeter, d'omettre, de bannir, d'éviter, bref, de faire un choix, un tri, jamais sévère, toujours judicieux, qu'il s'agisse d'amis ou d'artistes, ou des deux réunis, ou de la nuance d'une nuance de lainage ou de soie pour tes ouvrages de dame qui possèdent tous une âme et une pensée ? »

Le goût est fait de mille dégoûts, disait Paul Valéry. La Dame de Calaoutça donne raison à ce « voire-dit » du poète de *la Jeune Parque*, et c'est à lui qui fréquenta cette maison, et qui la hante encore, qu'elle a demandé l'inscription de la fontaine votive qui sanglote à petit bruit dans sa vasque, à l'entrée de Calaoutça :

A chaque goutte naît et périt une étoile

A l'invocation stellaire dans la cour intérieure, aux murs chaulés qui précèdent dignement, comme à Pompéi, le seuil sanctifié de la maison, répondent les constellations. La porte d'entrée est accueillante, tout est clair, tout a l'air simple. L'ordre règne et la bonhomie, le vestibule est hospitalier. Mais attention ! L'étoile, emblème de la maison, qui se voit taillée à l'emporte-pièce dans le bois des volets, l'étoile du matin par qui le jour pénètre dans toutes les chambres, vous la trouverez en marbre noir, et glissante, posée à vos pieds, au beau milieu du dallage de l'antichambre. La maîtresse de maison vous avertit aussitôt du danger que vous courez, avec un petit rire bienveillant, angoissé, malicieux : « Faites attention ! Ne marchez pas sur l'étoile ! Vous pourriez tomber et vous casser la jambe !... ou le poignet !... » Dès la porte,

3.

LE JARDIN DES FLEURS MYSTIQUES...
vu à travers les arcades du cloître qui précède la chapelle (3).

LE GRAND SALON A DEUX VISAGES :
un bleu, un vert. En tous points, symétrique, il est meublé de capitons et d'acajou Louis-Philippe. Ce n'est pas une pièce d'apparat. La vie y laisse partout ses traces. Des séjours que fit l'abbé Mugnier à Calaoutça avec la princesse Bibesco, reste un portrait, par Jean de Gaigneron, sur le chevalet. Sur la table du centre, livres, revues, photographies, objets familiers reflètent les goûts de la comtesse François de Castries, âme de la maison (4 et 5).

TROIS DES NOMBREUSES CHAMBRES
Toutes placées sous la protection d'un saint ou d'une sainte — Calaoutça est un ancien pensionnat — elles ont chacune leur charme. De gauche à droite : celle d'une jeune femme, tendue de papier bleu pâle, auquel s'allie fort joliment une percale imprimée noir et blanc (6). — Sous le vocable de saint François, celle de l'ami Jean Hugo, décorée par lui en trompe-l'œil : une fausse fenêtre pleine de rêve a été peinte face à la vraie (7). — Sous le vocable de sainte Rose, celle de la maîtresse de maison, dans une tonalité tout en douceur qui sied à ses cheveux blancs (le chintz aux lierres est signé Pierre Frey) (8).

4.

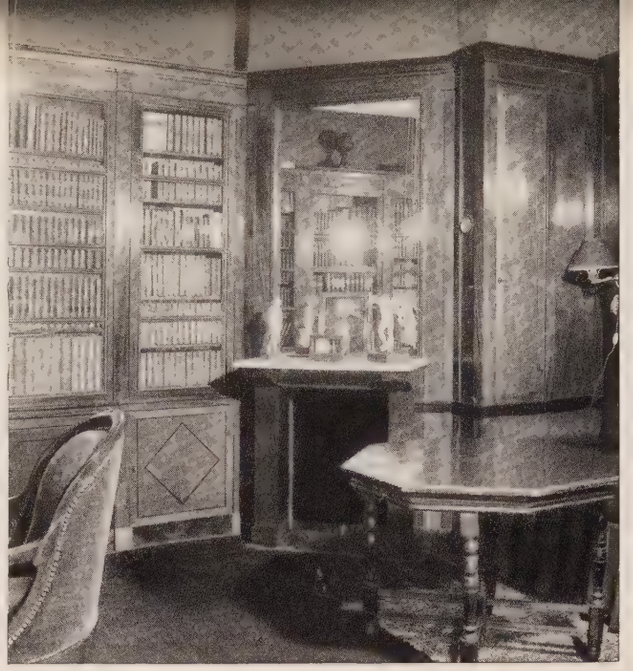
6.

7.

8.

5.

9.



10.

l'embûche amicale doit être évitée, pour vous apprendre que dans la maison où vous arrivez il y a des dieux lares, des choses auxquelles il ne faut pas toucher, un péril à contourner. Mais une petite divinité protectrice est là pour vous éviter tout malheur ; il faut vous fier à elle, sans quoi, gare à ne pas devenir une étoile filante dans le ciel de Calaoutça ! entre la porte d'entrée et la porte de sortie, côté cour et côté jardin de ce petit théâtre de verdure, où la comédie de l'amitié se joue à bureaux fermés toute l'année, tant elle est sincère. Car le trompe-l'œil n'a jamais trompé le cœur qui bat dans la maison sous la forme d'une pendule sonnante où le temps trébuche, pris au piège des heures charmantes.

Dans la cage de l'escalier, où les deux aigles à lutrin, nommés Romulus et Rémus, se sont envolés au lendemain de ma première visite à Calaoutça, court une rampe toute simple de style Louis-Philippe. Au mur une carte peinte offre à la vue de l'esprit les états successifs du petit domaine, ce qu'il fut, ce qu'il en advint, ce qu'il a été, ce qu'il est. Ce plan consciencieux révèle la position stratégique et les figures que prit la maison qui habita ce paysage au cours de son histoire. D'abord, c'est la cahute du sabotier qui tenait là son établi : bon savetier pour gens à chaussures de bois ! La France de la Révolution est pauvre, et les soldats vainqueurs de Jemmapes et de Valmy ont couru en sabots aux frontières, ces sabots dont quelques-uns furent fabriqués ici. La carte nous apprend qu'en 1858 la maison blanche surgit de l'acte de donation de la reine des Français, Marie-Amélie, nièce de Marie-Antoinette, belle-fille de Philippe-Égalité, épouse du roi citoyen. Le second Calaoutça naît de la reconnaissance de cette princesse pour la femme qui l'a élevée. Elle en fait don à M^lle^ Loustalet ; celle-ci, qui se sent douée pour l'apostolat pédagogique, faisant suite à M^me^ de Genlis, mais avec un retour marqué vers le génie du christianisme (époque Restauration), y bâtit un pensionnat pour jeunes filles, de style Philippart, dominé par cette jolie chapelle dédiée à la Vierge des mariniers, sainte Marie-de-la-Mer, *Stella Maris* ; d'elle vient la raison première de ces étoiles qui constellent le ciel intérieur de Calaoutça.

La maison s'est appelée d'abord Ermitage Sainte-Marie. En 1880, transformation de la simple demeure gasconne en maison basque, de style faussement rustique, par le baron Chassériau, petit-neveu d'un peintre de génie, et lui-même poète. Retour à la maison à quatre pans, en 1928. André Béloborodoff, l'architecte russe, sorti premier de l'École d'architecture de Saint-Pétersbourg, restaurateur du palais Yousoupoff de la Moïka, amené par la tempête, après la mort de Raspoutine, temps où il travaillait à embellir l'appartement du prince Félix, après son mariage avec la nièce de l'empereur, la merveilleuse princesse Irina. Et voilà que figurent, pour être déchiffrés sur la carte, comme les hiéroglyphes de l'amitié, les cinq profils en ombres chinoises des cinq personnages amis de la comtesse François de Castries qui l'ont aidée à remettre Calaoutça dans son état primitif. Profil de M. François de Gouy, qui inventa la ravissante innovation des quatre murs du salon peints de couleurs tendres et différentes ; profil d'Émilio Terry et de Jean Hugo, illustrateurs de cette maison ; profil d'Adrien Driant, à qui la rose doit son portrait, et les délicieuses gouaches qui font suite. Figurent encore sur la carte les emblèmes des différentes amitiés : une lettre ouverte de Blaise Cendrars sur les maisons de poupées du pays basque. Une autre de Francis Jammes, décrivant la caravelle perdue de Christophe Colomb arrivant à Bayonne. Mais quittons le plan trompe-l'œil, pour le boudoir trompe-l'œil, peint par Jean Hugo, vu par la fausse fenêtre d'un paysage mexicain ; un palmier nain planté dans un pot de terre fut pris comme perchoir, un jour, tant il a l'air vrai, par mon petit perroquet vert ramené du Brésil, quand j'habitais cette chambre. Étagère à livres, miroir à deviner le passé, dans un cadre accroché au mur, ayant pour sujet le Minotaure et la pauvre Ariane qui dévide son fil. De Jean Hugo également, les panneaux du salon où figurent tous les personnages d'un paradis sur terre, béni par l'abbé Mugnier. Et puis nous irons prier dans la chapelle où notre oncle disait sa messe tous les matins, en présence de Francis Jammes, son grand enfant de chœur, qui lui donnait les répons, l'autel étant éclairé par cette rosace où brille le lac Marion, enchâssé dans les nervures des arbres, rose mystique, plus belle que l'art et la nature, belle comme ces paroles du prince Louis de Broglie : « La lumière est l'état premier et l'état dernier de l'univers », qui semble paraphraser celle de notre Credo enfantin appris au cathéchisme de l'abbé Mugnier : lumière de lumière, vrai Dieu de Vrai Dieu...

Princesse Bibesco.

11.

TOUS LES PORTS DE FRANCE...

ornent l'escalier. Ce sont des gravures de grande qualité (9).

ON RETROUVE L'ABBÉ MUGNIER...

dans la bibliothèque, boisée d'acajou par Emilio Terry (10).

CALAOUTÇA FUT UN ERMITAGE...

avant d'être pensionnat sous la Restauration. Le petit cloître et la chapelle, dédiée à la Stella Maris, en sont les vestiges. De sa chambre, la comtesse de Castries voit le bref clocher où tinte l'heure de la messe de minuit, célébrée, chaque année, à Noël pour la famille (11 et 12).

12.

PHOTOGRAPHIES PIERRE JAHAN

Verrières, la

UNE FAÇADE CLASSIQUE

Celle de Verrières, maison des Vilmorin. Au centre d'un beau parc souvent décrit dans les romans de Louise, c'est le paradis « des enfants, des oiseaux, des demoiselles ». Les chemins fleuris racontent l'histoire des « belles amours ».

L'ENTRÉE DE LA DEMEURE DE LOUISE
Dès la porte entr'ouverte, on devine ce qu'elle aime : poésie et beaux objets.

maison

des "Belles Amours"

par Martine Cadieu.

Louise de Vilmorin, restée longtemps peu connue du grand public, lui est devenue très familière depuis que le Lit à colonnes, Julietta, Madame de *ont été portés à l'écran. Nous avons demandé à Martine Cadieu, elle-même jeune romancière de talent, de reconstituer ce poétique climat de Verrières dans lequel vit l'auteur de ces beaux romans.*

Le chemin de terre qui va vers la maison raconte l'histoire des « belles amours », le long chemin de pierre entre les arbres bruissants chante les poésies éphémères, le parfum des aurores et celui de la rêveuse nuit, « enfants, beaux oiseaux, demoiselles »...
La façade claire, étoilée de fenêtres à petits carreaux plus claires encore, la cour au gravier crissant, le seuil pâle et la porte qui s'ouvre presque seule disent la solitude et l'absence. Y a-t-il eu des fêtes? Les musiques se sont-elles tues?
Non, la demeure n'est pas vide. Un pas lointain au premier étage, et le bois qui craque. Dans la plus haute des chambres, Louise de Vilmorin écrit, et l'on croit entendre la plume d'oie qui grince. Dans les couloirs blancs, dans le boudoir ou la bibliothèque, dans l'entrée et les salons, des personnages étranges passent et s'effacent, reflets sur l'eau de la lumière, tache que renvoie le miroir des pelouses. *Madame de* et *Julietta*, la mélancolique *Érica*, *Monsieur Zaraguirre* et la *Douce Aurore* reviennent en flânant du jardin japonais...
Il y a aussi des enfants qui fuient dans les allées, saccageant les fleurs, les huit enfants du prochain roman, qui courent, « tourments en tourments... perdus dans la brume montante ». Il est impossible d'être seul à Verrières ! Le bleu et le gris se répondent et se fondent. Le noir des meubles secrets, vernissés, parle au tendre des fleurs. Il flotte une odeur de feu de bois et de jacinthes... Le grand cèdre du parc s'encadre dans une mince fenêtre, et des bouquets de papier d'argent, semblables à des bouquets de mariées, de loin en loin, miroitent sur les curieuses tables de bois et de bambou noir, ornées de céramiques bleues qui évoquent la Russie et la Chine. L'étrangeté des objets — une collection de tortues précieuses ramenées de Monaco, des aigles d'argent, des traîneaux dorés, une guitare — et le calme mélancolique de l'imprimé bleu qui tapisse toutes choses — exclusivité Louise de Vilmorin — donnent un caractère insolite, chargé et clair pourtant, d'un goût sûr que parfois brisent les éclats d'un caprice.
Lorsqu'elle entre dans le jour trop blanc venu des jardins, les ombres des violonistes et des « amoureuses brodant la nuit » dansent un peu derrière elle, papillotent à chacun de ses gestes, puis, écartées de la main, traînent encore comme un sillage, parmi l'odeur entêtante des jacinthes, enfin s'effacent. Elle seule aura le droit de les ressusciter de cette voix basse et chaude qui est la sienne, avec ce charme insolent, si théâtral malgré la tendre simplicité apparente. Quand Louise de Vilmorin dit : « J'aime à la folie » — qu'il s'agisse de Léo Ferré ou de Du Bellay — c'est un décor qui tombe, une toile crevée, l'apparition soudaine d'un autre monde, éclairé ou embrumé, selon la seule fantaisie de l'artiste. Et comme tout artiste est le lieu de rencontre de forces contradictoires, elle reçoit avec amabilité, raconte avec effusion,

sourit et charme et, dans le même instant, affirme : « Je suis pour moi-même une compagne difficile, jamais de la même humeur, jamais contente. En avançant dans la vie, je suis de plus en plus misanthrope. J'en souffre beaucoup, je suis comme un instrument mal accordé.
— Mais, du moins, êtes-vous heureuse dans cette demeure auprès de vos frères et de votre famille ?
— Je ne pourrais imaginer d'autre existence. J'aime ma maison et je suis terriblement attachée aux souvenirs. Je n'en oublie aucun, les mauvais ne s'effacent pas; des bons, je m'enchante et me nourris. Ici dort toute mon enfance, dorment nos folles adolescences, toute notre jeunesse. Maintenant je contemple celle des autres. J'apprends à jouer de la guitare à mes neveux et nièces. Je suis bonne pédagogue.
— Vous aimez les enfants?
— Non, je n'aime que les nôtres, ceux qui poussent à Verrières, les autres sont trop turbulents, et tout ce qui bouge me fait toujours un peu mal. J'adore le calme, le silence.
» C'est pourquoi les aigles, les chevaux, les tortues sont ici pétrifiés dans leur inertie de quartz, d'argent ou d'or...
— Vous êtes très attachée aux objets ?
— Oui, lorsque par hasard on en casse un, j'en suis malade.
— Dans plusieurs de vos romans, un objet se personnifie si bien qu'il provoque drames ou joies ; je pense aux boucles d'oreilles de *Madame de*, au fauteuil des *Villavide*, et même aux horloges du père d'*Érica*, qui ont une présence humaine.
— Dans chaque objet il y a quelqu'un. Celui qui l'a créé y laisse son âme... De même que, dans les arbres, il y a Dieu...
— Quels sont vos objets préférés dans la demeure ?
— Tous. Lorsque j'étais petite, et que nous partions en vacances, je réunissais sur ma commode tous les bibelots de ma chambre afin qu'ils se viennent en aide les uns les autres en mon absence et ne souffrent pas de la solitude.
— Dans votre prochain roman, quel sera l'objet magique?
— Un long tuyau de vermeil... Image de la perfection et de la beauté rare. Les enfants, qui sont tous de sordides souillons, le prendront en exemple et voudront avoir son brillant, sa précieuse limpidité.
— Ce roman est-il commencé depuis longtemps?
— Deux ans. Je travaille toujours lentement et je corrige beaucoup. C'est un livre très audacieux. Les sentiments y jouent un grand rôle, mais la pudeur n'y entre pas. Je suis à la limite de l'âge où un écrivain peut se permettre d'écrire ce genre de roman. Je m'amuse beaucoup en le faisant, car cette famille qui vit dans une triste petite ville de province est en proie aux drames les plus... cocasses !
— Le titre?
— *L'Heure Maliciosa.* Maliciosa est le nom d'une très belle femme amoureuse du père de famille... et qui transfigurera tout.
» Il y a Big la poétesse, Nini le père, Tourbillon la petite, deux jumeaux rouquins... Et tous ces enfants, je le sais, ont inventé des prières très efficaces dans les cas de jalousie... » Louise de Vilmorin parle de ses personnages avec une telle chaleur, un tel sens du merveilleux, qu'on les voit tous apparaître, précis, fabuleux.
« Le hasard jouera-t-il ici un rôle aussi grand que dans vos autres romans?
— Oui, le hasard tient une grande place dans mon œuvre, car au fond, pour moi, le hasard c'est Dieu. Nous sommes sous l'effet d'un sort, nous n'arrivons pas à en sortir. Mais le hasard m'inquiète et me fascine à la fois. Il me plaît, car il est excentrique.
— Comment travaillez-vous? Selon le caprice de l'inspiration ou dans la discipline?
— Dans la discipline... Je travaille tous les jours. Oh! dans les périodes où je suis inspirée, naturellement, car rien ne m'oblige à écrire ! Quand je n'ai pas d'idées, je ne travaille pas... »
La discipline est donc soumise à ce vent illogique qu'est l'instinct créateur, et Louise de Vilmorin affirme aussitôt : « Il n'y a que des vérités momentanées...

1.

3.

2.

5.

ON Y FÊTE EN FAMILLE SES SUCCÈS

C'est la salle à manger des repas nombreux. Au mur, portrait de la baronne de Bellet, arrière-grand-mère des neveux de Louise. (1).

COMME « JULIETTA » DANS SON GRENIER

Louise de Vilmorin amasse meubles et bibelots précieux. Cadeaux ou trouvailles faites en voyage et acquises au gré de ses caprices : chacun lui est cher. Dans le salon, les tentures en percale à fond bleu ont été créées pour Verrières (2). Les fauteuils, d'époques diverses, en sont aussi recouverts. Le ténériffe « Titoutou » a adopté le « confident », ce siège à trois places cher aux contemporains de la princesse Mathilde (3). Sur une table, de précieuses tortues trouvées l'année dernière à Monaco, lorsque Louise y fut cueillir le grand prix littéraire offert par la Principauté (4).

SEULS LES INTIMES LA FRANCHISSENT

La porte en cuir, sur laquelle sont gravés le grand L et le trèfle à quatre feuilles, signature de l'écrivain (5).

6.

7.

IL S'OUVRE AUX FAMILIERS

Le cabinet de travail exigu, décoré de meubles en palissandre incrusté d'ivoire. Sur les murs, dessins, affiches des films tirés des romans de Louise. Dans un vide-poche, réserve de plumes d'oie taillées (6). Dans une alcôve, divan pour la détente (7).

DANS LA CHAMBRE « LE LIT A COLONNES »

Il est voilé de mousseline et couvert de piqué matelassé blanc, bordé d'un volant de batiste plissée. Un ange baroque polychrome veille sur le sommeil de « Madame de... » — Sur la table, encore des bibelots, des plumes d'oie d'Angleterre, un ours en cuivre ciselé : une mascotte (8).

— Travaillez-vous plutôt le soir, ou le matin?
— Aux aurores, avant la naissance du jour, lorsque le jardin sent la nuit. »
Le salon me semble empli de musiques. Je vois une guitare, un piano à queue, des piles de partitions, Bach, Schumann, Chopin, Beethoven et... Czerny. Un pick-up et des disques divers, de Gwershin à Liszt... Je me demande si Louise de Vilmorin aime la musique...
« Oui, mais je l'évite, elle m'enlève mon équilibre, elle me rend nostalgique, elle me donne des tentations pénibles, des rêves inaccessibles... »
Et déjà perdue dans ce rêve, longue et faisant jouer dans les miroirs les reflets harmonieux de ses mains, Louise la romancière se raconte une histoire : « Si les violons nous accompagnaient jusqu'à la gare, où partirions-nous? »
« Vous aimez partir, voyager?
— Non, j'ai horreur de bouger ! Je suis si bien ici.
» Je veille sur les pièces et sur le jardin, c'est moi qui entretiens tout, qui suis l'ange gardien de la demeure, je ne peux jamais partir avec plaisir, sinon pour aller en Alsace, où j'ai une autre maison et où j'écris aussi avec bonheur.
— Croyez-vous aux climats, aux signes, aux indices, aux rêves, êtes-vous superstitieuse?
— Je crois à tout... Je suis naïve et j'aime croire. Je fais confiance à tous les êtres. Et ce que je ne peux pas supporter chez les autres, c'est le manque de foi, le scepticisme, l'assurance... »
Ainsi sont les poètes. Louise de Vilmorin les aime tous. et comme elle est appelée à la radio pour parler de poésie, avec son frère, elle ne sait que choisir. Du Bellay, peut-être, ou Victor Hugo... « Le jardin de Rosemonde. »
Elle adore réciter, chanter, écouter Léo Ferré, qu'elle dit « aimer à la folie », discuter avec ses frères des nuits entières sur les prochains romans.
« Sans eux, aucun livre de moi ne serait paru. Ils me critiquent, me corrigent, me blâment... Ils sont d'un difficile ! »
Et celle qui connaît la gloire, qui a vu ses romans portés à l'écran et sa photographie sur les murs de Moscou à l'occasion de la projection de *Julietta*, soupire :
« Ce n'est pas une maison où l'on peut avoir la moindre prétention...
— Vos désirs prochains? Vos vœux?
— Faire un ballet avec Léo Ferré et Roland Petit, finir l'histoire de Maliciosa et l'autre roman léger auquel je travaille aussi : *une Lettre dans un taxi*, achever mes articles sur « Lola Montès » pour *Match* et peut-être faire des chansons, cela me tente beaucoup... Bref, gratter avec toutes mes plumes d'oie que je reçois d'Angleterre et qui sont authentiques... »
Et Louise de Vilmorin tourne entre ses doigts le dernier objet qu'elle nous convie à contempler dans la jolie demeure silencieuse, une plume d'oie, blanche et brune, taillée, coupée, mutilée, qui ressemble certes plus à un instrument de travail qu'à une parure d'oiseau...
La porte se referme sur les trésors, et là-haut, dans la chambre secrète, derrière un panneau gravé à l'emblème des Vilmorin, un trèfle à quatre feuilles, roi des hasards heureux, poète, romancière et chasseresse de rêves, Louise de Vilmorin se met à l'œuvre, tandis que les pigeons, posés sur le rebord du toit, contemplent le jardin immobile.

MARTINE CADIEU.

SES MAINS SUR LE CLAVIER

Bien qu'elle n'ait jamais pris de leçons, Louise de Vilmorin aime jouer du piano avec ses frères. C'est un don en plus de tous ceux que ses lecteurs se plaisent à découvrir à travers une œuvre présente et à venir qui n'a pas fini de les enchanter.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE ANNE-MARIE BERGER

ICI HABITAIT AUTREFOIS :

Monsieur le Curé

Il est une petite église qui domine depuis le XIVe siècle quelques maisons rustiques dans un site verdoyant de la vallée de Chevreuse, près de la source de l'Yvette. C'est un site charmant qui fut pendant des années abandonné par les fidèles, car il n'y avait pas de curé ; les cloches s'étaient tues ; et le presbytère tombait en ruine. Une fois par an seulement, le 8 septembre, les paysans venaient à cheval ou en carriole jusqu'au pied de la butte et gravissaient à pied le raidillon pour un traditionnel pèlerinage dont l'origine est la suivante : il y a six siècles, un taureau qui paissait sur le coteau se mit à gratter profondément le sol jusqu'à ce qu'apparût une statue de la Vierge. Statue miraculeuse pour laquelle fut érigée l'église. Celle-ci, construite sur les terres d'un grand domaine, était reliée au château, maintenant disparu, par des souterrains qui ne sont pas entièrement comblés. Remis aujourd'hui complétement

Page de gauche. Au sommet d'un petit promontoire se dresse une église rustique. Au premier plan, l'entrée du presbytère relevé récemment de ses ruines et devenu une charmante habitation. Ci-contre : la façade reblanchie et agrandie du presbytère domine le hameau ; au premier plan, la tour ronde d'une ancienne ferme.

1.

en état, le vieux logis du curé est devenu une habitation privée : bien que muni de tout le confort, il fut en partie rétabli dans son aspect ancien, avec ses carrelages et ses cheminées. Mais le corps de bâtiment fut allongé pour que la nouvelle demeure possédât un grand salon au rez-de-chaussée, plusieurs chambres à l'étage et toutes les installations qu'exige le confort actuel. Un jardin en terrasse, dominant la vallée remplaça les prairies rocailleuses et les friches qui descendaient en forte pente vers le pittoresque hameau.

2.

DE LA CHAMBRE DU CURÉ...

3.

1. La chambre du curé a retrouvé son aspect primitif : le vieux carrelage a été conservé. — **2.** Détail de la très belle rampe d'escalier, d'époque Henri II, qui était enfouie sous les décombres du toit. — **3.** La chambre du premier étage fait partie de la construction nouvelle ; mais la cheminée provient de l'ancien presbytère ; les murs sont recouverts d'un papier peint bleu pâle à pois blancs. Une petite pièce qu'on appelle « le mirador » domine le paysage ; une table et deux chaises permettent d'y prendre le petit déjeuner. — **4.** Le grand salon, aménagé dans la partie nouvelle de la maison. Des portes-fenêtres encadrées de rideaux en toile de Jouy, de Marie Labattut, ouvrent sur le jardin. Le lutrin ancien dissimule un poste de T. S. F. — **5.** Un autre aspect du grand salon communiquant avec le petit salon (dans l'ancien bâtiment) par une large baie percée dans le mur. Au fond, panneaux de papier peint panoramique représentant « Angeline et Médor » (1820) et dont on ne connaît que deux exemplaires.

4.

. . . AUX VASTES SALONS.

PHOTOGRAPHIES LENI ISELIN

5.

ICI HABITAIT AUTREFOIS : Le fermier

La pastorale est une ferme transformée en maison de week-end. Son porche donne sur la petite place caillouteuse d'un village de Seine-et-Oise, Bazoches-sur-Guyonne, à 32 kilomètres de Paris ; ses fenêtres ouvrent sur la pleine campagne. C'est un solide bâtiment de pierre dans lequel ont été percées des fenêtres, des portes et une lucarne. L'intérieur fut profondément remanié par la décoratrice Mague Rainal, qui en a fait une maison confortable et pratique, permettant à la maîtresse de maison de se passer de personnel. Car celle-ci, femme d'affaires, vient chercher à Bazoches, en fin de semaine, un repos qu'elle défend jalousement. Elle a donc voulu, pour s'isoler complètement, que soit aménagé pour elle dans l'ancien grenier à foin un petit appartement auquel on accède par un escalier extérieur, remplaçant l'échelle. La vie de la maison se concentre au rez-de-chaussée, qui comprend la salle commune, les chambres d'amis, la cuisine et les dégagements. Un jardin, enclos dans les quatre murs de la ferme, est rempli de lilas, de roses et de plantes vivaces.

1. LA PASTORALE, ancien bâtiment de ferme, ne se distingue des maisons du village que par ses grandes fenêtres à volets vert foncé et par ses portes en chêne verni. — **2.** Le living-room était autrefois la pièce des fermiers. Murs jonquille, portes grises rechampies de blanc ; dallage en Dalflex à fond blanc avec larges joints noirs ; grande cheminée revêtue d'éléments en terre cuite ; rideaux à raies de couleurs, de Coates ; fauteuils gainés de cuir et recouverts de crin blanc ; nappe de table par Paule Marrot.

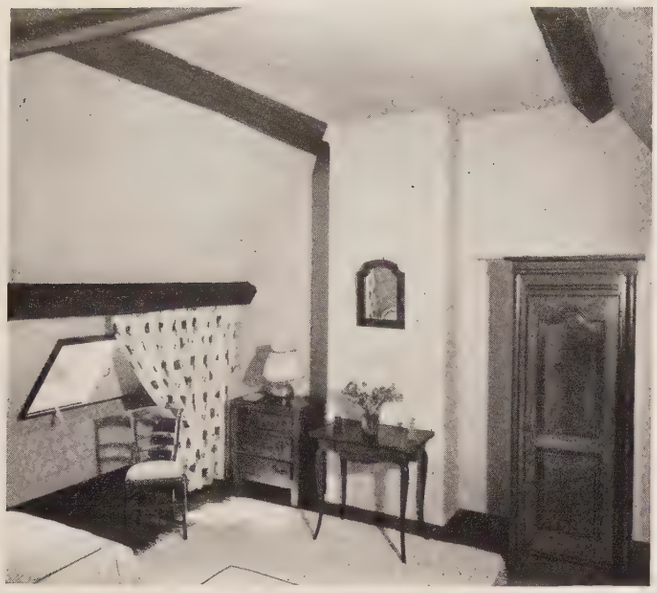
3. La chambre d'amis ouvre sur le living-room. Murs bleu soutenu ; rideaux de mousseline brodée, avec embrasses assorties à la percale rouge, noire et blanche des lits ; mobilier en acajou de R. Guiraud ; poutres apparentes.

1.

2.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE : LA VIE DE LA MAISON

3.



4.

A l'étage, sous le toit, l'appartement de la maîtresse de maison. — **4**. La chambre. Murs vert céladon ; rideaux en percale violets et blancs « le bouquet de deux sous » (Fontan), cachant la partie mansardée et se tirant entièrement le soir ; divans à housses mobiles en piqué blanc lavable bordées d'un galon vert ; volets intérieurs à glissière. — **5**. La salle de bains, aménagée dans une soupente, est dotée de tout le confort ; murs et appareils sanitaires vert pâle ; sol en Dalflex, comme toutes les pièces du rez-de-chaussée. — **6**. Le studio est resté très rustique : poutres apparentes ; murs peints en blanc ; tapis prune ; divan vert olive.

5.

A L'ÉTAGE : UNE RETRAITE SILENCIEUSE

6.

PHOTOGRAPHIES PIERRE JAHAN

ICI HABITAIT AUTREFOIS :

Le forestier

La « Vallée Moussue » — qui emprunte son nom à un lieu-dit — est située au cœur de la forêt de Rambouillet, près de Saint-Léger-en-Yveline, dans une clairière entourée de pins, de bouleaux et de massifs de rhododendrons sauvages.

Cette maison fut vraisemblablement édifiée au XVII^e siècle, alors que la vénerie royale faisait de nombreux séjours au château de Saint-Léger-en-Yveline. Les gendarmes des chasses y cantonnèrent ; puis, sous Louis XV, cette partie de forêt étant particulièrement giboyeuse, on y installa le chenil des chasses royales. Par la suite, elle fut habitée par des forestiers, des bûcherons, des gardes avant d'être habilement restaurée et aménagée en maison de week-end. L'aspect extérieur n'a pas changé. Un grand toit de chaume coiffe encore le bâtiment principal, qui maintenant abrite, d'une part, un confortable logis et, d'autre part, des boxes pour les chevaux dont les propriétaires sont fort amateurs.

La décoration et l'aménagement pratique ont été réalisés avec beaucoup de goût. Le choix des meubles et des tissus de couleurs vives a créé dans cette demeure un charme et une atmosphère de simplicité que l'on souhaiterait trouver dans beaucoup de maisons de campagne.

La façade de la « Vallée Moussue » telle qu'elle apparaît aux visiteurs. On aperçoit de droite à gauche : les quatre boxes des chevaux, les portes donnant sur l'entrée et le living-room, les fenêtres des chambres. Un mur bas relie la maison aux communs et entoure la cour plantée de gazon.

1.

1. L'entrée placée entre les boxes des chevaux et l'habitation sert aussi de sellerie. - **2.** Le coin de feu dans le living-room. Un canapé, des fauteuils confortables recouverts de chintz aux couleurs vives et des meubles campagnards reposent sur des nattes de corde qui recouvrent en partie un dallage en carreaux de briques hexagonaux. A droite, devant la fenêtre, on aperçoit la table de salle à manger

2.

3.

3. et **4.** Deux chambres du rez-de-chaussée. Les meubles de bois naturel, les portes de chêne se détachent sur des murs clairs. Dans la chambre ci-dessus un tapis de coton jaune vif donne beaucoup de luminosité à la pièce.

4.

5.

6.

5. Ce petit escalier donne accès à la chambre **(6.)** du premier étage. - **7.** et **8.** A l'extrémité de la cour, face à la maison principale se trouve cette charmante petite maison, domaine des enfants, qui peut servir aussi de chambre d'amis. - **9.** Grands sapins au bord de la clairière de la « Vallée Moussue ».

Photographies Dager.

7.

8.

Idéalement actuelle

la maison

" PLAISIR de FRANCE 1956 "

Plan de la maison. Il se divise en trois parties : le hall d'entrée, séparation et trait d'union entre l'habitation des parents, à droite, et celle des enfants, à gauche. Ci-contre et inversé : plan de la chambre de garçon au premier étage à laquelle on accède par un escalier extérieur.

Trois côtés nord, trois côtés sud : deux façades

Si nous avons baptisé cette maison du nom de notre revue, c'est qu'elle nous a paru présenter un ensemble de qualités esthétiques et pratiques correspondant parfaitement aux goûts et aux besoins de notre époque. Il n'est pas toujours « mieux » de retaper des vieux murs pour avoir une maison de charme. Tradition et modernisme peuvent se marier avec bonheur dans du « tout neuf ». Cette demeure d'Ile-de-France en est un des exemples les plus heureux.

La créatrice Mague Rainal ne fait que des maisons « sur mesures ». C'est le couturier de l'habitation. Partie de zéro pour arriver au fini du détail le plus infime, elle a ici conçu, bâti, décoré. Des fondations aux boutons de portes, elle et sa collaboratrice, Mme L. Wolff, ont tout pensé et réalisé en fonction du désir des propriétaires : vivre des vacances confortables, harmonieuses, calmes, sans servitudes d'aucune sorte. Pas de gardiens abusifs, une domestique si l'on veut. Des tissus de coton frais et gais peu fragiles, du carrelage partout, des meubles en fer ou bambou, solides et qui ne demandent aucun entretien. Pas d'objets de valeur, mais des poteries colorées. De grandes fenêtres pour vivre aussi près que possible de la nature, et bien d'autres commodités qui font la vie facile et que nous détaillons en images.

L'intérieur aux mesures exactes de chacun

La maison comprend trois parties : un grand hall central qui sépare deux ailes d'habitation formant, chacune, une sorte de bungalow ; l'une (180 mètres carrés), celle des parents, avec chambres et douches, living-room, cuisine, lingerie-chambre de bonne ; l'autre (135 mètres carrés), celle des enfants, qui sont quatre : trois ont leur chambre, lavabo et penderie au rez-de-chaussée, face à deux autres chambres pour les amis, avec salle de douches commune ; le quatrième enfant a sa chambre au-dessus, il y accède par un escalier extérieur. L'idée directrice a été de construire deux maisons réunies par un corps de bâtiment à la fois séparation et trait d'union. La forme triangulaire a permis de loger dans les angles, séparés par des cloisons, la chaudière et la réserve à charbon d'un côté, un vestiaire et lavabo, de l'autre.

1.

2.

PHOTOGRAPHIES PIERRE JAHAN

1. Orientée vers le nord, la façade d'arrivée sur laquelle donnent, de droite à gauche, les fenêtres de la salle de douches, la lingerie, la cuisine, le living-room, les W.-C. La salle de douches des enfants et les chambres d'amis, ainsi que les deux portes de la cuisine et du hall. **2.** Orientés vers le sud, la façade et le jardin ; encore inachevé, ce dernier comportera des plans successifs : gazon et fleurs de rocaille sur les pentes, rosiers aux abords de la maison, le long de laquelle a été plantée de la vigne vierge. De gauche à droite, fenêtre de la chambre des parents, baie du living-room, entrée du hall et fenêtres des trois chambres d'enfants.

4.

Une porte les sépare, le confort les rapproche

3. On a pris le plus grand soin à donner à la cuisine, pas très grande, le maximum de confort et... d'élégance. Les carrelages, décorés de fruits et de légumes de la Poterie de Sophie, forment avec les meubles d'Eskal, laqués vert, un ensemble gai et pratique.

3.

C'est en partant des nécessités familiales exposées par le propriétaire que les réalisatrices Mague Rainal et L. Wolff ont fait le plan de construction. Surfaces, dimensions des fenêtres, cloisons, etc., ont été calculées en fonction de la destination précise de chaque pièce. Cet ensemble de mesures nécessaires à la vie idéale d'une famille de six personnes, plus des invités, a suscité un plan très simple. Tout est de plain-pied, la façade sud s'incurvant comme pour capter le soleil.

A défaut de cave, la maison est bâtie sur fondations avec vide sanitaire où se dissimulent toutes les canalisations. Les murs extérieurs sont à doubles parois séparées l'une de l'autre par un vide de 4 centimètres ; un matelas de laine de verre isole la toiture. Avec son faîtage de vieilles tuiles et ses heureuses proportions, cette demeure, faite en partie avec des éléments préfabriqués, s'harmonise bien avec la campagne de l'Ile-de-France. M. P.

4. Le côté salon, avec la cheminée taillée à même la pierre ; elle est surmontée d'une glace en arc de cercle dont le cadre est en grosse paille ; le jardin s'y reflète. Fauteuils composés par Mague Rainal et recouverts de toile Grand Duc des « Impressions des Dauphins ». - **5.** Le côté salle à manger : table et siège en métal et jonc marin édités par la Société AAA ; Poteries de Sophie ; tissu de Coates. Une large baie vitrée à panneaux coulissants s'ouvre de plain-pied sur la terrasse ; une autre fenêtre non visible ici donne au nord sur la façade d'arrivée.

5.

Phot. Pierre Jahan. 6.

7.

Chacun sa chambre...

6. La chambre des parents est égayée par un tissu de Paule Marrot, les Hortensias. Les lits, dessinés par Mague Rainal, sont en fer gainé de cuir et cannés. — **7.** Chambre de la jeune fille, comportant, comme celle de ses frères, un petit lavabo, un placard où ranger les vêtements, le linge et la valise dans la partie haute. Le dessus de lit est en toile bleu lavande ; les rideaux, en Roucoulades des « Impressions des Dauphins » ; les meubles, en bambou. — **8.** Chez le petit garçon, le lavabo est orné de ravissants carreaux de céramique fleurs et oiseaux. Aux murs, papier peint de Mauny. Rideaux de percale grège, avec galon de percale à fleurs. Le lit de chaque enfant est doublé d'un lit « gigogne » qui permet de recevoir un ami à l'improviste. — **9.** Cheminée en céramique de la « Poterie de Sophie ». Elle égaie la chambre mansardée de l'aîné des garçons, située au-dessus (voir page suivante). Le sol de la maison des enfants est en dalles de plastique « Venidal ».

8.

9.

Un décor pour chacun

10.

11.

12.

10. La chambre mansardée du premier étage est revêtue de pitchpin verni, à la manière d'un chalet de montagne. Deux lits se font face, recouverts d'une toile à fond vert de Coates. Deux tables de chevet pliantes ; un lavabo dans un placard fait pendant à la penderie, de l'autre côté de la cheminée. — **11.** Une autre chambre de garçon, avec des meubles de fer gainé de cuir dessinés par Mague Rainal. Rideaux de toile imprimée fauve de Suzanne Fontan.

12. La chambre d'amis est peinte en blanc. Rideaux et dessus de lit en percale blanche imprimée rouge de Coates.

Pour les détails, la fraîcheur "céramique"

13.

13. Petit poste d'eau encadré de carreaux de céramique « aux fruits de mer », de F. Grailly, et servant à faire les bouquets. - **14.** Le hall d'entrée, partie centrale de la maison, est orné d'une cheminée en carreaux de céramique de Lenoble. Siège de rotin. Tapis de corde sur un carrelage vert. Rideaux de coton vert.

14.

PHOTOGRAPHIES PIERRE JAHAN

AUTRE MAISON MODERNE

1.

2.

1 et **2.** Toute la maison est conçue pour qu'il n'y ait aucune solution de continuité entre le jardin et l'intérieur. Les grandes dalles d'ardoise de la terrasse se retrouvent sur le sol du living-room et de la chambre que sépare une cloison coulissante ; mais dehors, elles sont à l'état naturel et dedans vernies (on remarque que le plafond de la chambre est surbaissé, ce qui a permis d'installer de vastes placards-réserves remplaçant la cave dont la maison est dépourvue et où sont rangés : le kayak, les skis, etc.)

3. Le living-room est lié au jardin non seulement par son sol mais par la nature même de certains éléments : la cheminée en vieilles pierres et la cloison de jonc. Les murs sont alternativement blancs et jaunes, les meubles de frêne recouverts d'un tissu orange uni.

4. La cloison de jonc sépare le coin de feu de la porte d'entrée. Elle cache un vestiaire fort pratique dont l'intérieur est peint en bleu pâle.

DEHORS A L'INTÉRIEUR

4.

Monsieur et Madame Seurat ont vécu aux colonies, où ils prirent l'habitude de la chaleur, du soleil et des maisons nouvellement construites, que rien ne rattache au passé. Revenus en France, leur premier souci fut de reconstituer l'atmosphère qu'ils avaient aimée : il leur fallait une habitation où la lumière pénétrât largement et qui leur donnât l'illusion de vivre encore en pleine nature. Ils achetèrent donc à Marnes-la-Coquette un terrain qui leur permit de construire, en longueur, une maison, dont toutes les pièces furent orientées vers le sud et ouvertes sur le jardin par d'immenses baies, l'ensemble du service se trouvant au nord. L'architecte Marcel Roux s'ingénia à supprimer toute solution de continuité entre l'extérieur et l'intérieur : le dallage d'ardoises d'Angers utilisé pour la terrasse se prolonge dans le living-room ; et la cheminée en pierres grossièrement jointoyées rappelle certains éléments de la façade. Maison d'avant-garde, un peu inhumaine par la rigueur de ses lignes et par les oppositions brutales de couleurs, mais où de nombreux problèmes pratiques ont trouvé leur solution dans l'architecture même ; si bien que le mobilier, allégé de toute armoire, bahut ou meuble destiné au rangement, est très simplifié.

3.

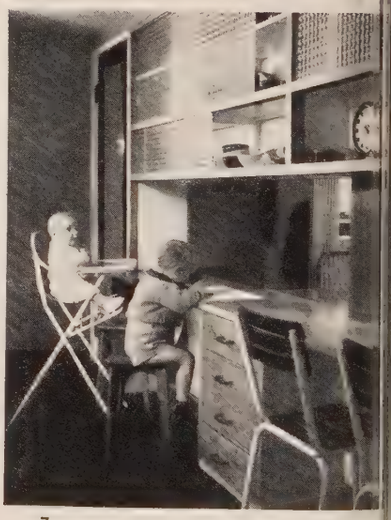
5.

5 et **6.** La table de salle à manger en frêne est adossée à la cuisine. Un panneau coulissant en marbrite noire permet de prendre les plats sans avoir à se lever. Au-dessus, deux placards dont les portes sont laquées, l'une rouge, l'autre jaune, mettent la vaisselle à portée de la main et ouvrent aussi sur la cuisine.

7. La table de salle à manger se continue dans la cuisine où les enfants prennent leurs repas.

LA VIE PRATIQUE

6.

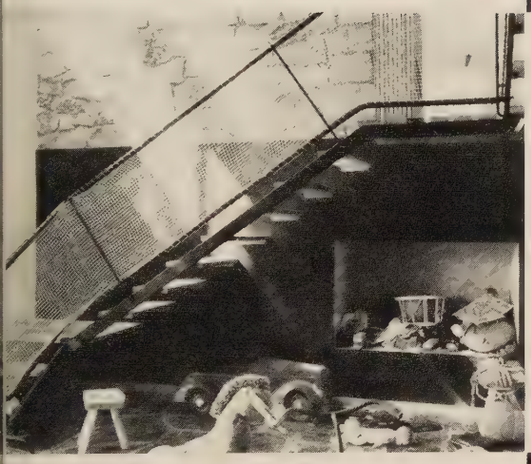


7.

8.

8. La chambre fait, elle aussi, presque partie du jardin. Des fleurs, plantées le long de la grande vitre, ont l'air de pousser dans la pièce. Le plafond peint en bleu évoque un ciel d'été ; les murs sont blancs, sauf le panneau faisant face à la fenêtre qui est jaune d'or.

9.



10.

LE DOMAINE DES ENFANTS

Photographies Henrot et Leni-Iselin.

11.

9. L'une des chambres d'enfants : les lits placés bout à bout forment un grand divan permettant de coucher deux ou trois enfants, suivant leur taille. Murs alternés bleu pâle et blanc ; gros tissu brique ; coussins de couleurs différentes contenant oreillers et pyjamas.

10. Par suite d'une dénivellation du sol, la salle de jeux se trouve en contre-bas. On y accède par un escalier dont la rampe métallique est munie d'un filet.

11. La salle de jeux ne comporte aucun meuble fragile. Les murs sont décorés par une fillette âgée de dix ans.

JARDINS SANS JARDINIER

Comme l'automobile — mais à un rythme moins rapide qui leur sied mieux — nos jardins se démocratisent. De plus en plus nombreux mais de plus en plus petits, ils émaillent notre terre de France. Leurs dimensions modestes ne justifient plus la présence du jardinier-chef qui régnait en maître sur les vastes propriétés d'autrefois, ni même, souvent, du jardinier tout court. Ce que tous les amateurs attendent, c'est la « Station-Service Jardinage », moderne et bien équipée, à proximité de leur propriété. Le problème n'est pas aussi simple à résoudre que peut le faire penser notre comparaison. Les jardins sont moins nombreux que les automobiles, et le service que l'on attendra de la « Station-Service Jardinage » sera plus un service de dépannage qu'un service de fourniture. Or, dès qu'il s'agit de main-d'œuvre, et à plus forte raison de main-d'œuvre spécialisée à déplacer, les frais sont élevés. Pour que l'institution puisse se généraliser, il faudrait admettre que le « Service Jardinage » se paie à un taux raisonnable et non pas au salaire de misère jugé trop souvent suffisant pour les travaux de la terre. En attendant, les propriétaires s'efforcent de faire eux-mêmes de leur jardin le décor plaisant de leur détente en vacances. Aussi doit-il être l'objet d'un agréable passe-temps, plutôt que celui d'un réel travail. Nous commençons ici une série d'articles destinés à diriger les amateurs jardiniers dans le choix des plantes et des fleurs les plus simples à planter et à entretenir. Les conseils d'un spécialiste les initieront plusieurs fois dans l'année aux problèmes pratiques concernant leur jardin. N. D. L. R.

Commençons par les rosiers

Parmi les plantes qui ne réclament pas de soins assidus, les rosiers nous offrent des ressources infiniment diverses et si la saison de les planter ne doit revenir maintenant qu'en novembre, c'est par contre le moment de les choisir dans les roseraies et collections où ils sont en pleine floraison (Bagatelle, l'Hay-les-Roses, Versailles, Angers, Lyon, Genève, etc.). Sans doute seront-ils cette année moins beaux et plus en retard que d'habitude; en dépit de leur grande rusticité ils ont souffert de la rigueur exceptionnelle des froids de février dernier. Au début de mars on a pu craindre que la moitié des rosiers environ ne soit définitivement gelés, mais dès avril ces pronostics se sont révélés exagérément pessimistes, et bien des pieds condamnés ont parfaitement « repercé » en dépit du vilain aspect de leur bois et de la sécheresse qui a sévi depuis la fin des gelées jusqu'à la mi-avril. Il est possible cependant que leur floraison se ressente de ces épreuves. S'il n'est plus besoin de décrire et de vanter la rose, peut-être n'est-il pas inutile de mettre quelque clarté dans la nomenclature des rosiers proposés par les horticulteurs.

Les rosiers à grosses fleurs

Ce sont eux qui portent les roses que nous aimons cueillir, offrir et sentir, encore que beaucoup des plus modernes d'entre elles aient perdu toute trace de parfum. C'est ici notre tour d'avoir moins vite évolué qu'elles. Qui de nous ne porte au visage la rose qu'il vient de cueillir ? Ces rosiers sont cultivés en buissons nains ou — plus rarement maintenant — sur tiges. Lorsqu'ils sont plantés en buissons nains pour la décoration du jardin il faut les disposer par groupes réguliers ou irréguliers d'une seule variété. Les plantations en mélange ne sont admises que pour les fleurs à couper. La plantation se fait de novembre à avril, à raison de six à neuf pieds au mètre carré. Ces rosiers sont multipliés par greffage en écusson sur églantier (ou sur rosier multiflore) effectué chez l'horticulteur dix-huit mois avant la date de la mise en vente, l'églantier sur lequel on greffe étant déjà à cette époque âgé, environ, de quinze mois.

Des rosiers grimpants remontants à grosses fleurs décorent une succession de potences (au fond). Au premier plan, des Climbing *Madame Edouard Herriot rose.*

DANS UN JARDIN DE VILLE

DANS UN JARDIN DE VILLE

En 1, plates-bandes en arc de cercle plantées de rosiers nains polyanthas Distinction *rose. En 2, colonne habillée d'un rosier grimpant remontant à grosses fleurs* Climbing *Madame Edouard Herriot rose orangé. En 3, autres colonnes habillées de rosiers grimpants remontants à grosses fleurs ; en 4, décorées de rosiers grimpants remontants à petites fleurs. En 5, couronne circulaire de lavandes. En 6, soucis.*

DANS UN CLOS NORMAND

En 1, buisson de rosiers polyanthas. En 2, sur des pylônes, rosiers grimpants non remontants Excelsa *rouges. En 3, autour de troncs de pommiers de plein vent, rosiers grimpants non remontants à petites fleurs en bouquets divers. En 4, sur un pylône, un jeune rosier grimpant.*

Les belles variétés de roses de cette série sont innombrables. Voici quelques-unes des plus séduisantes parmi celles qui ont le mieux supporté les gelées de cette année.
Confidence : rose tendre à peine teintée de rose crevette sur fond blanc ambré, parfumée ;
Eden rose : très grosse fleur bien double passant du rouge solférino en bouton au rose Nayron et au rose cyclamen.
Arles : rose saumonée de mauve et teintée d'orangé, parfumée.
Dyna : très belle et très grosse fleur rouge cramoisi, veloutée et lumineuse, très odorante.
Grand Gala : grande fleur très double, rouge carmin de cochenille à revers blanc crème.
Opéra : grande fleur élégante, rouge indien, éclairée d'orange et teintée de lilacé.
Soraya : grande fleur passant du rouge orangé au rose intense à reflets lilacés.
Radar : rouge géranium intense et mat.
Thaïs : jaune safran nervé de garance.
Mme A. Meilland : très grosse fleur crème passant au jaune plus pâle, teintée de rose.
Signora : ocre orangé et flammé de rouge.

Les « polyanthas » ou rosiers à petites fleurs

Ils se caractérisent par le fait qu'ils produisent des fleurs beaucoup plus petites que les précédentes, souvent simples ou semi-doubles et formées en rosettes, réunies en gros bouquets. Ces fleurs se succèdent pendant l'été avec une plus grande intensité que les précédentes. L'effet décoratif des massifs plantés avec des *polyanthas* est donc plus continu. Leur apogée se situe en juin-début juillet, comme pour les rosiers à grosses fleurs. Ils

DANS UN CLOS NORMAND

DANS UN JARDIN DE BANLIEUE

sont encore très beaux en septembre-octobre, alors que chez ceux-ci la floraison d'automne est plus irrégulière. C'est surtout en plein cœur de l'été, en août, que la supériorité des polyanthas s'affirme.

Ces rosiers *polyanthas* se cultivent dans les mêmes formes et se multiplient comme les rosiers à grosses fleurs. Plus encore que ceux-ci ils ne doivent être plantés que par taches monochromes, car ce que l'on attend d'eux c'est la note vive ou délicate, nette et franche, ou le puissant effet de masse.

Les obtenteurs de roses ont énormément travaillé cette race depuis de nombreuses années. Ils nous offrent maintenant des variétés qui, sans avoir rien perdu de la vigueur du rosier, de sa résistance au froid (rusticité) et de sa floribondité, ont acquis de plus grandes dimensions, de plus belles formes, des fleurs et des coloris plus brillants, plus variés. Voici les meilleurs de ces *polyanthas* :

Alain : rosier très vigoureux et très florifère, à fleurs rouge cramoisi intense.

Cocorico : rosier buissonnant pouvant atteindre 1 m. à 1 m. 20, à larges fleurs rouge géranium.

Concerto : rosier vigoureux, ramifié et touffu, très florifère, à fleurs semi-doubles rouge géranium brillant.

Distinction : larges fleurs semi-doubles rose franc passant au rose plus pâle ; un des meilleurs polyanthas roses.

Feu de Bengale : rosier très vigoureux et très touffu, mais plutôt étalé, à gros bouquets de fleurs rose nacré, légèrement odorantes.

Moulin Rouge : rosier de 0 m. 60 à 0 m. 80, à port très raide, à fleurs rouge vermillon orangé, très brillantes.

Orange Triumph : variété à fleurs moyennes rouge brillant dont le plus grand mérite réside dans son extraordinaire floribondité.

Salut à la Suisse : plante régulière, assez trapue, à gros bouquets de larges fleurs semi-doubles d'un rouge intense brillant.

DANS UN JARDIN DE BANLIEUE

En 1 et 2, plates-bandes de rosiers nains polyanthas Feu de Bengale *rose odorant. En 3, arceaux de rosiers grimpants non remontants à petites fleurs en bouquets* Dorothy Perkins *rose.*

DANS UN JARDIN DE VILLAGE

En 1, rosiers nains à grosses fleurs la Tosca *rose pâle, en bordures d'allées. En 2, arceau autour duquel ont été récemment plantés des rosiers grimpants (non remontants, à fleurs moyennes)* Paul's scarlet Climber *rouge écarlate.*

DANS UN JARDIN DE VILLAGE

CUEILLETTE DES ROSES

Elle ne porte pas de tort sérieux aux rosiers. Elle en retarde cependant la reflo-raison si la coupe n'est pas faite juste au dessus d'une feuille, *à un centimètre environ.*

COUPE DES FLEURS FANÉES

Pour que les rosiers refleurissent au maximum en été et en automne, il est indispensable de supprimer les roses fanées au fur et à mesure de leur floraison. Il faut couper la tige au sécateur juste au-dessus de la première grande feuille *située sous la fleur. La tige porte, à l'aisselle de cette feuille, un œil qui donnera peu après naissance à une nouvelle pousse.*

SUPPRESSION DES GOURMANDS

Les rosiers sont en général greffés sur églantiers ou rosiers multiflore. Il arrive que ces sujets donnent des pousses qui apparaissent au pied du rosier : ce sont des gourmands. Leur aspect est différent des pousses du rosier, ce qui permet de les reconnaître et de les arracher aussitôt leur apparition. Cette précaution est indispensable, sans quoi ils étouffent le rosier.

Les rosiers Floribunda

Ils sont des intermédiaires entre les deux races précédentes. Leurs fleurs, de grosseur moyenne et réunies en bouquets, ont gardé l'élégance de forme des vraies roses. Leurs hautes qualités : vigueur, rusticité, floribondité, se situent elles aussi à mi-distance entre celles des autres catégories.

La variété-type de cette série, et la plus délicieuse, est *Fashion*, que reproduit une des photographies ci-contre. *Goldilocks* est une autre excellente variété très florifère. Ces rosiers se prêtent surtout à la constitution de petites taches, de groupes de moyenne importance devant être vus d'assez près.

Les rosiers grimpants

Ils comprennent de très nombreuses variétés. Leurs aptitudes à jouer tel ou tel rôle dans le jardin sont très différentes. Les uns donnent de vraies roses. Ils fleurissent une première fois en abondance en mai, début juin et refleurissent quelque peu en été et en automne. Ce sont les rosiers « grimpants remontants à grosses fleurs », du type des vieilles variétés autrefois populaires telles que *Gloire de Lyon* et *Maréchal Ney*, ou des variétés modernes : *Climbing, Mme Edouard Herriot*, rose orangé, *Climbing Michèle Meilland*, rose clair; *Climbing Grimson Glory*, rouge velouté. Ils conviennent pour habiller les murs ensoleillés, les balcons. Les autres reproduisent de petites fleurs réunies en gros bouquets comme les *polyanthas*, mais à la différence de ceux-ci ils ne fleurissent qu'une seule fois, très abondamment d'ailleurs, en juin ou fin juin, début juillet. Ce sont les « rosiers grimpants non remontants à petites fleurs en bouquets » parfois appelés « Crimson », du type de *Crimson Rambler*, *Excelsa* et *Dorothy Perkins* ou *Albéric Barbier* et surtout *Paul's Scarlet Climber* à grandes fleurs. Ils se prêtent à merveille à la décoration des supports de plein air : pylônes, pergolas, portiques, guirlandes, troncs d'arbres, etc. Ils conviennent mal à celle des murs et surtout des murs ensoleillés, le long desquels ils sont attaqués par des parasites : pucerons, cochenilles, cicadelles, maladie du blanc, etc.

Les traitements antiparasitaires

Ceci nous amène à étudier les soins que réclament les rosiers pendant l'été. Les rosiers plantés en bons sols et en situations convenables résistent vigoureusement aux attaques parasitaires et ne réclament qu'un petit nombre de traitements de protection. Les principaux consistent en pulvérisations d'insecticides du commerce (à base de lindane, d'esters phosphoriques ou de nicotine) dirigés principalement contre les pucerons, pulvérisations appliquées une fois en mai, une fois en fin juin et au besoin une ou deux fois en août et septembre.

Si l'on constate l'apparition de la maladie du blanc, qui se traduit par un dépôt de poussière grisâtre ou blanchâtre sur les pousses et les boutons, il faut effectuer, en outre, des poudrages de fleur de soufre ou des pulvérisations de solution sulfureuse commerciale ou de colorants jaunes.

Lorsque les rosiers sont plantés dans des conditions moins favorables, principalement en situations humides, ils peuvent être attaqués par les maladies des taches noires et de la rouille, qui font tomber les feuilles. Dans les jardins situés ainsi, il est prudent de faire subir aux rosiers une première pulvérisation de bouillie à base de sels de cuivre à la fin de la première floraison (fin juin) et de renouveler ce traitement en juillet, peut-être même en août, en ayant toujours bien soin de mouiller les deux faces des feuilles.

Fumure et entretien du sol

La végétation et la floraison des rosiers sont favorisées si le sol est maintenu propre entre les arbustes par des binages qui détruisent les mauvaises herbes et pulvérisent la surface du sol. Il est recommandable de répandre avant les binages 50 à 100 grammes d'un bon engrais spécial pour rosiers, qui se trouvera ensuite enfoui par le binage.

Faire ces applications d'engrais au début du printemps, fin juin et fin juillet.

Taille des rosiers « grimpants non remontants »

Alors que tous les autres rosiers : nains, tiges ou grimpants, doivent être taillés dans la deuxième quinzaine de mars, les « grimpants non remontants » doivent l'être dès qu'ils finissent de fleurir. C'est une petite corvée dont il faut s'acquitter tous les ans en prenant soin de se munir de gants de cuir et de s'habiller de vieux vêtements. Elle est alors très rapidement faite. Si, au contraire, on la néglige durant plusieurs années, on se trouve en présence d'un fouillis inextricable que l'on ne sait trop par où attaquer. Le plus pratique est de détacher complètement le rosier du support qu'il décore et de l'étaler tout autour. On supprime alors toutes les plus vieilles branches, soit en les abattant jusqu'au ras du sol, soit en les sectionnant au-dessus des pousses nouvelles nées sur leur parcours. Ce sont ces pousses nouvelles et celles qui jaillissent de la base des touffes — qui doivent aussi être conservées — que l'on rattachera sur le support. Elles le garniront en continuant à se développer jusqu'en automne et refleuriront à leur tour l'été suivant.

HENRY FUCHS,
ingénieur horticole.

Photographies Fuchs, Truffaut.

2.

1.

3.

1. Prélude : *la première rose mauve....*
2. Fashion : *de la race des « floribunda ».*
3. Premier Bal : *vigoureuse et parfumée.*

C'EST LE MOMENT DE CHOISIR LES ROSIERS POUR VOTRE JARDIN

4.

4. Dyna : *une rose qui sent très bon.*
5. Salut à la Suisse : *couleur de sang.*
6. Tzigane : *en deux tons délicats.*

5.

5.

CHERCHEZ VOS MEUBLES DE CAMPAGNE

chez L'ANTIQUAIRE

Itinéraire du Dimanche

PAR SAINT-SÈRE

C'est sous l'aspect d'une chaumière basse, nichée dans un clos de pommiers, que se conçoit le plus généralement aujourd'hui la maison des champs idéale. Comment meubler sans trop de frais cet éden dont le prix d'achat représente souvent l'équivalent de celui d'une ferme en Beauce ? C'est pour donner à nos lecteurs une idée des trouvailles qu'ils peuvent faire chez les antiquaires de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne que notre itinéraire s'est détourné de Paris, ces deux derniers mois, pour emprunter des chemins plus champêtres. En règle générale, c'est l'âme de la maison dont on s'imprégnera petit à petit, son cadre extérieur et la région où elle se trouve qui détermineront, plus que les préférences personnelles, son ameublement. Une maison paysanne s'accommodera beaucoup mieux de meubles rustiques. Le mot « rustique » a été galvaudé par les interprétations intempestives qu'on lui a appliquées, mais c'est le seul qui convienne cependant aux beaux meubles de campagne en hêtre, merisier ou noyer, revêtus d'une patine séculaire. Armoires, bahuts à un ou deux corps, tables de ferme, bancs, chaises retrouvent leur place naturelle dans la pièce commune, apanage de la plus modeste des chaumières. Leur bois massif seul pourra braver l'humidité qui se dégage inévitablement dans ces demeures sans cave ni sous-sol fermées une grande partie de l'année. Donc, pas de bois de placage qui se décollent sans cesse et se désagrègent lentement.

Une maison de bourg, au contraire, aura comme complément naturel des meubles du XIX^e^ siècle en acajou ou en noyer massif dont le côté provincial et douillet s'harmonisera avec son architecture. La chambre à coucher, éventuellement composée d'un lit bateau, d'une table de nuit cylindre, ne répudiera ni l'armoire à glace qui fleure encore la lavande, ni le fauteuil Voltaire, ni la haute commode massive à tiroir-bureau. Les toiles de couleurs vives et quelquefois des chintz, employés en rideaux et comme couvertures de sièges, donneront une jeunesse nouvelle à des ensembles bourgeois remis au goût du jour et dont le caractère traditionnel ajoute encore à la paix des champs.

SAINT-SÈRE.

1.

2.

3.

CHEZ BERNARD SUSEN, A PRINGY-PONTHIERRY

1. - Un pot à fleurs de grandes dimensions, en porcelaine anglaise, remarquable élément décoratif ; on peut l'employer à l'intérieur ou à l'extérieur (35.000 francs). 2. - Un excellent point de départ pour une salle à manger de campagne. Buffet à quatre portes d'époque Louis XVI, en merisier (40.000 francs), qui s'assortirait particulièrement bien avec une table à abattant en même bois, un bahut deux corps à portes pleines et des chaises barettes. Sur le buffet, deux statuettes en Staffordshire représentant la reine Victoria et son époux, le prince Albert (8.000 francs). 3. - Ce grenier, comme on en trouve dans beaucoup de maisons de campagne, a été carrelé. Voici un exemple de salle à manger composé avec des meubles d'acajou du XIX^e^ *siècle de même époque comprenant : un grand guéridon ovale anglais fin Regency (100.000 francs), deux fauteuils et deux chaises Charles X en acajou incrusté de citronnier (140.000 francs les quatre), deux jardinières en Sèvres (scènes champêtres sur fond bleu) montées sur pieds de cuivre (45.000 francs les deux). Sur le guéridon, une chocolatière polychrome - période romantique - (18.000 fr.).*

4.

AU RUSTIQUE
A FONTAINEBLEAU

4. - Un honnête fauteuil rustique (4.800 francs), gardien de l'âtre depuis des générations; il ne manque, malgré son extrême simplicité, ni de classe ni de confort. A ses côtés, un ensemble « coin de feu » à monture de cuivre (7.500 francs).

CHEZ ROBERT HASSLER A
FONTAINEBLEAU

5. - Cette table (9.500 francs) et cette encoignure (13.000 francs), rustiques dans la meilleure acception du terme, peuvent trouver leur place dans une pièce commune, à la fois salon et salle à manger, de la plus modeste des chaumières. A côté, chaise et table d'enfant en fer (7.000 francs les deux).

5.

CHEZ LUCIEN DUMAS
A NEMOURS

6. - Destinée à une chambre à coucher ou même à un salon, voici une jolie commode à deux tiroirs en noyer d'époque Louis XVI (40.000 francs), accompagnée de deux chaises laquées d'époque Louis XVI (12.000 fr. la paire).

7. - A droite, un meuble d'époque Empire, de séduisantes proportions et à usage multiple (commode, chiffonnier ou même table de chevet), en acajou (15.000 francs). A gauche, une amusante table rognon rustique (3.500 francs).

7.

6.

8.

9.

CHEZ HOCHARD A NEMOURS

8. - Encore un élément de qualité pour une salle à manger composée de meubles rustiques. Bonnetière d'époque Louis XIII (25.000 fr.), à deux portes avec tiroir médian, qui tient peu de place et donne facilement asile à toute la vaisselle.

9. - Pour une chambre exiguë, une armoirette de style Empire en noyer, à demi-colonnes (25.000 fr.), qui peut servir d'armoire à linge ou être transformée en penderie. De chaque côté, deux pastels très colorés d'une série de quatre « Saisons » (25.000 francs les quatre).

10.

11.

13.

CHEZ DUCHARME
A CHATEAU-LANDON

10. - On a réuni ici les éléments essentiels d'une chambre à coucher d'époque Empire. Lit et commode à colonnes en noyer (50.000 francs les deux). Fauteuil en noyer à pieds « Jacob » (18.000 francs). Table de chevet à rideau (12.000 francs). Chaise à barette (18.000 fr. la paire).

11. - Quelques compléments amusants et pratiques. Un porte-manteaux en fonte, destiné à être peint (5.000 fr.), étagère murale en bambou (8.000 fr.), quatre pots de jardin de forme classique (6.000 francs les quatre).

12. - Cet ensemble composite n'est pas un exemple décoratif, mais plutôt un échantillonnage de trois styles différents qui peuvent trouver leur place dans une maison des champs. Au fond, un vaisselier liégeois d'époque Louis XV (125.000 fr.). Quatre chaises d'époque Louis XVI paillées (20.000 fr. les quatre). Table à volets en noyer, XIX^e siècle (15.000 fr.).

12.

14.

CHEZ BONNAFOUS
A LAMORLAYE

13. - Le remarquable arrangement d'un ancien haras par les propriétaires de cette maison vaut, à lui seul, une visite à Lamorlaye. On voit ici, dans une cabane tapissée de bambous coupés dans la longueur, un buffet bas d'époque Louis XIII (30.000 fr.). Chaises également d'époque Louis XIII (5.000 francs pièce) et un arrangement décoratif, table basse montée sur bois de cerf (8.000 fr.).
14. - De gauche à droite, une table d'époque Louis XV (30.000 francs). Sur la table « trompe-l'œil » (escargot et lézard) en vieux Sarreguemines (1.800 francs pièce), une chaise de fer (3.500 francs), un arrosoir en cuivre rouge brillant (6.000 fr.) et un lit romantique en fer (15.000 fr.).

CHEZ JACQUES SAUQUE
A CHANTILLY

15. - A la campagne comme à Paris, une table demi-lune qui tient peu de place et qui, dépliée, peut grouper six à huit convives, rend toujours de grands services. Celle que l'on voit ici est en acajou d'époque Louis XVI, avec plateau cerclé d'un jonc de cuivre (55.000 fr.).

PHOTOGRAPHIES G. DE LA BÉGASSIÈRE

15.

Dans une maison marine : *lanterne de bateau entièrement sertie dans le cuivre (Jean Fleurdelys).*

CHERCHEZ VOS MEUBLES DE CAMPAGNE (suite)

CHEZ LES DÉCORATEURS

Au moment de restaurer une vieille maison à la campagne ou d'en faire construire une neuve, beaucoup de questions se posent. Une fois fixés les travaux d'architecture proprement dits, qui font l'objet d'un plan établi par un spécialiste, architecte de préférence, et réalisées la construction ou les transformations, le propriétaire pourra lui-même choisir — en fonction du style qu'il adoptera pour l'ensemble de son installation ou pour chaque pièce en particulier — les meubles et les détails qui donnent le ton et affirment une personnalité.

TOUT TOURNERA AUTOUR DES MEUBLES

Ce sont eux, leur style, leur époque, qui orienteront le choix des peintures, papiers peints, revêtement du sol, éclairages, tissus, etc.

Nous avons vu au chapitre précédent ce que l'on peut trouver comme meubles chez les antiquaires de province. Notre itinéraire a mené nos lecteurs aux environs de Paris, mais il aurait pu tout aussi bien les diriger vers le Poitou, la Bourgogne, la Bretagne ou la Normandie. Chaque petite ville de France a son ou ses antiquaires, précieux pour y trouver le meuble régional si l'on tient au style rural ou le meuble honnête du XIX^e^ siècle, par exemple, qui, à la campagne, s'allie très bien à l'architecture des modestes maisons villageoises, que l'on recherche actuellement plus que les châteaux. Mais il y a bien d'autres façons de meubler une maison. Notre époque, sans avoir encore son style — reproche qu'on lui fait souvent — cherche tout de même à s'en créer un ou plusieurs. Des décorateurs tentent une révolution, les uns avec le bois, les autres avec le fer, le bambou. On vise au « fonctionnel », au meuble adapté comme un outil à son exact emploi. S'il est quelquefois hors des normes esthétiques traditionnelles, il a l'avantage d'être pratique et souvent plus solide.

FEUX DE BOIS, FEUX DE JOIE

Les cheminées sont indispensables à la campagne ; les soirées de printemps et d'automne y sont fraîches. Elles feront l'objet d'un soin particulier. Ce sont les meubles et leur époque qui décideront de leur style. On peut trouver des cheminées anciennes, en bois ou en pierre, de préférence au marbre, trop citadin, et les faire monter avec intérieur en petites briques réfractaires. Dans un style paysan, les concevoir toutes en pierres, en briques ou en tuiles sur champ assemblées. Dans une installation moderne, il vaut mieux rejeter les formes traditionnelles. Les décorateurs et les spécialistes ont repensé le problème et proposent des solutions originales.

DANS UN DÉCOR

2.

1. - Dans un vieux prieuré de l'Ile-de-France : *cheminée à large foyer surmontée d'un linteau et d'une hotte, le tout en pierres assemblées. Sol en carreaux hexagonaux avec joints de tuiles sur champ. Murs pierres naturelles. Poutres apparentes. Sièges en fer.*

2. - Dans une ferme provençale : *coin de feu en retrait. Cheminée en pierre avec linteau de bois et hotte suivant l'arrondi d'une voûte, et banquettes. Devant du foyer en briques peintes. Fauteuil rustique.*

3. - Dans une maison du Nord : *cheminée à la flamande, en pierre, avec linteau de bois décoré de clous de cuivre. Le devant du foyer est en briques, l'intérieur, en tuiles sur champ (Pouyet, décorateur).*

4. - *Sur une nappe en coton imprimée de fougères (Paule Marrot), assiettes en céramique (Simone de Vergennes). Verres des Cristalleries de Saint-Louis. Soupière en étain (chez Christofle).*

5. - *Sur une nappe en toile bleue avec applications de toile blanche (Delphine Chabaud), céramique blanche (Motton), verres gobelets (Baccarat), couverts (Bouillet-Bourdelle). (Au Grand Dépôt.)*

3.

4.

5.

RUSTIQUE ANCIEN

6.

6. - *Sur une nappe de lin rouge finement travaillée de points de Paris (Chadel), ensemble en porcelaine de Paris « au gibier ». Couverts en acier inoxydable avec manches en bambou du Japon. Verres rustiques. Poivrier, moutardier en buis (chez Jacques Franck).* **7.** - *Lampadaire monté en utilisant un coq de clocher en fer forgé (Fleurdelys).*

7.

DANS UN DECOR ANCIEN INTERPRÉTÉ

CHEZ LES DÉCORATEURS (Suite)

SOUS LES PAS : MATÉRIAUX NOUVEAUX

A la campagne, le revêtement du sol prend une importance plus grande qu'à la ville ; les maisons y sont souvent de plain-pied avec le jardin. Les allées et venues avec souliers boueux ou poussiéreux n'excluent plus les revêtements de bois, depuis que les traitements à base de vernis cellulosique ont pratiquement fait rejeter dans l'oubli la paille de fer, l'encaustique et la brosse quotidiennement utilisées autrefois.
Architectes et décorateurs préconisent aussi la céramique : tomettes paysannes, carreaux de Provence ou d'Apt ; la brique ; l'ardoise ; la pierre en dalles *(opus incertum)* ; les revêtements en matière plastique; le comblanchien, simplifiant les nettoyages et donnant à l'ensemble de chaque pièce plus de caractère. Là aussi meubles et couleurs des tissus guideront le choix du revêtement du sol.

LUMIÈRES PARTOUT, BIEN ÉTUDIÉES

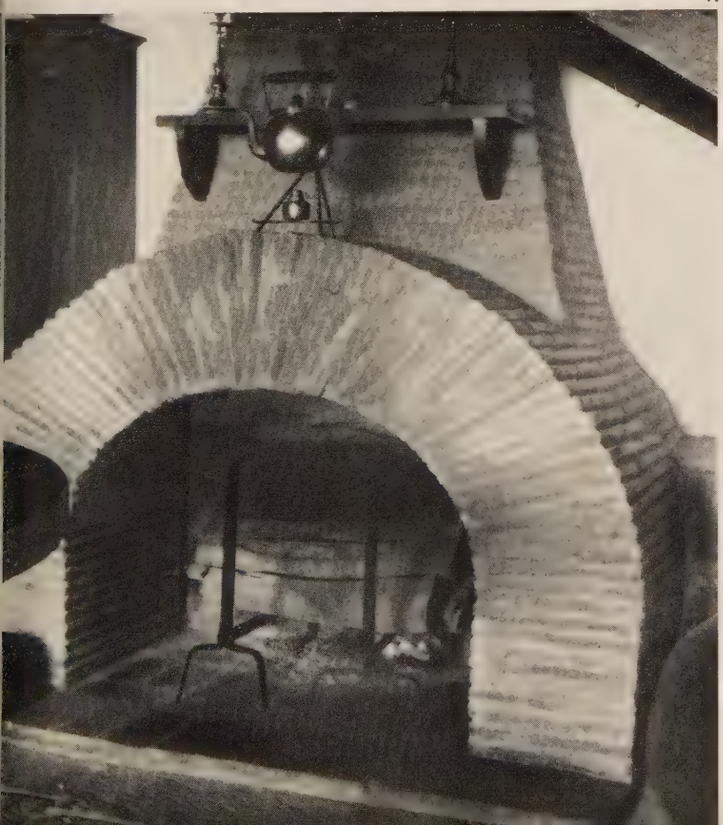
Comment éclairer une maison des champs à l'intérieur et à l'extérieur. Appliques, lampes ou éclairages au plafond ? Une fois de plus, le style choisi pour l'ensemble imposera la forme, le matériau, la couleur du luminaire. Toutes les lanternes appliquées ou sur potence éclaireront l'extérieur. Il y en a d'anciennes à trouver chez l'antiquaire; des modernes, des copies : lampes marines dites « tempête », lampes de voiture, etc. On peut également les placer à l'intérieur dans les halls d'entrée, les couloirs, les escaliers. Dans

8. - *Ensemble de luminaires.* Ci-dessus : *lustre quinquet Directoire en cuivre et abat-jour en tôle,* et à gauche : *petite suspension en bronze doré (John Devoluy, décorateur).* A droite : *lanterne rustique en laiton poli et verre craquelé (Jean Perzel).* Ci-dessous : *une ancienne lanterne de voiture de maître (Jean Fleurdelys).*

Ci-dessus : *copie d'une ancienne applique de bateau, en cuivre, inclinable (Jacques Franck).*
9. - Dans un moulin basque : *décorative cheminée rustique avec hotte en tuiles plates sur champ. Foyer en briques à plat. Sol en dalles de pierres.*

Ci-dessus : *lanterne ancienne en tôle avec cheminée en cuivre. Elle éclairera très bien les façades.*
10. - Dans une ferme transformée : *cheminée en pierres brutes assemblées. Devant de feu en pointe pour éviter les brûlures au parquet (Novarina, architecte).*

9.



10.

11.

12.

11. - *Table, chaises et couverts en bambou (Gal. Maison et Jardin). Rideaux de coton imprimé vert sur blanc (Suzanne Fontan). Assiettes (Simone de Vergennes).* **12.** - *Applique en fer forgé à placer à l'extérieur de préférence (Galerie Maison et Jardin).*

13.

DANS UN DÉCOR TIMIDEMENT MODERNE

13. - *Lampadaire de bambou avec abat-jour bois en trompe-l'œil (Art et Décor).* **14.** - *Sur une nappe imprimée de clématites bleues à cœur d'or (Paule Marrot) céramiques brillantes jaune d'or assorti (Elchinger). Couverts « Louqsor ». Chauffe-plat « Mistral». Verreries de couleur (Au Grand Dépôt).* **15.** - Dans une chambre d'enfant ou de jeune fille : *lit et petit fauteuil d'osier (Yvonne Barruet).* **16.** - Dans un coin du living-room : *chaise et paravent en bambou et cuivre. Table cuivre et plateau de verre (Galerie Maison et Jardin).* **17.** - *Table porte-revues et paravent en osier (Yvonne Barruet). Tenture en satin de coton imprimé (Au Temps du Roi).*

14.

CHEZ LES DÉCORATEURS *(fin)*.

les chambres, prévoir l'éclairage du lit : applique centrale ou lampes de chevet. Dans les salles communes, toutes les fantaisies sont permises : cuivre, bois, étain, fer forgé.

AUTOUR DE LA TABLE

La maison achevée, décorée, rien n'est plus agréable que de la montrer à ses amis. Un déjeuner crémaillère créera le climat propice à la visite des lieux. Le coin salle à manger du living-room a été harmonisé comme style et couleurs au reste de la pièce. Après bien des hésitations, vaisselle, verres et linge de table ont été choisis pour compléter un heureux ensemble : cette nappe aux impressions très gaies, très modernes va bien avec ces meubles de rotin ; celle-ci, unie, avec une table en acajou ancienne ; ces dessous d'assiette en grosse toile, avec une table rustique moderne ou de style régional ancien, etc. Les verres de couleur, les couverts en bambou, en acier inoxydable sont autant de détails qui mettent une note pratique et amusante dans un ensemble qui ne doit avoir d'autre prétention que d'être simple. Les surtouts en argent, les cristaux taillés et les couverts de vermeil seraient du plus mauvais goût dans une maison des champs.

GAIETÉ, COULEUR POUR LES TISSUS

Du lin et du coton, c'est ce qu'il faut à la campagne. On en fait des tissus de plus en plus beaux : popelines, percales, toiles, satins, etc., unis ou imprimés. Aux fenêtres, en housses de fauteuils, en dessus de lit, etc., chercher le style : moderne, romantique, anglais, qui s'accorde le mieux avec celui des meubles. En combinant l'uni et l'imprimé, ne pas avoir peur, dans certains cas, des rapprochements audacieux de couleurs et des contrastes ; dans d'autres, chercher les alliances subtiles de teintes douces. Quel que soit le parti adopté, bien étudier les accords de tons en échantillons avant de commander les tissus en pièce entière.

Les différents problèmes posés par l'installation sont ici effleurés. Il faudrait un volume pour les traiter tous. Nous espérons cependant que les images présentées dans ce chapitre auront leur utilité pour des lecteurs devenus récents propriétaires. Les objets, tissus, meubles, etc., ont fait l'objet d'une sélection librement, en tenant compte d'une certaine mode, mais surtout d'une nécessité : harmoniser le détail et l'ensemble, secret des réussites en décoration. M. P.

15.

17.

16.

18.

19.

20.

DANS UN DÉCOR RÉSOLUMENT

18. - *Table à pieds métalliques, dessus en sapin, chaises, fauteuil, tabouret en frêne et bauche (Charlotte Perrian). Lampe orientable (Serge Mouille), sol en ardoise (chez Steph Simon).*

19. - *Fauteuil en tôle (J. Royère, décorateur).*

20. - *Fauteuil coquille et tabouret formant chaise longue confortable, en plastique. Embourrage et coussins en caoutchouc recouverts de toile orange (Saarinen). Siège en grillage métallique laqué noir et blanc avec coussin de caoutchouc et toile de tente (Bertoïa). Table ronde. Tapis en sisal traité en damiers (chez Knoll).*

21. - *Table en merisier. Chaises « Tokio » en contre-plaqué cintré (Charlotte Perrian). Napperons et serviettes en lin et chanvre naturel (Simone Prouvé). Assiettes en faïence et gobelets en cristal (Jean Luce) - (chez Steph Simon).*

21.

24.

22. - *Cheminée d'angle à hotte. Fond du foyer en tuiles sur champ, base en briquettes réfractaires sous laquelle trouvent place les bûches en attente (Pouyet, décorateur).*

23. - Dans la maison « Plaisir de France » 1956 : *cheminée en pierre taillée au ciseau. Sol en Dalflex.*

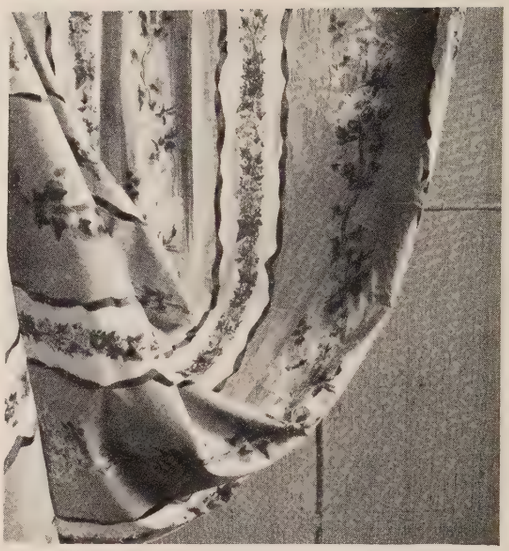
24. - *Cheminée très large prise dans le mur, avec le linteau de bois naturel. Foyer en briques. Chaises chauffeuses juxtaposables (Steiner, édit.).*

MODERNE

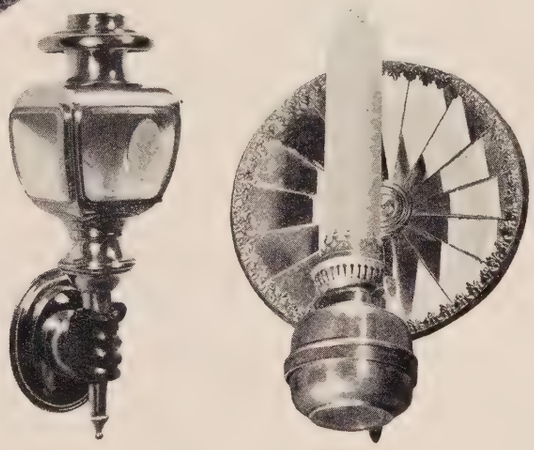
22.

23.

1.



2.



Lampe à pétrole avec réflecteur en miroir (Jean Fleurdelys). Petite lanterne d'entrée en bronze doré (John Devoluy).

LES TISSUS DANS LA MAISON

1. - *Percale de Pierre Frey.* 2. - *Percale imprimée de Suzanne Fontan.* 3. - *Imprimé « Barbizon » de Victor Coates.* 4. - *Toile « l'Armada », de la collection Fred Calvey, éditée par Chanée.*

En haut, à gauche : « *les Lierres* », *toile imprimée de Victor Coates (Adam, décorateur).* A droite : *tenture murale « la Grille du parc », de la collection Fred Calvey, édit. par Chanée (meubles de Mennecy).* En bas, à gauche : *percale imprimée de Suzanne Fontan.* A droite : *la toile Saint-Germain unie à bordure de Pierre Frey (Jac de Lassausois, décor.).*

3.

4.

Les photographies illustrant l'article *Chez les décorateurs* sont de G. DE LA BÉGASSIÈRE, M. CHAMOIS, CHEVOJON, DAVID, P. JAHAN, OTTONI, PHOTAM, SAUVAGEOT. Photographies en couleurs de PIERRE JAHAN.

Rythmes du mois

THÉATRE

PAR ROBERT KEMP

Qui avait assisté au triomphe du *Triomphe de l'Amour*, comédie jusqu'ici sacrifiée de Marivaux, et d'une lecture fatigante, devenue adorable et légère par les magies de Jean Vilar, pouvait espérer que les *Serments indiscrets*, un peu méconnus mais agréables à déguster sur le papier, ressusciteraient à leur tour, dans la grâce, dans l'aérien. Pourquoi n'en a-t-il rien été ? Leur procès en révision était ouvert. A leur naissance, en 1732, ils ne plaisaient pas. Marivaux l'avoue et plaide leur cause dans une préface exquise, où il expose son dessein, qui est surtout de montrer qu' « il n'y a pas loin de prendre de l'amour à vouloir en donner soi-même ». Joli thème, assez frêle, qui, on le sent tout de suite, n'exigeait pas qu'on le développât en cinq longs actes. La mignonne Lucile, qu'Orgon, son père, voulait marier à Damis, en plein accord avec M. Ergaste, le père du jeune homme, surprend une conversation entre sa soubrette Lisette et Damis, qui déclare qu'il ne veut point de ce mariage et refuse d'aimer Lucile. Elle surgit, en grande colère, affirme que ses intentions ne sont pas moins hostiles. Et voilà les deux imprudents échangeant leurs serments de ne se point aimer. Mais l'amour-propre de Lucile est en jeu. Elle voudra plaire, tout en restant cruelle. Le beau rôle ! Damis est pris. Elle aussi. Ils s'aiment. Comment, sans compromettre leur « gloire », revenir sur ces serments indiscrets et funestes ? Il leur faudra des ruses, des avances, des reculs, tout un entortillement, pour arriver à s'accorder. Les pères, sans trop y voir clair, contribueront au résultat, avec la douce complicité de Phénice, la jolie sœur de Lucile, qui feint de se substituer à Lucile et d'être toute prête à épouser Damis.

Un adorateur de Marivaux gémit de dire que cette histoire lui a paru interminable... Il voudrait bien ne pas s'en prendre à l'auteur chéri. Il est obligé de reconnaître que ce virtuose, ce claveciniste de l'amour naissant a trop multiplié les agréments, les trilles, les mordants, et combien de doubles-croches — ô Euterpe ! — autour de la mince mélodie ; ...Oui les variations sont multipliées à l'excès. Et cela confessé — ne le fallait-il pas ? — le voici qui s'en prend aux interprètes. La Comédie-Française, en ces dernières années, a merveilleusement servi Marivaux. *La Double Inconstance*, *l'Épreuve*, *le Jeu de l'Amour* ont été des délices... Et cette fois, la toute jeune troupe donnant, et de son mieux, ce fut un spectacle assez pesant. Peut-être, pour jouer Marivaux avec la virtuosité achevée, le toucher ailé que cette musique verbale exige, ne faut-il pas être trop jeune ? Planté ne jouait pas Mozart et Mendelssohn à vingt ans aussi légèrement qu'à quarante. Hélène Perdrière, à ses débuts, n'eût pas été la Silvia idéale qui nous enchanta jusqu'à l'extase. C'est un artiste mûr, un Delaunay — que je n'ai pas vu — un Dehelly, qui ont le mieux su avoir vingt ans sur les planches... La toute fraîche Claude Winter et le charmant Descrières, depuis si peu de temps sortis du Conservatoire, ont semblé les aînés de leurs personnages. Elle

Entre Claude Winter et Magali de Vendeuil, Henri Rollan dans les Serments indiscrets, *à la Salle Richelieu.*

appuyait trop. Elle ne variait pas assez. Lui était grave, presque triste. Seule, Micheline Boudet, qui a du métier et qui fut enfant prodige, a donné à Lisette toute sa verve et son éclat, si peu « peuple »... Rollan a fait d'Orgon une caricature charmeuse ; mais son cadet Jean Piat a pesé lourd, en valet Frontin. Mlle Magali de Vendeuil, dans son rôle moins compliqué de Phénice, n'a pu être qu'elle-même, c'est-à-dire la fraîcheur et l'esprit. Spectacle intéressant. Mais on nous a intéressés trop longtemps. Les fils d'araignée de Marivaux devenaient des cordes... On regardait, pour se délasser, le décor et les costumes : fins et parfaits.

Au théâtre Gramont, pour le jour de relâche hebdomadaire, et en la logeant parcimonieusement entre les représentations de l'amusante *Monnaie du Pape*, on a donné, de James Joyce, illustre auteur d'*Ulysse*, une assez étrange comédie conjugale, tangente au drame, *les Exilés*. Considérons-la comme une curiosité psychologique, un cas à part, dont le héros ressemblerait beaucoup à James Joyce lui-même, être exquis, au témoignage de tous ceux qui le connurent, et notamment de Louis Gillet, qui a réuni quelques souvenirs sur Joyce et ses séjours à Paris, quand ils s'y promenaient, bras dessus, bras dessous, le clairvoyant Gillet et le presque aveugle Joyce. Simplifions, car il le faut. Ils étaient quatre amis irlandais, Richard Rowan — le sosie de Joyce — Robert, Berthe et Béatrice. Les meilleurs amis du monde. Et voilà neuf ans de cela. Richard a, contre la volonté de sa mère, et au grand scandale des bien pensants, enlevé Berthe. Il ne l'a point épousée ; même durant leur séjour à Rome, leur exil... Ils reviennent au pays ; la mère est morte sans revoir son fils rancuneux, bien qu'elle l'ait appelé à son heure dernière. Richard a du talent... Il serait capable d'écrire *Gens de Dublin*, comme Joyce. Et voici Béatrice, qui donne des leçons de piano, vieillit mélancoliquement, se délectant — délectation morose — du souvenir de Richard et relisant les lettres qu'il lui adressait de Rome. Car Berthe est une femme saine et belle, mais elle n'est pas Mme de Staël, et l'intelligence subtile de Richard réclamait davantage. De son côté, Robert, bon gros garçon assez sensuel, se met à faire la cour à Berthe, si appétissante, et qu'il devine insatisfaite, ou inquiète d'être délaissée. Cela se borne à quelques billets clandestins ; à des baisers... Oui, sur les lèvres. Où cela va-t-il aller ?... Rien n'est ignoré de Richard, puisque Berthe lui dit tout. Au lieu d'éloigner Robert, il observe le manège de son ami et de sa femme, et se pose cette question, ahurissante pour un de ces maris normaux qui ont l'instinct « propriétaire » : « Ai-je le droit de brider leur liberté ? » Tel est cet idéologue. Son raffinement va jusqu'à offrir Berthe à Robert, au nom de ses principes, — « fay ce que vouldras », lui dit-il en irlandais ; il l'offre pour qu'on ne la lui prenne pas. Il ne veut pas qu'on lui *vole* sa femme ; et par traîtrise. Mais s'il prend l'initiative : « Vous êtes libres, aimez-vous ! », il se juge philosophe, généreux, authentiquement libertaire. Cette offre gêne et même refroidit Robert ; il nie, proteste, n'ose pas tirer profit de ce don volontaire. Et Berthe est humiliée, malheureuse. Ce qu'il faut admirer, ce sont les dialogues socratiques de ces personnages, leurs « pilpouls », comme disent les Israéliens, commentateurs du Talmud. Cela finit bien, Robert s'éclipse sans doute pour longtemps. Berthe reste à câliner l'âme malade, l'âme altruiste et tourmentée de Richard, étendu sur un canapé, où il répare la fatigue

de ses acrobaties mentales. Remarquez qu'on peut tirer de cette histoire des considérations métaphysiques. Pour moi, qui n'aime que la psychologie, ces bizarreries m'amusent, sans me paraître acceptables.
M. Arrieu (Robert) et Mlle Geneviève Bray (Berthe), lui solide et clair, elle poétique et touchante, méritent des compliments. Si M. Leuvrais (Richard) et Mlle Ribowska (Béatrice) prenaient la peine d'articuler au lieu de mâcher distraitement les mots, comme des boules de gomme, on leur en ferait peut-être.
Comme avant, mieux qu'avant n'est sûrement pas du meilleur Pirandello. Mais c'est du Pirandello, oscillant du drame à la comédie ironique. Mais n'exagérons pas l'ironie,

Béatrice (Mlle Ribowska) et Richard (M. Leuvrais) sont les Exilés, *de James Joyce, au théâtre Gramont.*

n'élargissons pas la part de l'humour. Pirandello a souffert toute sa vie. Il s'est miré dans ses pièces, et elles ont toujours un fond, une lie de pathétique. Cette pièce, fort bien traduite par Mme Marie-Anne Commène, a un premier acte d'une éblouissante adresse... Avec le grain de sel, on pourrait dire que l'exposition, faite par des comparses, mais bien vivante, charnue et capiteuse, vaut celle, entre toutes illustre, de *Bajazet*. Tout est clair, et c'est compliqué. Une femme s'ennuyait. Elle a trompé son mari, elle s'est enfuie ; elle s'est vendue. C'est, d'âme sinon de corps, une épave. Il est par hasard appelé à son chevet. Elle va mourir ; il l'opère, la sauve, l'arrache à un amant tumultueux, délirant, un paysan qui serait aussi excité que le prince de Monte Nevoso, c'est-à-dire d'Annunzio lui-même. Et il la ramène au foyer, près de leur fille, qui a seize ans.
La fille ne connaît pas sa mère, qu'elle croit morte, et que le père, par crainte d'on ne voit pas très bien quel scandale, va faire passer pour une seconde femme, récemment épousée. Naturellement, la gamine se cabre devant cette « marâtre », en dépit des efforts de la mère pour se faire aimer. Elle ouvre une enquête discrète, ne trouve aucune trace, à l'état civil, d'un mariage récent de son père ; et pense qu'on lui a imposé comme compagne une concubine... Révolte ; « scène à faire » et qui est bien faite entre les deux femmes. La mère, excédée, lâche son secret ; et elle s'en va vivre avec le second enfant (du même père ?) qui ne pèse guère à ses bras. Elle retourne à l'aventure, louve qui ne veut pas du collier, et repousse le premier louveteau pour ingratitude. Elle part avec l'amant effervescent, qui n'avait jamais perdu l'espoir, et qui, pour elle, a tout quitté, lui aussi, femme, enfants et profession.
La « combinazione » du grand et cher Sicilien est assez enchevêtrée. Mais avec quelle adresse il la présente !.. De quel accent passionné il défend les droits de l'individu contre le conformisme... Avec quel amour il défend cette femme impure, exaspérée par l'*opinion*, victime des autres... « N'insultez jamais une femme qui tombe. » Ne vous fiez pas à l'apparence. On sonde par les rêves et les cœurs. Pire que tout est le mensonge, la dissimulation. Ayez pitié des pauvres âmes et des corps faillibles. Mme Suzy Prim a été véhémente, à son ordinaire, et souvent touchante. Mlle Arlette Thomas est jeune, ardente, c'est une des vingt petites comédiennes qui se révèlent, chaque année, depuis la Libération. Jean Martinelli, le mari trompé et ennuyeux, d'esprit resserré, se raidit dans sa tristesse. Le héros de la soirée est M. Alen, grand comédien dans le rôle de l'amoureux forcené et lyrique.

Au théâtre de Poche, enfin favorisé par la découverte d'une bonne pièce, voici *Soledad*. Soledad, affiliée à un groupe de rebelles qui travaillent clandestinement contre le tyran, a été arrêtée. Même torturée, elle ne dirait rien. Nous nous en persuadons, rien qu'à écouter son premier interrogatoire par un policier qui s'y connaît... Intelligente, résolue ; l'héroïne-type. Sa sœur, Tisa, veut la délivrer. Comme elle est belle et que le policier a du goût, l'affaire se conclut. Soledad est libre. Les camarades arrêtés avec elle ne le sont pas. Dans le groupe on s'inquiète. Pour être libre si vite, qu'a-t-elle fait ? Qu'a-t-elle dit ? Le soupçon naît, grandit, *piano, piano*, puis *fortissimo*, comme dans l'air de la Calomnie. Fureur et angoisse de Soledad. Pour la disculper, car on n'est pas commode dans le clandestin, Tisa avoue tout. Et même qu'elle a pris un nouveau rendez-vous avec le policier, qui lui plaît et qu'elle est près d'aimer. Soledad est hors de cause. Mais on a souillé sa sœur. Elle lui prend son voile noir, va au rendez-vous ; abat le policier.
C'est un épisode, comme il y en a tant, de guerre civile. *La Navarraise* par exemple.
Mais Colette Audry, fine romancière, donne une âme aux mannequins et en fait des êtres vivants... Sur une carcasse de sujet, elle drape des sentiments vrais ; elle nuance et compose les passions. On est constamment en alerte. On écoute. Si les acteurs voulaient, on savourerait un texte dont les fragments perçus sont vrais et simples. M. Jean Bolo, un acteur sincère et intelligent, et Mlle Reinerg, sauvagesse d'un fier tempérament, dominent l'interprétation. Mlle Rey, si jolie, a tout à apprendre en diction.

Marie Stuart a passé chez Hébertot, et *A corps perdu*, aux Ambassadeurs. Les petits théâtres servent aux grands.
Enfin, il faut signaler qu'à Barentin, dont

PHOTOGRAPHIES STUDIO BERNAND

Suzy Prim, pathétique, Jean Martinelli, emmuré dans sa tristesse, dans Comme avant, mieux qu'avant, *au Théâtre de Paris.*

M. André Marie est maire, intensément, hardiment, et un maire qui a de l'imagination, on a monté à merveille le *Timocrate* de Thomas Corneille, créé en 1656, en pleine préciosité, en pleine « Clélie ». C'est une pièce amusante, absurde et, pour les amateurs, excitante, qui a été jouée à ravir par Lionel Beylac, chef de troupe et metteur en scène, Pierre Peyrou et Jean Berger, un jeune tragédien que je signale à M. Pierre Descaves. Par Mmes France Delahalle, fleur éclatante, et Catherine Dutrillo, un lys. Entreprise très intéressante que Paris aimerait connaître.

Pour quelques jours seulement, la nouvelle Compagnie Éliane Charles a présenté au Vieux-Colombier, sur le thème « les Inconsolables », un spectacle de qualité composé de six pièces en un acte, toutes joliment interprétées, et dont la plus applaudie fut *En lisant Maupassant*, de Michel Dulud.

Robert Kemp.

CINÉMA

PAR MARCEL LASSEAUX

LA ROSE TATOUÉE (A). — Comédie dramatique américaine en vistavision. CADRE - Localité de Floride. SUJET - Comportement d'une Sicilienne incandescente : d'abord éteinte dans le culte d'un mari défunt ; ensuite progressivement remise à feu par les entreprises frénétiques d'un simple d'esprit arborant « une tête de clown sur un corps d'athlète »..., rappelant étonnamment celui du cher disparu ! RÉALISATION - Mann : Honnête. INTERPRÉTATION - Anna Magnani : porte le film à bout de bras ; Lancaster : tient énergiquement le rôle ingrat de

Ce visage volontaire, sensuel, assombri par on ne sait quelle secrète amertume, est celui d'Anna Magnani, à qui sa Sérafina de la Rose tatouée *a valu pour ses débuts à Hollywood l'Oscar envié de « la meilleure interprète étrangère » 1956.*

« l'idiot du village » ; Marisa Pavan : gentille, sans plus. NOTE - Mélodrame doté d'effets comiques très sûrs sinon cherchés ! Vaut uniquement par l'interprétation étincelante d'Anna Magnani, dont le dynamisme, la puissance et l'intelligence scénique sont ici exceptionnels. Je ne pense pas qu'il soit possible de mieux faire, avec plus de naturel même dans la charge, d'intelligence, de variété, de nuances. On peut hausser les épaules à bien des passages du film ou s'en gausser, mais qu'apparaisse « la Magnani » échevelée, dépoitraillée, « dégoûtante », comme sa fille le lui jette à la figure : elle fascine et le silence tombe !

MARIE-ANTOINETTE, REINE DE FRANCE (B) : Évocation historique française, en couleurs et cinémascope. — CADRE - Cadres vrais ou reconstitués qui virent la reine vivre sa vie frivole ou douloureuse. SUJET - Grandes lignes de l'histoire de la famille royale avant et pendant la Révolution, histoire dominée par les amours de Marie-Antoinette et de Fersen. RÉALISATION - Delannoy : soignée jusque dans le moindre détail. INTERPRÉTATION - La froideur naturelle de Michèle Morgan s'accorde bien avec le repliement de la fin mais non avec ce que le modèle fut dans sa jeunesse : plein de morgue, de piquant, de vie ; Richard Todd : l'allure d'un valet d'armes sous l'habit de l'officier ; Jacques Morel : Louis XVI de bon physique, encore plus benêt que nature. NOTE - Travail consciencieusement documenté, mis en images et en couleurs avec goût. Vous laisse assez froid jusqu'aux scènes finales dont la grandeur tragique naturelle, sobrement rendue, emporte la décision. Souffre beaucoup d'une atmosphère et d'un comportement aussi peu royaux que possible. Marie-Antoinette, par exemple, témoigne ses sentiments à Fersen avec le manque de manières et de retenue d'une grisette ; de son côté, Louis XVI est plus qu'un indécis : un sot intégral ! Deux répliques du dialogue suffiront, je pense, à caractériser ce laisser-aller : *Marie-Antoinette à Fersen :* « Venez donc un d'ces jours à Trianon ». *Louis XVI au même* (décidément !) : « Valenciennes n'est pas si loin ! Vous pourrez facilement venir faire un tour par ici ! »... Pauvres ombres démocratisées !

DEUX ANGLAIS A PARIS (B) : Comédie anglaise, en couleurs. — CADRE - Divers lieux de Paris. SUJET - Intrigues amoureuses nouées à Paris par deux Anglais, le père et le fils, soucieux de se trouver mutuellement des partenaires féminines (!) mais les choisissant fort mal : trop jeune pour l'un ; trop âgée pour l'autre ! Les déboires, revirements, hésitations et marche arrière qui s'ensuivent. RÉALISATION - Hammer : fait tous ses efforts pour se souvenir qu'il fut le réalisateur de *Noblesse oblige*... mais la matière première d'aujourd'hui ne l'y aide pas ! INTERPRÉTATION - Guinness, Odile Versois, Élina Labourdette, etc. : font le moins mal possible ce qu'ils peuvent. NOTE - Une très menue et très pauvre intriguette, gentiment attifée de petits riens qui par moments arrivent à faire quelque chose par un de ces miracles dont le cinéma n'est que trop coutumier, hélas ! Comme par hasard, l'atmosphère française est absurde à souhait (pour un Français, évidemment !), sans parler de cette absurdité majeure que constitue pour nous le fait que nos chauffeurs de taxis, télégraphistes et autres entités parisiennes parlent imperturbablement comme feu Shakespeare ! Cinéma ! cinéma ! que de sottises on commet en ton nom !

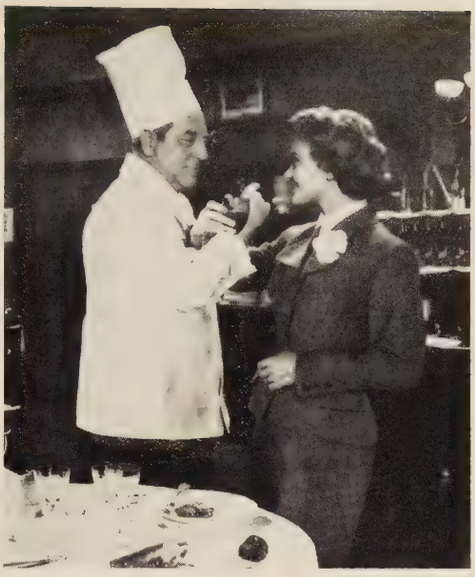
VOICI LE TEMPS DES ASSASSINS (A) : Drame réaliste français. — CADRE - Restaurant « gastronomique » du quartier des Halles, guinguette des bords de la Marne, hôtel borgne, etc. SUJET - Manœuvres cyniques d'une dévoyée de vingt ans pour se faire épouser par un ancien mari de sa mère, « droguée » se faisant passer pour morte pour mieux tirer les ficelles de la coulisse. RÉALISATION - Duvivier : modèle de sobriété et de vigueur intelligente. INTERPRÉTATION - Gabin : d'un naturel parfait dans sa bonhomie lourdaude et sensible ; Danièle Delorme : ingénue-rouée, plaintive et vicieuse, si excellente... qu'on a envie de la gifler ! Lucienne Bogaert : composition mordante de droguée. NOTE - Travail remarquablement fait, plein de couleur et de vigueur, mais a-t-on vraiment besoin de dépenser des millions par vingtaines et du talent à la pelle pour nous exposer en long et en large une affaire aussi sordide ? Quelques faiblesses faussent un peu un mécanisme adroit : l'intrigante me paraît brouiller bien facilement de vieux amis, lesquels semblent y mettre une certaine complaisance ; je ne crois pas non plus qu'une jeune fille puisse se marier sans que son conjoint ne sache obligatoirement par ses papiers d'état civil si elle est orpheline ou non, ce qui est la clef de toute l'affaire ! Détails ? Oui mais d'un certain poids, tout de même ! La fin est rocambolesque.

Un moment pathétique du film : Marie-Antoinette (Michèle Morgan) *conduite en charrette à la place de la Révolution, telle que le crayon de David la fixa d'une fenêtre de la rue Saint-Honoré.* (Marie-Antoinette, reine de France.)

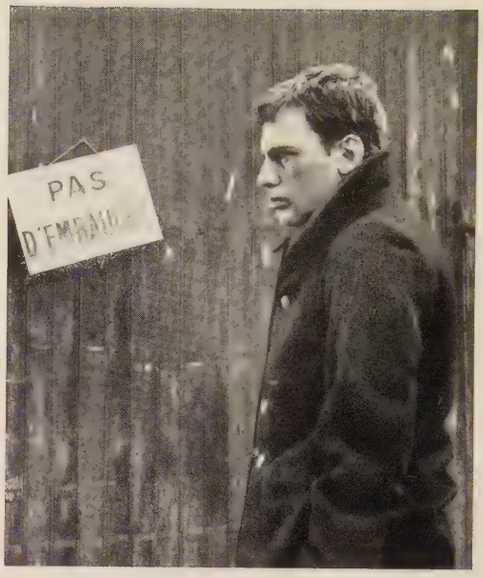
LE CYGNE (B) : Comédie américaine, en couleurs et cinémascope. — CADRE - Principauté imprécisée, quelque part en Europe au début du siècle. SUJET - Entre un amour sans élévation (socialement parlant, il s'entend) et une élévation sans amour, une princesse choisit cette dernière solution, jouant froidement des sentiments d'un jeune précepteur pour piquer la jalousie d'un prince héritier un peu indécis. RÉALISATION - Vidor : excellente. INTERPRÉTATION - Grace Kelly : un peu « en bois » dans un rôle d'ailleurs gênant ; Guinness, Jourdan, etc. : bien à leurs places. NOTE - Le comble de l'artificiel, du conventionnel, de l'usagé, du périmé !... J'enrage de ne pas m'y être ennuyé et plus encore de m'y être amusé ! Que voulez-vous ?... C'est tellement adroitement fait, avec un sens si juste de la mesure, tant d'humour discret et de souplesse que l'on oublie très vite la stupidité congénitale de l'affaire pour ne goûter chemin faisant que les espièglerie du récit.

LA LOI DES RUES (A) : Comédie dramatique française, d'après le roman d'Auguste Le Breton*. — CADRE - Milieux de grands et de petits truands. SUJET - Apprentissage de la vie fait côte à côte par deux garçons dans les rues avoisinant Montmartre mais avec des résultats différents : l'un vivant joyeusement de rapines jusqu'à son assassinat par un caïd local ; l'autre préférant le travail au larcin, la vie régulière au vagabondage... Ce qui ne l'empêche pas *in extremis* de respecter la loi du milieu : venger un « pote », mais ne pas « donner » son assassin. RÉALISATION - Habib : travail solide, bien fait. INTERPRÉTATION - Pourquoi avoir mobilisé Pellegrin et Silvana Pampanini pour jouer de pareilles broutilles ? Encore un mystère ! Gaven et J.-L. Trintignant : très bons, à suivre. NOTE - Film ne signifiant pas grand-chose, vraiment ! Intérêt dramatique moyen mais soutenu. Moments de détente bien choisis, notamment grâce à l'épisodique mais pittoresque voleur de chiens. Un bon point (à mon point de vue) : pas de musique, sauf l'accordéon de rigueur dans les bals musette. Quel repos au sortir d'une cacophonie hurlante américaine !

(*) Aux *Presses de la Cité.*



Si le maître queux Chatelin (Jean Gabin) *pouvait lire les pensées inscrites derrière le front si pur de la touchante Catherine* (Danièle Delorme) *qu'il a tirée de la misère et qu'il épouse aujourd'hui...* (Voici le temps des assassins.)



Évadé à dix-huit ans d'un centre de redressement, Yves Tréguier (J.-L. Trintignant) *ne demanderait qu'à vivre en paix avec la société par son travail. Malheureusement, cet écriteau auquel il se heurte l'en empêche.* (La Loi des rues.)

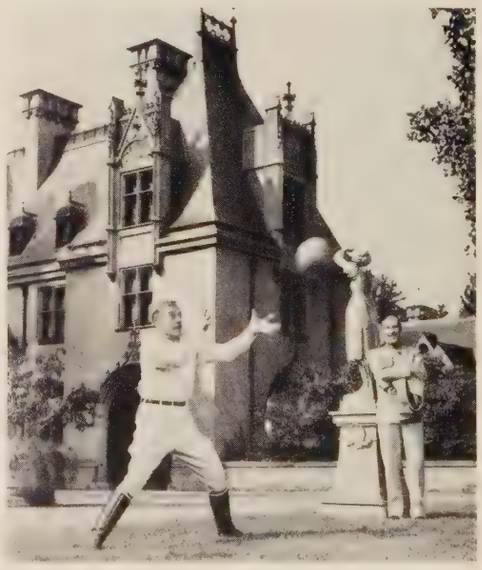
Ces deux photos (ci-contre et à gauche) nous montrent les merveilles du maquillage ! Voici Yves Robert *dans le même film : au naturel et en centenaire, écoutant d'une oreille un peu dure* Noël-Noël *et* Eddie Constantine, *venus lui apporter l'hommage des... truands de province* (Les Truands.)

LES TRUANDS (A) : Comédie dramatique française. — CADRE - Divers lieux de Paris et de province. SUJET - L'histoire d'une dynastie de truands, plus quelques pièces rapportées ayant trait au même « artisanat ». RÉALISATION - Carlo Rim : amusante, beaucoup d'idées. INTERPRÉTATION - Yves Robert : tient avec un brio plein de saveur et de pittoresque un triple rôle de jeune homme, d'homme et de centenaire et c'est tout à fait bien ! Noël-Noël : fine composition, bien dans sa manière ; Jean Richard : truculent et drôle ; Eddie Constantine : ne peut vraiment rien tirer d'un rôle inexistant ; on se demande seulement pourquoi un acteur ayant sa cote commerciale, concrétisée par la tête d'affiche, accepte de pareilles « pannes » ! NOTE - Film remarquablement mal charpenté, décousu, plein d'idées drôles jetées à la diable, d'incidentes s'insérant arbitrairement dans un récit qui n'en a que faire, de sketches joués par des vedettes spécialement engagées à cet effet et qui disparaissent ensuite... Un essai d'humour macabre « à l'anglaise », assez bien réussi quoique ne valant pas la manière anglo-saxonne. Par contre, une parodie de western réellement excellente !

(A) Adultes seulement.
(B) Toutes personnes.

Que peut bien raconter, en s'aidant d'une mimique à la Marius, Sir Edgar Fraser (Alec Guinness) *pour plonger Lisette Marconnet* (Odile Versois) *dans de pareils abîmes de stupeur et de perplexité ?...* (Deux Anglais à Paris.)

Au lieu de faire la cour à sa cousine Alexandra (Grace Kelly) *ainsi que la raison d'État le lui commande, le prince Albert* (Alec Guinness), *héritier d'un royaume d'opérette, joue au ballon sous le regard ironique de son aide de camp* (Le Cygne.)



LES EXPOSITIONS

PAR RENÉ BAROTTE

A L'ORANGERIE

primitifs italiens des musées de France

En groupant pour plusieurs semaines, à l'Orangerie, près de deux cents primitifs italiens des XIVe et XVe siècles (de Giotto à Bellini), MM. Jean Vergnet-Ruiz, inspecteur général, et Michel Laclotte, inspecteur des Musées de province, donnent au visiteur un peu de la joie éprouvée par les historiens ou les critiques qui chaque jour, patiemment, dressent le prodigieux inventaire des richesses de la France.

Pour réserver à ces trésors, d'une valeur souvent inestimable, un séjour parisien plus agréable, Jean-Charles Moreux, architecte-décorateur, a su transformer un cadre un peu vieillot. Pour que ces *Vierges à l'enfant*, ces saints et ces anges nous séduisent davantage, les restaurateurs ont accompli une lourde tâche. Toutes les réparations récentes (généralement indiquées au catalogue) sont défendables. Les plus anciennes prêtent souvent à discussion. C'est ainsi qu'un important rétable du « Maître de la Madone » de Buckingham, admiré jadis, par nous, à Chartres, nous est apparu sensiblement dénaturé par une couche excessive de vernis qui convient mal à cette peinture « à la détrempe ».

Quarante musées français ont répondu à l'appel des organisateurs et envoyé des œuvres judicieusement choisies. Certaines, appartenant à Ajaccio, Nancy, Nantes, Le Mans, Le Havre, Semur, étaient à peu près insoupçonnées. Ainsi fut réalisée une véritable synthèse des deux plus grands siècles italiens. Dès son entrée le spectateur est transporté dans cet « âge d'or ». Il retrouve des écoles qui lui sont familières : les siennoises, florentines, vénitiennes ou romaines. Il découvre de grands courants moins connus : ceux d'Ombrie, de Vicence, de Vérone, de Padoue ou des Marches.

Un tel ensemble s'adresse aussi bien à l'amateur moyen qu'au spécialiste. Le premier connaissait déjà *de visu* ou par l'image la *Vierge et l'Enfant* de Botticelli, d'Ajaccio, le *Jardin des oliviers* de Mantegna, de Tours, et aussi *le Mariage de la Vierge* du Pérugin, de Caen. Mais quelles surprises n'apportent pas aux érudits le *Portrait de jeune homme* d'Ucello, de Chambéry, certain Pesellino du Mans et *l'Adoration des mages*, de Douai, entre beaucoup d'autres ! Le catalogue nous apprend que certains tableaux d'auteurs souvent inconnus ont suscité des luttes passionnées entre les historiens d'art. Berenson, qui fait autorité dans l'art italien de cette époque, n'est pas toujours d'accord avec ses confrères. Par prudence, on a évité les attributions douteuses ou fantaisistes de véritables chefs-d'œuvre. Cela est mieux ainsi. Seule la beauté compte ; c'est elle qui, une fois de plus, crée ici un lien entre des artistes de conceptions esthétiques parfois différentes. L'Exposition de l'Orangerie nous apprend, en tout cas, qu'il faudra un jour réunir à jamais les extraordinaires joyaux de la collection Campana. Achetés 4 millions 260.000 francs par la France, ils demeurèrent au Louvre avant la chute de Napoléon III et furent dispersés ensuite ici et là.

De Botticelli, au musée d'Ajaccio, la Vierge et l'Enfant.

Phot. Giraudon.

Phot. Bulloz.

De Jean Bellegambe, à Douai, la Vierge, *détail de* la Glorification de la Sainte-Trinité.

AU MUSÉE DE DOUAI

trente chefs-d'œuvre

Voici réparée une longue injustice. Meurtri par la guerre, Douai, qui possède environ

mille tableaux, est obligé de les conserver encore dans des caisses en attendant que son musée renaisse.
Jacques Heim le fait soudain sortir de l'ombre en montrant à Paris les trente plus purs chefs-d'œuvre de la ville au célèbre beffroi. Les voici réunis Faubourg-Saint-Honoré. La pièce capitale est d'un Douaisien, Jean Bellegambe, que, peu de temps avant sa mort, en 1535, ses compatriotes avaient surnommé « le maître des couleurs ». Sa *Glorification de la Sainte-Trinité*, rétable à doubles volets mobiles, n'est pas sans une parenté spirituelle avec Memling ou Thierry Bouts.
Les Hollandais sont ici à l'honneur, en particulier grâce au portrait de Constantin Huygens et de Jean Lievens, disciple de Rembrandt, qui a su garder sa personnalité. Un seul Italien à noter, mais d'une exceptionnelle qualité : c'est l'admirable portrait d'une Vénitienne de Véronèse ; en le regardant on comprend quelle leçon un maître moderne tel que Derain a pu recevoir devant une œuvre semblable ! Les Français sont nombreux, surtout ceux du XIXe siècle : Courbet et Corot, entre autres.
C'est un élève du dernier, Contant Dutilleux, qui représente *l'Enfant au cerceau*. Cette toile est d'une science, d'une harmonie si discrètes qu'en vérité le maître aurait pu signer le tableau de son disciple.

A BORDEAUX

de « Tiepolo à Goya »

Une fois encore Bordeaux, « plaque tournante » de l'art, accomplit un nouvel effort de décentralisation artistique. Depuis trois semaines déjà, et jusqu'à la fin juillet, l'Exposition de « Tiepolo à Goya » s'épanouit sur la cimaise de la galerie des Beaux-Arts. A nouveau, l'organisatrice, une jeune femme, Mlle Martin-Néry, a voulu rompre avec les limites et les « découpages » tout faits des manuels scolaires.
En un peu plus de cent œuvres elle montre quels rapports étroits ont uni au XVIIIe siècle les plus grands artistes d'Italie, d'Espagne et de France.
Comme l'an dernier, elle s'est rendue dans des sanctuaires le plus souvent fermés, elle en a ramené des toiles inédites. Les deux pôles de l'exposition actuelle sont, à la vérité, Jean-Baptiste Tiepolo et Francisco José de Goya y Lucientes. Pendant son court séjour à Rome, le jeune Goya, qui, selon la légende, était arrivé là-bas en s'engageant dans la « cuadrilla » d'un toréador, prépara beaucoup plus sa « tauromachie » qu'il ne regarda la peinture des autres.
Plus tard, Tiepolo fut appelé par Charles III vers 1760. Il travailla à la décoration du palais royal. Il reçut des commandes pour des couvents, et Goya, déjà illustre, connut alors les œuvres de son prédécesseur italien. On est frappé quand on voit ici l'admirable *Portrait de femme* de Tiepolo l'Aîné (appartenant au Musée d'Art de Cleveland) des rapports qui l'unissent aux plus belles figures de Goya, telles que la *Marquise de Santa Cruz* ou l'adorable, et d'ailleurs peu connue, *Catalina Viola*.
Autour des deux « phares » qui inondent de leur lumière l'exposition, les tableaux d'autres grands artistes montrent quels liens étroits, à une même époque, ont pu rapprocher certains maîtres. Les uns vinrent à Madrid, les autres ne quittèrent pas leur patrie.
Des Français, parfois très connus, comme Fragonard, Pillement, les deux Van Loo ; de plus obscurs : Jean Ranc, Houasse ; de grands Italiens : Pietro Longhi, Guardi, Antonio Canale ; des Espagnols : Bayeu, beau-frère de Goya, Raphaël Mengs, son maître, premier peintre de Charles III, bien qu'il fût d'origine allemande, sont ici.
En 1955, Bordeaux avait su nous émouvoir en nous mêlant au drame du Caravage et de ses disciples ; aujourd'hui, la capitale de la Gironde nous séduit en nous transportant soudain à une époque heureuse où tous les artistes du monde éprouvèrent en même temps l'impérieux besoin d'exprimer le charme et la joie de vivre.

ANDRÉ MARCHAND

ou la conquête de la lumière

Exposer cent tableaux dans le cadre immense de la Galerie Charpentier quelques jours après Vlaminck était une expérience dangereuse pour un artiste de la génération montante. André Marchand a subi cette épreuve avec succès.
Une telle manifestation nous permet enfin de faire le point sur la puissance créatrice d'un homme qui n'a pas cinquante ans encore et qui, malgré certaines irrégularités, représente une force en perpétuel devenir. On suit ici, toile après toile, à la fois la vie du solitaire d'Aix-en-Provence et des Saintes-Maries-de-la-Mer et l'œuvre d'un homme chez qui l'inquiétude n'est jamais inutile.
Né dans le pays de Cézanne, obligé pour échapper aux reproches paternels de dissimuler ses premiers tableaux chez des paysans, Marchand compose d'abord des toiles qui se nomment *les Pins*, *les Vignes* et sont marquées par le souvenir du « Maître d'Aix ». Ses paysages gris exécutés de 1930 à 1934, près de Toulon, dénotent déjà un besoin d'affirmer une personnalité qui bouleverse les formes existantes.
Puis vient le choc de la guerre avec *la Crucifixion* ou *la Sœur*. Ses tableaux montrent un renouvellement de tout l'être. Marchand a vu une fille tenant dans ses bras son frère tué devant une barricade. Dès lors il ne pourra plus oublier un tel souvenir. Ses compositions prennent encore plus de violence, soit qu'il traite un sujet tragique sous l'impression du moment, soit qu'il montre la couleur dans ses champs de coquelicots où les bleus et les rouges dominent.
Et voici la période méditerranéenne de 1947 à 1950. C'est celle des nus noirs ou des tauromachies très intenses. Un peu plus tard ce « baroque » s'adoucit dans le climat végétal de Bourgogne. Mais, très vite revenu dans sa terre natale, il est repris par cette lumière qui, avec son concours, transfigure les êtres et les choses. Celle du soleil l'impressionne sans doute, mais celle de la lune l'émeut plus encore. Quand, la nuit, il parcourt sa campagne très aimée, les rayons de l'astre bénéfique lui permettent de préparer son tableau dans une sorte d'ivresse. Maintenant, dans ses dernières recherches, Marchand, loin de toutes théories régnantes, s'attaque à la représentation du « cosmos », qui l'amène à montrer des choses que nous croyions inexprimables.

VÉNARD

construit ses tableaux

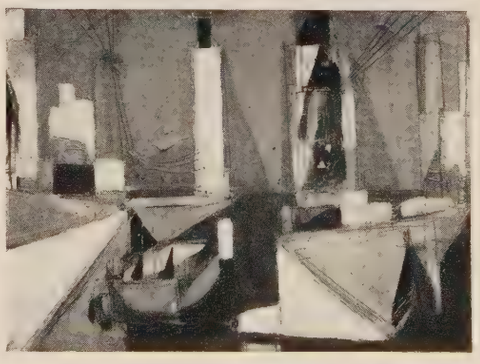
Claude Vénard, qui, dans sa jeunesse, fit partie du groupe des « Forces nouvelles » et connut lui aussi des heures cruelles pour peindre, vient, à un peu plus de quarante ans, de modifier utilement sa palette. Nous avions été un peu déçus, il y a cinq ou six ans, par son exposition chez MM. Bernheim Jeune. A la Galerie Romanet, il vient de faire un retour sur lui-même. Le peintre très doué tombait parfois dans le superficiel et même le joli. Dans sa solitude d'Ile-de-France, où il a repris l'une après l'autre des toiles esquissées en Bretagne, en particulier à Audierne, à Paris ou ailleurs, l'artiste a eu le courage de reposer entièrement le problème pictural. Il construit maintenant ses tableaux un peu comme un architecte. Souvent dans la pâte encore fraîche il imprime une sorte de « graffiti » qui souligne heureusement l'importance que peut prendre le dessin dans une œuvre, même si celle-ci est composée « par la couleur ». *Le Viaduc*, *les Toits de Paris*, *la Concorde*, à la fois si dépouillés et si riches, nous consolent de tant de recherches décoratives que de plus jeunes peintres considèrent comme une fin alors qu'elles ne sont même pas un moyen mais une impasse.

RENÉ BAROTTE.

Tulipes, de *A. Marchand (Gal. Charpentier)*.

Phot. Hervochon.

Le Port, *de Claude Vénard (Galerie Romanet)*.



LES GRANDES VENTES

PAR RAYMONDE WILHÉLEM

VENTES PASSÉES

Les vacances de Pâques mettent un terme aux vacations de printemps à la Galerie Charpentier. Mais dès le lundi de Quasimodo, l'activité reprend immédiatement à l'Hôtel Drouot, le programme de la saison étant déjà tracé pour jusqu'à la mi-juin environ. Il nous faut revenir à la seconde quinzaine du mois d'avril pour donner un aperçu des enchères obtenues au cours des trois grandes ventes que nous avions annoncées : ventes à l'Hôtel Drouot des lithographies de Daumier pour le « Charivari » et de la bibliothèque René Gaffé, dispersion au Caire des biens de Ilhami Hussein pacha.

A l'Hôtel Drouot

1.200 lithographies de Daumier.

Les lithographies de Daumier pour le « Charivari » ont atteint 12 millions le 25 avril à l'Hôtel Drouot. L'artiste, qui, pendant huit ans, de 1862 à la veille de la guerre de 1870 vint tranquillement chez ses imprimeurs Trinocq ou Destouches contrôler le

La Salle des Ventes *(seule lithographie de Daumier se rapportant à l'Hôtel Drouot).*

tirage sur papier mince du journal des deux ou trois planches destinées à la censure, ne se doutait pas du succès qu'auraient plus tard ces épreuves de travail. Il se souciait seulement des modifications qu'allait apporter M. le Préfet à ses dessins et légendes.
Ces tirages inhabituels, dont certaines pièces sont restées inédites, ont eu beaucoup de succès, justement à cause des inscriptions manuscrites du préfet et des imprimeurs. La lithographie reproduite par *Plaisir de France* dans son numéro d'avril : *Croquis pris au Salon*, où Daumier fait dire à de bons bourgeois devant le tableau de Manet (l'*Olympia* fit scandale à l'époque) :
« Pourquoi, diable ! cette grosse femme rouge en chemise s'appelle-t-elle Olympia ? — Mais, mon ami, c'est peut-être la chatte noire qui s'appelle comme ça. » Cette lithographie a été adjugée 200.000 fr. avec neuf autres traitant le même sujet. Dans l'ensemble, ce sont les « actualités » groupées d'une même année qui ont atteint les plus gros prix. Celles des années 1866, 1867, 1868 et 1869 se sont vendues respectivement 700.000 fr. (64 pièces) ; 780.000 fr. (61 pièces); 810.000 fr. (68 pièces) et 580.000 fr. (44 pièces).
La seule lithographie que Daumier ait consacrée à l'*Hôtel Drouot* a été mise en vente avec trois autres pièces, dont le *Souvenir du grand festival des orphéonistes ;* on a payé le tout 100.000 fr.
Les *Croquis de chasse* (15 pièces) ont trouvé preneur également à 100.000 fr. ; *l'Exposition universelle* (16 pièces), à 140.000 fr. ; *Croquis d'été* (24 pièces), à 360.000 fr. ; *Croquis en chemin de fer* (8 pièces), à 160.000 fr., etc.

La Bibliothèque de M. René Gaffé a dépassé 17 millions.

Une bibliothèque, telle qu'il n'en est jamais passé en vente publique et telle qu'il n'en passera sans doute plus jamais, était dispersée les 26 et 27 avril à l'Hôtel Drouot par Me Laurin avec M. Blaizot, expert.
Il s'agissait de la bibliothèque réunie en plus de vingt-cinq ans par M. René Gaffé, un industriel et écrivain belge vivant à Bruxelles, qui, après s'être passionné pour les peintres cubistes : Gleizes, Metzinger, Braque, Picasso, puis les surréalistes : Ernst, Masson, Chirico et Miro, devint tout naturellement un fervent admirateur d'André Breton. Il se mit alors à réunir tout ce qui avait trait à ce mouvement littéraire. Il établit des dossiers, dont les manuscrits, les autographes, les revues, les plaquettes, les livres constituent les *Archives du surréalisme.* Ces archives auxquelles on n'attachait pas la moindre importance il y a quelques années (les écrivains surréalistes étant déclarés illisibles), M. René Gaffé les fit relier scrupuleusement par Paul Bonet. Ce sont elles que la Bibliothèque Nationale a préemptées lors de la vente à l'Hôtel Drouot.

Le recueil de manuscrits autographes offert par Aragon à André Breton portant l'ex-libris de celui-ci, dessiné par Dali, dans une reliure de Bonet, est monté à 135.000 fr. ; *le Banquet de Saint-Pol Roux*, ensemble de manuscrits autographes sur ce banquet, à 70.000 fr. ; *l'Affaire Aragon* d'André Breton, dossier de 222 pièces sur cette « affaire », à 200.000 fr. ; *Maintenant*, revue littéraire d'Arthur Cravan (avril 1912 à mars-avril 1915), reliure de Paul Bonet, à 95.000 fr. ; un *Recueil de poèmes de Robert Desnos*, à 100.000 fr. ; *Littérature*, revue mensuelle dirigée d'abord par Louis Aragon, André Breton et Philippe Soupault, puis par André Breton seul, à 250.000 fr. ; *la Révolution surréaliste*, cahier manuscrit de 60 pages, où les jeunes surréalistes consignaient chaque jour et à tour de rôle les idées, les critiques, les visites, les lectures, les travaux de la journée, à 200.000 fr.
Le musée Paul-Éluard de Saint-Denis s'est rendu acquéreur de plusieurs éditions originales de cet écrivain.
Histoire naturelle, une suite de 52 dessins originaux, au crayon, de Max Ernst, a été poussée jusqu'à 920.000 fr.
La bibliothèque René Gaffé comprenait aussi des éditions originales de Bergson, Cocteau, Gide, Valéry... et le manuscrit de *la Condition humaine* acheté à Gaston Gallimard. 442 pages de papier rayé ou de couleur réemmargées sur des feuilles de vélin et reliées par Paul Bonet. Sur les plats de box noir figurent les emblèmes du communisme chinois : un cercle d'ivoire, encadré par la faucille et le marteau. Ce précieux manuscrit a été adjugé 3.020.000 fr. à un bibliophile français.
La reliure photographique que nous reproduisons est celle que Paul Bonet a réalisée pour *l'Immaculée Conception* d'André Breton et Paul Éluard.
La photographie des mains de l'artiste a servi de fond à un décor de maroquin doré et mosaïqué où figurent des étoiles. Cette édition originale sur Chine, exemplaire unique de René Gaffé, s'est vendue 300.000 fr. (sans les frais).

Edition originale sur papier de Chine de l'Immaculée Conception *d'A. Breton et P. Eluard.*

Une vente de 20 millions les 3 et 4 mai

Le signal des belles ventes de meubles à l'Hôtel Drouot a été donné après Pâques par Me Delorme à la salle 1. Le total des enchères n'a pas été inférieur à 20 millions. Citer tous les prix qui mériteraient de l'être serait un peu fastidieux. Nous avons choisi dans cet ensemble une faïence et une commode d'une qualité exceptionnelle. La faïence, une saucière couverte avec son plateau en vieux Marseille à fond jaune, décorée de bouquets de fleurs, a été payée 80.000 fr. D'époque Louis XV, elle sortait de la fabrique de Fauchier et aurait valu encore bien davantage si le couvercle n'avait été légèrement fêlé. La commode à deux tiroirs sans traverse en marqueterie de fleurs en bois debout

ornée de bronzes, d'époque Louis XV elle aussi, portait l'estampille de Mathieu Criaerd reçu maître en 1738. Mathieu Criaerd a laissé une œuvre considérable qui le classe parmi les maîtres de sa profession. Les meubles que l'on connaît de lui sont tous d'un Louis XV très caractérisé, varié et plein de fantaisie. Il s'est surtout distingué dans la fabrication des commodes. Celle-ci, élégante sans surcharges, a été adjugée 1.150.000 francs (M. Subert, expert).

Au Caire

Triomphe de Vlaminck à la vente de la collection Ilhami Hussein.

Les biens d'Ilhami Hussein, tout comme ceux de l'ex-roi Farouk, sont passés au Caire sous le « marteau d'ivoire » de Me Lee du 15 au 26 avril. Les collections de ce grand seigneur, vendues 140 millions, comprenaient des tableaux modernes français, quelques toiles anciennes, des meubles et objets d'art du XVIIIe siècle, des tapis et de nombreux objets d'art d'Extrême-Orient.

Les pièces maîtresses parmi ces derniers, les fameux *Ibis* de la collection Seidlitz *(Plaisir de France,* numéro d'avril) en jade vert céladonné, têtes surmontées de crêtes en cornaline rouge, ont été adjugées 3.300.000 fr. à un gros industriel égyptien, tandis que le musée du Caire se réservait, moyennant 2 millions, un important cheval en terre vernissée vert, crème et jaune avec son palefrenier (époque Tang) (M. Beurdeley, expert).

Les tableaux modernes que possédait Ilhami Hussein, signés Rouault, Derain, Dufy, Utrillo, Vlaminck, ont atteint des prix fort élevés, très supérieurs aux estimations : surtout les Vlaminck, au nombre de vingt, représentant des paysages et des bouquets. L'un d'entre eux montrant un bateau à roue descendant *la Tamise à Londres devant le Parlement* a été payé 1.000 livres par un marchand de tableaux anglais (Me Rolland). Les autres se sont payés entre ce chiffre et 2 millions. Une peinture et une gouache de Rouault, *le Pierrot blanc sur fond bleu,* 1928 (79×63) et *Clown aux yeux baissés,* 1927 (27×22), ont été achetées par des Français, aux prix de 3.300.000 fr. et 900.000 fr.

VENTES FUTURES

A la Galerie Charpentier

Le programme des ventes à la Galerie Charpentier se poursuivra jusqu'à la mi-juin. Il a débuté le 30 mai par la dispersion des collections de la baronne Cassel van Doorn (Me Ader) pour se poursuivre par celle des collections Sambon-Warneck le 1er juin (Me Rheims); le 6 juin, Me Bellier donne dans l'après-midi une grande vente de tableaux modernes et, en soirée, la veille, met aux enchères un ensemble d'objets d'art et de meubles du XVIIIe siècle, comme nous l'annoncions en avril.

Le 8 juin, Mes Bellier, Ader et Laurin présenteront un étourdissant ensemble de peintures, d'aquarelles, de pastels appartenant à une grande collection parisienne (avec MM. Jacques Dubourg, Epstein, Durand-Ruel et Pacitti, experts).

On n'y verra pas moins de trois aquarelles de Cézanne exécutées vers 1875-1877 (*Vase bleu, le Bain),* vers 1879-1882 *(le Sommeil)* et quatre toiles. L'une a été peinte en 1872 d'après un tableau de Pissarro, *Louveciennes,* les autres, des *Baigneuses,* vers 1879-1882 (0,45×0,55), le *Portrait de l'oncle Dominique* et *le Jas de Bouffan* vers 1882-1885. L'ensemble appartint à Auguste Pellerin.

Tableau de Paul Gauguin : Paysan et son chien.

A côté de Cézanne, on trouvera une très belle toile de Bretagne de Gauguin : *Paysan et son chien près d'une barrière,* signée, datée 1894, une *Scène de ballet* de Degas (0,60 ×0,73) et la *Cathédrale de Rouen* par Monet, enfin deux Renoir inspirés par *Tannhäuser,* de Richard Wagner.

La seconde partie de la journée sera réservée à des œuvres modernes appartenant à différents amateurs : *le Portrait de Princeteau* par Toulouse-Lautrec, sur toile, et celui de *Tommy, chien cocker,* sur carton; des *Voiliers et Barques* par Jongkind; le *Modèle étendu* (1930) par Raoul Dufy, une *Vue d'Ault* par Derain, un monotype de Degas *les Danseuses ;* enfin, une gouache de Bonnard, *Intérieur à la nappe rayée.*

R. Wilhélem.

Saucière couverte avec son plateau en vieux marseille à fond jaune, décorée de bouquets de fleurs.

Commode en marqueterie et bronzes dorés d'époque Louis XV, estampille de Criaerd.

LES LIVRES

PAR YVES GANDON

FABRICE : ou l'honnêteté malheureuse.

Pierre Benoit a toujours su inscrire, en frontispice de ses livres, des épigraphes parfois hermétiques, du moins en apparence, mais toujours riches de substance et qui font rêver. Celle de *Fabrice* (Albin Michel, édit.) ne manque pas à la tradition. Elle est empruntée à Stendhal, et la voici dans sa nudité : « Il faut renoncer à toute prudence. » Or il se trouve qu'elle correspond en tout point au thème, au développement et, si je puis dire, à l'orchestration du roman. Renoncer à toute prudence équivaut à s'armer de courage, et il fallait du courage non seulement au malchanceux héros dont nous est contée l'histoire, pour rester fidèle à lui-même, à sa vocation et à ses amitiés, mais aussi à l'auteur pour aller jusqu'au bout de son dessein. Fabrice Hersent, commandant de réserve en 1939, a été fait prisonnier en 1940 et libéré en 1943 après trois tentatives d'évasion. Glorieux combattant de 1914-1918, la défaite de la seconde grande guerre l'a rempli d'amertume, et lorsque, retour de captivité, il retrouve son village landais de Bergonce, sa femme Aydée n'est plus là pour l'accueillir. Aydée, intrépide aviatrice, pilote un avion de la Royal Air Force. Une héroïne n'est pas nécessairement une femme fidèle, et il n'ignore rien de son malheur. Comment elle reviendra furtivement à Bergonce, en mission spéciale, et comment pour avoir voulu sauver l'amant de sa femme, colonel anglais, Fabrice sera impliqué dans une obscure affaire de trahison où il n'est pour rien et y laissera la vie, c'est le secret du romancier, que je m'en voudrais de dévoiler ici. On pourrait dire que, dans ce livre pathétique, Pierre Benoit aborde une nouvelle manière. Mieux encore, il s'y montre, sans concession ni réticence, à la hauteur d'un temps troublé, où la grandeur et la bassesse furent parfois inextricablement mêlées, comme à l'époque sanglante de la Renaissance italienne. *Fabrice* est avant tout un roman qui porte à la méditation sur les traîtrises d'un destin funeste aux meilleurs.

MATINALES : vingt romans possibles.

Le curieux livre ! Ni un journal intime ni un roman mais vingt peut-être, semés avec une prodigalité de grand seigneur. Cela commence par des souvenirs d'enfance à Berbezieux, des notes jetées à la volée sur la Charente et le Bordelais. De là, Jacques Chardonne passe à des sortes de portraits nonchalamment esquissés : Léon Blum, Stefan Zweig, Estaunié, Jean Rostand, et ce Bernard Grasset, auprès duquel il dit fort bien qu'on ne respirait plus. Voici Gœthe en passant, quelques figures d'hommes comme tout le monde à Buc-Chalo, dont le nom baroque cache mal le village de La Frette, où Chardonne vit presque toute l'année. Quel plaisir enfin, pour un ami du Portugal, que ces pages vivement enlevées sur l'incomparable Obidos et cet aimable Patrick de Beauport, que j'ai vu à Cintra dans son Auberge du Renard ! Il y a aussi des réflexions décisives sur l'écrivain et le style. « Ce presque rien qui porte en lui la mort ou la vie, c'est le style... Un écrivain qui écrit mal, ce n'est pas grand chose. » Acquiesçons. Ce qu'on admire sans réserve dans le style de Chardonne, c'est qu'il retient tout dans sa transparence. *Matinales* (Albin Michel, édit.) est un maître livre qui n'a l'air de rien. Dernière remarque : un peu trop de littérature, peut-être ? Oui, mais d'une qualité si rare. Ah ! ne nous en plaignons pas.

UN AMÉRICAIN BIEN TRANQUILLE du meilleur Graham Greene.

Je n'ai jamais été très porté sur les romans de Graham Greene qui, à une intrigue policière, prétendent annexer de ténébreux dessous théologico-métaphysiques : *Tueur à gages*, *Rocher de Brighton* et autres. Où le romancier, en revanche, donne, à mon sens, toute sa mesure, c'est dans les récits où le voyageur apporte son expérience du monde au conteur d'histoires romanesques : hier *la Puissance et la Gloire*, aujourd'hui *Un Américain bien tranquille* (Robert Laffont, édit.). Ce dernier ouvrage a pour cadre Saïgon, pendant la guerre d'Indochine. Il est écrit en style direct, et le narrateur, Thomas Fowler, reporter d'un grand journal londonien, y conte, outre les hauts et les bas de sa vie sentimentale avec la jeune Annamite Phuong, le déroulement absurde d'événements où la France a laissé tant d'illusions. La construction du livre a quelque chose d'un peu systématique, et les personnages en paraissent un peu stéréotypés : Pyle, le jeune Américain qui mourra pour avoir cru aux impératifs primaires d'une philosophie fondée sur la supériorité discutable de Washington et de Wall Street, Phuong, la petite Asiatique impénétrable, Vigot, le policier français lecteur de Pascal, M. Heng, le Chinois subtil et implacable, Fowler lui-même, Anglais hypnotisé en quelque sorte par un amour auquel il ne saurait lui-même apporter d'autre justification qu'un délire sensuel. Mais ce qui compte surtout dans ce livre haletant, c'est le rythme, la couleur, et en même temps une sorte de détachement, plus apparent que réel, et où se marque la maîtrise de l'écrivain. Certains morceaux saisissent jusqu'à l'oppression et tout le livre emprunte au décor et à l'événement une fièvre et une frénésie singulières.

L'AMOUR DE M. DE BONNEVILLE : au temps du Bien-Aimé

Jean de La Varende déclare, à la fin de ce court mais pathétique roman, écrit en forme de journal, qu'il l'a reconstitué d'après des lettres, des notes, de petits cahiers dont la mine de plomb s'efface. Le héros et le co-auteur en est son arrière-grand-oncle, Nicolas de Bonneville, qui, en 1765, était colonel d'un régiment de cavalerie, le Commissaire général. On y retrouve avec plaisir le ton chaleureux et cordial de ses meilleurs ouvrages. Le titre ne ment pas ; c'est bien l'histoire d'un amour, celui que Bonneville conçut pour la fragile Irène qui devient sa femme après une triple tragédie ; mais c'est aussi la chronique d'une amitié virile, celle qui unit le piqueur de Chamblac à son cousin germain, le singulier commandant de Galart. Dans ce livre, La Varende est chez soi, avec les siens. Il aime ses personnages et se découvre en eux. En l'écrivant, il leur a témoigné sa tendresse : sur tous les plans, c'est un livre d'amour (Plon éditeur). YVES GANDON.

DANS L'ÉDITION

■ *Anthologie de la poésie américaine.* Alain Bosquet, qui n'est pas seulement un des meilleurs critiques littéraires mais aussi un subtil humaniste, a consacré trois années à composer cette anthologie (Stock, édit.), le plus complet de tous les ouvrages français traitant de la poésie américaine. Il groupe soixante-douze poètes, du XVII^e^ siècle à nos jours. Plus de deux cents poèmes y figurent, dans le texte original et en français. Mais Alain Bosquet étant poète, ces traductions rigoureuses sont en même temps des poèmes français, ce qui ajoute à cet ouvrage un attrait supplémentaire, et l'introduction de l'auteur est à elle seule d'une attachante lecture.

■ Gaétan Picon, dans son *Balzac par lui-même*, de la collection « Écrivains de toujours » (Éditions du Seuil) nous livre sa profonde connaissance de l'écrivain et aussi son amour de l'œuvre. Illustré de nombreuses images qui évoquent les personnages des romans et jalonnent la vie de leur auteur, ce petit livre, aussi soigneusement mis en pages qu'il est sérieusement conçu et de plus finement écrit, permettra aux jeunes de pénétrer, judicieusement conduits, dans cette œuvre immense.

■ C'est une image fidèle et vivante de la grande disparue que Maria Le Hardouin nous donne dans son *Colette* (Éditions Universitaires). Interrompant un essai *Recherche d'une éternité quelconque*, la romancière de *la Voile noire* s'est attachée à assigner à Colette sa forte place dans la littérature française.
Grâce à elle, les deux courants de cette œuvre nous apparaissent maintenant clairement : d'une part, la conception que l'auteur se fait des rapports entre les hommes et les femmes, d'autre part, les notations qui nous révèlent son être profond.

■ Les clubs du livre multiplient leur activité. Tandis qu'un Club des Éditeurs vient de se constituer, le Club du Livre du Mois publie coup sur coup une ravissante édition des *Dieux ont soif*, d'Anatole France, sous une couverture rouge du meilleur goût avec son emmêlement de piques noires, et la *Jane Eyre*, de Charlotte Brontë, dans une gaine liliale.
Cependant le Club Français du Livre réédite *l'Élève Gilles* du trop oublié André Lafon. Mais qu'il est loin le mélancolique André Lafon de *la Maison pauvre*, et l'amicale ferveur de François Mauriac réussira-t-elle à le ressusciter ?

ÉCHOS ET INFORMATIONS

« Férocerie » flamande.

Un intéressant débat ouvert par Michel Tapié et Emmanuel Looten a réuni le 23 avril dernier au musée Jacquemart-André quelques amateurs de peinture actuelle, à l'occasion de la présentation à Paris de plusieurs tableaux de Karl Appel, déjà bien connu en Hollande et aux U. S. A.
En préambule, Emmanuel Looten lit un prologue poétique imprégné exactement des sensations qu'éveille en lui la peinture d'Appel, à laquelle il est spécialement sensibilisé. Reviennent fréquemment des évocations de Michel de Ghelderode, cet autre Flamand. Puis questions et réponses crépitent. Michel Tapié et Emmanuel Looten ont écarté « figuratif » et « abstrait ». Ils préfèrent « identifiable » et « non identifiable ». Karl Appel se situe entre les deux tendances, puisqu'il offre des toiles où les masses, formes et couleurs peuvent « ressembler » à quelque objet ou notion connue, mais le spectateur reste libre d'y trouver ce qui lui plaît. D'après lui, la question « mais qu'a-t-on voulu représenter ? » ne se pose même plus. « Inutile d'exercer sur ce détail mineur vos facultés cérébrales, répond Looten — et Appel — regardez, ressentez dans la mesure où la composition vous « dit » quelque chose, et gardez pour vous votre interprétation personnelle. Le peintre ne vous impose aucune contrainte. A peine souhaite-t-il vous toucher. Il avait besoin de créer ». Depuis qu'il a renoncé à la reproduction photographique de la nature, l'artiste est l'instrument de forces inconnues et incontrôlables qui lui insufflent de projeter sur la toile des formes et des associations de couleurs dont il ne sait pas, au commencement, ce qu'elles signifieront. Peut-être, dans le cours de ce travail d'intermédiaire, un thème, un titre viendront-ils s'accrocher. Ce n'est pas sûr. Il n'en ressent, d'ailleurs, pas le besoin. Médium, il se contente de transcrire sans que sa volonté intervienne. Rappelons que le vieux Louis Crépin, ouvrier et peintre autodidacte, se réclamait lui aussi de l'inspiration médiumnique.

A. F.

« Plaisir du Théâtre » dans l'avenue Victor-Hugo.

Comme les années précédentes, l'Association des Amis de l'avenue Victor-Hugo, qui groupe les principaux commerçants de cette belle artère, organise du 12 au 25 juin une manifestation de prestige. Les vitrines des magasins évoqueront des pièces du théâtre contemporain ou celles du répertoire ancien. Chaque maison participant à cette présentation joindra à son nom celui du théâtre où a été créée la pièce choisie. Cette manifestation, organisée au bénéfice des veuves de comédiens et auteurs, a reçu un accueil enthousiaste des directeurs de théâtres, qui favoriseront la décoration des vitrines en prêtant des costumes, des accessoires ou des maquettes. L'inauguration de « Plaisir du théâtre » sera faite en présence de vedettes et de personnalités.

La Comédie-Française et le disque.

Pierre Descaves vient de signer, au nom des Comédiens-Français, un contrat avec Pathé-Marconi à l'occasion duquel une réception brillante a été donnée Salle Richelieu. Après *le Bourgeois gentilhomme*, *les Nuits*, *le Jeu de l'Amour*, l'enregistrement intégral du *Port-Royal* d'Henry de Montherlant est prévu. A la suite de Pierre Descaves, MM. Pierre Bourgeois et Bordeneuve, secrétaire d'État aux Arts et Lettres, ont pris la parole pour vanter l'expansion culturelle de premier plan que cette collaboration apportera au prestige français dans le monde entier. Pour reprendre les propres paroles de l'administrateur général de la Comédie-française : « grâce au disque, tout ce qui paraissait périssable va devenir éternel ».

Cent ans de music-hall.

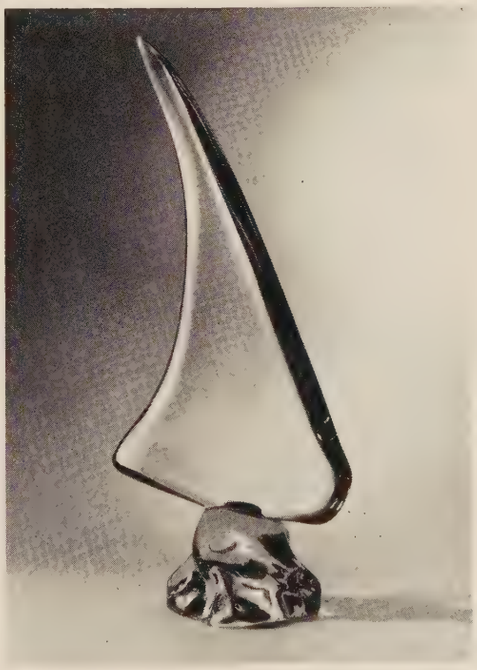
Dans un important volume abondamment illustré, Jacques-Charles retrace l'histoire du music-hall : à Londres où il naquit, en 1848, puis à Paris et enfin en Amérique. Cet ouvrage est l'œuvre d'un homme qui, rappelons-le, a créé plus de cent revues à grand spectacle dans tous les pays des deux continents (Jeheber, édit.).

L'École française d'Helsinki.

L'École française d'Helsinki, fondée en 1947, a déjà fait un travail remarquable pour la présence française en ce pays ami. Un de ses buts était, en collaboration avec la Société Finlande-France et avec l'appui des autorités françaises et finlandaises, de construire une belle école moderne comportant une école primaire et un lycée préparant au baccalauréat. La première pierre vient d'être posée.

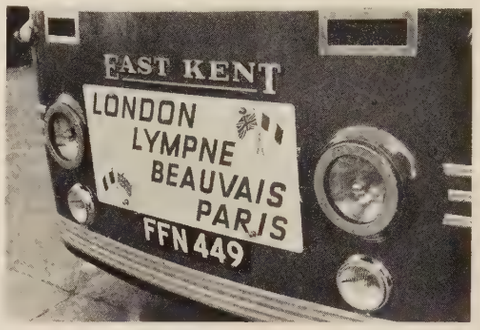
Une œuvre de Daum.

Le Yacht Club de France a offert au prince Rainier de Monaco, à l'occasion de son mariage, une « voile » en cristal, de Daum.



Londres-Paris par la route des écoliers.

C'est par le chemin des écoliers qu'une compagnie d'aviation privée : « Skyways », vient d'inaugurer récemment des voyages Londres-Paris et retour, le prix est de 7.500 francs, la durée du trajet, 6 h. 55. Le départ a lieu place de la République par autocar, jusqu'à Beauvais ; de là, un DC3 embarque les voyageurs jusqu'à Lympte (près de Folkestone), où un autre car les mène jusqu'au cœur de Londres, à Victoria-Station, soit une heure en avion et le reste en autocar et en formalités.
Six services par jour, 20 kilos de bagages, pas de taxe d'aéroport et des allers et retours valables vingt-trois jours (ou douze mois avec tarifs plus élevés). Cette nouvelle formule est sans doute appelée à un grand succès.



Et voici les deux véhicules que vous pouvez utiliser pour aller à Londres à peu de frais.

L'Académie du Vin de Bordeaux.

Le 12 mai dernier, le Chancelier et les membres de l'Académie du Vin de Bordeaux ont offert un déjeuner en l'honneur de M. René Rétoré et du commandant Jacques Lejeune, lauréats de cette académie.
Cette réception a eu lieu dans la grande salle des fêtes de l'hôtel du Lion Rouge, à Soissons, dont M. Rétoré est le propriétaire, et qui est réputé autant par la qualité de ses menus que par la sélection de ses vins, en particulier de ceux de Bordeaux.

Réception, avenue Hoche.

M. Guichenné, directeur de l'Agence française de Propagande, entouré de ses collaborateurs, a donné une réception à l'occasion de l'inauguration de ses nouveaux bureaux de l'avenue Hoche. Les invités ont unanimement apprécié, en plus des excellents buffets, la décoration et le cadre modernes des nombreuses pièces d'accueil et de travail.

Un nouveau salon de coiffure.

Le mois dernier, le coiffeur Leonardo, dont on connaît déjà les salons du boulevard du Montparnasse, en a inauguré un nouveau au cours d'un cocktail, 130, Faubourg-Saint-Honoré, sous le nom de « Mario et Leo ». De nombreuses vedettes avaient été conviées à cette réception.

CLAUDE VENARD
Nature morte aux deux pipes
(toile 100 × 100).

Ce tableau fait partie de la grande exposition qu'André Romanet consacre à Venard du 25 mai au 16 juin.

GALERIE ROMANET

" LA PLUS BELLE GALERIE DE PARIS "

18, AVENUE MATIGNON

ÉLYSÉES 98-11

NOTRE CONCOURS TOURISTIQUE 1956

PROCÈS-VERBAL DE LA RÉUNION DU 9 MAI 1956.

Le jury du concours Plaisir de France, *placé sous la présidence d'honneur de M. Boucoiran, directeur général du Tourisme au ministère des Travaux publics et du Tourisme, s'est réuni le 9 mai 1956, au restaurant Drouant, pour statuer, avant le dépouillement des réponses, sur certaines questions qui pourraient sembler ambiguës.*

M. Defert, président du Touring-Club de France, assurait la présidence ; il était entouré de Mme Simone, membre du jury du Prix Femina, de MM. André Chamson, de l'Académie Française, Olivier Quéant, Yves Marescot.

Me Jacques Morin, huissier, assistait à cette réunion.

Se référant à l'article 6 du règlement, après discussion, les membres du jury se sont mis d'accord pour adopter les décisions suivantes :

1er circuit - *question no 13.*

Le rédacteur du concours ayant pris ses sources dans l'ouvrage de M. Tilmans sur la Faïencerie française, *qui attribue par erreur à B. Bourcier la fondation de l'*Ecce Homo, *toute réponse qui comportera soit ce nom, soit l'adresse de l'atelier de ce faïencier, soit une indication précise et non ambiguë, sera considérée comme exacte.*

1er circuit - *question no 20.*

Les dates de 1538 et 1539 seront admises comme une réponse valable, puisqu'il faut tenir compte du calendrier dit d' « ancien style ».

1er circuit - *une erreur typographique a fait écrire « route de Nogent » au lieu de « route de Troyes », un aménagement dans le kilométrage sera apporté (voir ci-après).*

4e circuit - *question no 37.*

Le calcul du kilométrage, qui dans le texte pouvait comporter 10 km d'erreur en plus ou en moins, a été porté à 50 km en plus ou en moins (soit une approximation de 100 km) pour tenir compte de la visite à l'église de Villemaur (voir ci-dessus) et des petites routes empruntées qui n'étaient pas nettement définies.

4e circuit - *question no 38.*

Un grand nombre de concurrents ayant interprété de façons différentes la question posée, les trois réponses suivantes seront admises :

1° *Le nombre des sous-préfectures seules ;*

2° *Le nombre des sous-préfectures et des préfectures ;*

3° *Une erreur d' « une » ville sera en outre admise, pour tenir compte de Castelsarrasin, qui pouvait être ou ne pas être inclus dans le circuit.*

La seconde question subsidiaire pouvait admettre deux réponses : le 13 mai 1931 ou le 10 mai 1932. L'une et l'autre seront retenues comme exactes.

★ SOLUTIONS DES DEUX PREMIERS PARCOURS ★

Le 2 mai, plusieurs sacs postaux ont apporté au 13, rue Saint-Georges, les réponses des concurrents habitant la France. En présence de Me Morin, huissier, les enveloppes ont été ouvertes, et nous avons constaté avec joie qu'un nombre de lecteurs supérieur à l'an passé avaient participé au concours que **Plaisir de France** leur proposait depuis janvier. Les envois d'outre-mer et de l'étranger (Europe exclue) qui nous sont parvenus depuis le 15 mai devaient le confirmer.

Cependant, le 9 mai, ainsi que nous l'avons annoncé ci-dessus, le jury s'était réuni au restaurant Drouant pour décider de quelques aménagements aux réponses, afin de ne léser aucun concurrent. Ce jury se réunira une nouvelle fois au début de juin, après le dépouillement, pour le classement définitif.

SOLUTION DU 1er PARCOURS

C'est de **Montargis** (1), quelquefois appelée « la Venise du Gâtinais », que Béatrice et Thierry sont partis en vacances le 1er août 1955. Par **Châtillon-Coligny** (2), où ils ont évoqué **Louise de Coligny** (3) et **Lorris** (4), qui doit son nom au premier auteur (Guillaume de Lorris) du Roman de la rose, ils sont passés à **Sully-sur-Loire** (5) pour arriver à La Chapelle-d'Angillon, où ils ont déjeuné en pensant à **Alain-Fournier** (6). Ils ont repris la route en traversant un pays qui fut autrefois la principauté de **Boisbelle** (7), dont la capitale, **Henrichemont** (8), ne fut réunie à la couronne de France qu'en 1769. Ils sont ensuite arrivés à **Bourges** (9). Ils ont visité **l'hôtel de Cujas** (10), qui est maintenant un musée consacré aux richesses folkloriques locales.

Le lendemain, ils ont déjeuné à **Nevers** (11). Dans cette ville, célèbre par ses faïences, **Pierre Custode et Esme Godin** (12) — l'orthographe Edme au lieu d'Esme est admise — ont laissé bien vivant le souvenir de leur école et de leur atelier « l'Autruche », bien plus, semble-t-il, que Barthélemy Bourcier. D'aucuns (réf. Tilmans : Faïenceries de France) le considèrent comme le fondateur de l'**Ecce Homo** (13), mais d'autres, et peut-être avec plus de raison, déclarent ignorer le nom de sa fabrique, tout en la situant au 4, rue de la Tarte. (Le jury a décidé de considérer comme bonnes toutes les réponses qui, sans ambiguïté, se réfèreront à l'une ou à l'autre.) Par **Clamecy** (14), Thierry et Béatrice arrivèrent à **Vézelay** (15), site classé par décret du **11 juin 1934** (16). Ils sont passés près de la maison natale de **Théodore de Bèze** (17) avant d'aller à l'église Sainte-Madeleine, où figurent sur le tympan les signes du zodiaque, dont le **Taureau** (18) et les Travaux des mois.

Le mercredi 3 août, ils sont allés jusqu'aux Fontaines-Salées avant de revenir sur leurs pas et gagner **Châtel-Censoir** (19), qui fut élevé par lettres du 17 février **1538** (20) en duché-pairie, en même temps que Nevers, à l'occasion du mariage de François de Clèves avec Marguerite de Bourbon-Vendôme, qui eut lieu en janvier 1538. Châtel-Censoir était alors dans le douaire de Charlotte d'Albret, veuve d'Odet de Foix, qui, à sa mort, revint à François de Clèves en 1539. (Le jury a décidé de considérer **1538** ou **1539** comme une réponse exacte en tenant compte, d'autre part, des modifications de transcription du calendrier d' « ancien style »). Après Châtel-Censoir, ils sont passés par **Auxerre** (21), où naquit **J.-P. Fournier** (22), qui, à Grenoble, participa à la rédaction du Mémorial de l'expédition d'Égypte, puis par **Escolives** (23), où Béatrice acheta un fromage d'Epoisse, qui tient son nom d'un village proche de **Semur-en-Auxois** (24). Ils se sont ensuite arrêtés à **Appoigny** (25) pour admirer

le jubé élevé par **François de Donadieu** (26). C'est à **Sens** (27) qu'ils rejoignirent Gilles et Denise, cité natale de **L.-A. Fauvelet de Bourrienne** (28), condisciple de Bonaparte, qui ne s'entendit pas toujours parfaitement avec Napoléon. Dans la soirée, ils évoquèrent ensemble les beautés de l'église de **Saint-Bris-le-Vineux** (29). Ils ont passé la matinée du 4 août à Sens, et, l'après-midi, ils sont allés, non sur la route de Nogent, mais sur celle de Troyes, jusqu'à Villemaur-sur-Vanne (cette erreur typographique a amené le jury à modifier, en l'accroissant, la marge d'erreur du total kilométrique du circuit, en le portant à 50 km en plus ou en moins, au lieu de 10).

Le lendemain ils partaient tous en Aronde, et non sur un scooter, pour **Nemours** (30), puis **Larchant** (31) et **Malesherbes** (32). C'est le château qui appartint au défenseur de Louis XVI, dont la petite-fille avait épousé le frère de **Chateaubriand** (33) ; sa mère, elle, était mariée à Lepelletier de Rosambo. Malesherbes, sa fille et son mari, sa petite-fille et son mari furent, pendant la Révolution, guillotinés tous le même jour. Nos voyageurs passèrent ensuite à **Étampes** (34), où séjourna la **duchesse d'Étampes, Anne de Pisseleu** (35), et ils déjeunèrent à **Auneau** (36), dont le château fut construit par Bureau de la Rivière. L'après-midi, ils traversent **Chartres** (37) — le duc de Chartres, en 1870, prit le nom de Robert le Fort pour s'engager dans l'armée française — puis **Nogent-le-Rotrou** (38), patrie de Remi Belleau. Ils vont ensuite, près de La Chapelle-Souël, voir le **château des Feugerets** (39) et, de là, gagnent **Alençon** (40), où vécut **Mellin de Saint-Gelais** (41). C'est **Gratien de Cailly** (42) qui fut en 1537 un des facteurs des orgues de l'église (cinq ans plus tard il chargea un de ses élèves, Gratien Lefébure, de divers travaux, mais on ne peut admettre que ce dernier fut le principal facteur). Par **Mayenne** (43) ils arrivent à **Fougères** (44), dont les remparts sont garnis de tours dont l'une se nomme **Mélusine** (45), et l'autre, **Surienne** (46).

Pendant que Thierry et Béatrice font faire la revision de leur Aronde, Gilles et Béatrice vont à **Louvigné-du-Désert** (47) et visitent le château de Monthorin, où, dit-on, repose **Françoise de Foix, comtesse de Châteaubriant** (48), qui vécut de 1494 à 1537. Il semble, toutefois, que ce ne soit pas tout à fait exact : l'aumônier du couvent qui occupe actuellement ce château assure, en effet, que Françoise de Foix fut inhumée à Saint-Jean-de-Beré, mais la pierre tombale était effectivement à Monthorin — où reposent les membres de la famille de Lariboisière — jusqu'à ce qu'elle fût donnée au propriétaire de La Roche-Giffart à Saint-Sulpice-des-Landes qui la donna à son tour au musée de la ville de Châteaubriant. C'est un point d'histoire assez méconnu et qui a échappé à tous les concurrents... sauf un, à qui nous devons ces précisions. Il n'y a donc pas lieu d'en tenir compte lors du dépouillement.

A la fin de ce premier parcours, Thierry et ses amis ne savent pas s'ils doivent aller à **Dol** (49) ou à **Dinan** (50)... mais ils ont pu voir sur le compteur qu'ils ont fait depuis Montargis 895 km (il n'y a pas à compter le voyage à Louvigné-du-Désert, qu'ils n'ont pas fait).

SOLUTION DU 2e PARCOURS

C'est du Mont-Saint-Michel, le dimanche 7 août au matin, que Béatrice montra à ses amis l'îlot de **Tombelaine** (1) que Fouquet posséda ; il y avait alors une abbaye, qui ne survécut que de peu à la disgrâce de son propriétaire. Nos voyageurs ont pris la route de **Dol-de-Bretagne** (2), et sur le « Mont » tout proche Béatrice a photographié le fameux **châtaignier** (3). Il était plus de 15 heures lorsqu'ils s'arrêtèrent à **Cancale** (4), où ils dégustèrent des huîtres, quoique ce ne fût pas un mois en **r,** et sur la route de Saint-Malo passèrent devant la maison natale de **Jeanne Jugan** (5), qui fut la fondatrice des Petites Sœurs des pauvres. Ils allèrent au musée « Quic-en-Groigne », ainsi qu'en témoigne la photographie qu'ils en rapportèrent.

Le lendemain ils font un détour pour voir le manoir de **La Chesnaie** (6) (orthographié de différentes manières et toutes aussi valables) ; au bord de l'étang, gravé dans le rocher par **F.-R. Renaud** (7), son profil rappelle aux visiteurs qu'il aimait venir à cet endroit s'y reposer et souvent y écrire. Ils vont ensuite à Dinan et parcourent la célèbre **rue du Jerzual** (8), bordée de vieilles maisons du XVe et du XVIe siècle. Ils n'eurent pas le temps de rechercher le **Val d'Argentel** (9) (ou d'Argentil) et ne perdirent pas beaucoup, car il n'en reste, dit-on, pas grand-chose. Ils n'allèrent pas non plus à **Corseul** (10), où n'existe, dit-on, qu'une seule cippe milliaire, et non plusieurs comme les guides l'assurent. Ils gagnèrent **Broons** (11), où naquit Du Guesclin (exactement au château de La Motte-Broons), et, de là, **Montmuran** (12). C'est dans la chapelle de ce château que celui qui devait devenir connétable fut armé chevalier et, plus tard, y épousa Jeanne de Laval. **Les IFFS** (13) sont proches, avec leur belle église.

Ensuite, Thierry et Béatrice passent à **Caradeuc** (14), jadis propriété du procureur général le marquis de La Choletais, dont le nom reste lié à l' « affaire » des Jésuites et du Parlement, au XVIIIe siècle. Par **Saint-Méen-le-Grand** (15), où mourut le roi **Judicaël ter** (16), qui n'est saint que dans le folklore breton, ils gagnent, en suivant le **Meu** (17), **Montfort-sur-Meu** (18), qui n'est pas aussi petit village que notre rédacteur le supposait. De là il y a peu de kilomètres à parcourir pour entrer dans la **forêt de Paimpont** (19) (ou Brocéliande), où, grâce aux futaies, aux châteaux en ruine, au village des **Forges-de-Paimpont** (20) il est encore, de nos jours, aisé de s'imaginer tout le monde mystérieux qui berça notre enfance. Le soir ils atteignent **Ploërmel** (21), qui s'honore d'avoir été la patrie du docteur Guérin, inventeur du pansement ouaté pendant la guerre de 1870. Tout près, l'étang du Duc — on dit lac dans le pays — est un lieu de promenade.

Le mardi 9 août, Thierry et Béatrice ont visité l'ancien séminaire où reposent l'ancien chancelier d'Anne de Bretagne, **Philippe de Montauban** (22) et sa femme, puis sont allés à Malestroit, où le **bœuf** (23) de saint Luc sur le portail est toujours un objet de curiosité pour les touristes, surtout l'après-midi : son ombre dessinant sur la muraille le profil de Voltaire, tel du moins qu'on peut l'imaginer au XXe siècle... De là ils gagnent, près d'Elven, les ruines du château, dites **Tours d'Elven** (24) ou de **Largoët** (c'est là qu'Octave Feuillet a situé une partie de l'action de son roman) et **Guehenno** (25), dont le calvaire a été sculpté par **F. Guillovic** (26) (parfois orthographié Guillouic), restauré et aménagé au siècle dernier par l'abbé **Jacquot** (27). Ils déjeunèrent à Josselin, puis reprirent leur route en passant près du **château du Gué de l'Isle** (28), où vécurent **Jean Crès** (29) et Robin Fouquet à la demande du seigneur de Rohan. L'imprimerie était (réf. A. de La Borderie : l'Imprimerie en Bretagne au XVe siècle, Nantes, 1878) à 200 mètres du château, sur la rive du Lié qui dépendait de la paroisse de Bréhant-Loudéac ; mais il n'y avait dans ce village aucun château. Ils arrivèrent à **Pontivy** (30), dont Napoléon rêva de faire la capitale de la Bretagne, puis **Quelven-en-Guern** (31) et passèrent à **Melraud** (32) avant d'aller jusqu'à la fontaine de **Saint-Nicodème** (33), peu éloignée de cette curiosité que constitue la Vénus de **Quinipily** (34). Le soir ils étaient à **Quimperlé** (35), où mourut Lancelot. Le maître de Racine, **A. Brizieux** (36), vécut à Quimperlé et y écrivit ses œuvres, qui ont permis de fixer les traditions locales.

Le 10 août, Thierry, infatigable, entraîne ses amis à **Kernascléden** (37) pour y voir la Danse macabre ; la légende veut que ce soit un ange qui, chaque jour, apportait aux constructeurs de l'église les outils qui servaient à édifier la **chapelle Saint-Fiacre** (38). Sur le jubé, le motif de l'**Ivresse** (39) retient l'attention des visiteurs. A midi, ils se trouvent à **Huelgoat** (40). Béatrice ne peut manquer de parler de **Victor Segalen** (41), dont la première édition des Stèles fut imprimée à **Pékin** (42) pour les amis de l'auteur. Ils passèrent ensuite à **Saint-Herbot** (43) et à **Locronan** (44) avant d'arriver à **Douarnenez** (45), où ils passèrent la nuit. Béatrice alla le lendemain rechercher la tombe de **J.-A. Nau** (46), un des premiers prix Goncourt, dans le cimetière de Tréboul, puis ils partirent vers Guérande, où ils déjeunèrent près des remparts, non sans avoir une pensée pour **Tristan de Carné** (47), maître d'hôtel de la duchesse Anne et qui repose dans l'église. Ils retrouvèrent le soir, au **Pouliguen** (48), la Tante Marie. Le dimanche 14 août ils étaient à la messe à l'église **Saint-Guénolé-de-Batz** (49). En rentrant — il y a une distribution de courrier la veille du 15 août — ils trouvèrent une carte d'Yves qui leur envoyait la photographie de l'hôtel de ville de **La Rochelle** (50). Si Thierry avait alors regardé son compteur il se serait aperçu que depuis Fougères il avait fait 885 km.

N. B. - Dans notre numéro de juillet nous publierons les résultats des deux derniers parcours. D'autre part, à la demande de plusieurs concurrents, nous précisons que la date du 30 avril était bien celle de l'envoi des réponses, et non celle de leur réception, pour la France métropolitaine et l'Europe.

CHINE ET ASIE

Phot. Cowderoy and Moss.

Les arts d'Asie sont toujours fort appréciés des amateurs pour leur beauté et leur préciosité, pour la facilité avec laquelle ils s'adaptent non seulement aux ensembles de style, mais aux intérieurs modernes, et enfin pour le placement sûr qu'ils représentent. Mais les belles pièces, de plus en plus difficiles à importer, deviennent rares ; et les copies sont nombreuses. Il importe donc que l'acheteur s'adresse aux antiquaires spécialisés, qui offrent toutes les garanties d'authenticité.

BLEU ET BLANC

Le décor Bleu et Blanc n'a pas en France la vogue qu'il a en Angleterre. Peut-être parce qu'il est confondu trop souvent avec les fabrications persanes ou hollandaises. On connaît surtout les pièces du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle, qui ne sont pas les plus dignes d'attirer notre attention. Sans vouloir en faire un argument, on peut leur reprocher d'être trop parfaites. Si leur couleur est d'un beau bleu lapis se détachant d'une façon éclatante sur un fond blanc très pur, leur dessin est trop habile. C'est le triomphe de la technique.

Phot. Cowderoy and Moss.

Au point de vue décoratif, le Bleu et Blanc est très facilement employable, en particulier avec l'acajou. Les Anglais l'ont bien compris. En France, malheureusement, les collections en sont rares. Il peut paraître, à première vue, moins séduisant que les autres décors (famille verte ou rose). Aussi est-il d'un prix moins élevé. C'est un excellent placement, comme toutes les productions de l'art chinois. Mais ces dernières se raréfient de plus en plus et les prix continueront à se maintenir pour s'aligner, en définitive, sur ceux des marchés étrangers.

LES LAQUES

En raison de leur diversité, il est impossible de faire en quelques lignes l'historique des laques, dont on connaît les appellations de Coromandel, Burgau, Pékin, cuir, nacrées et incrustations. Leur origine en est très ancienne et on ne peut, de nos jours, authentifier avec certitude que les objets en laque créés à partir de la fin de l'époque des Ming XVI^e^ et XVII^e^ siècles.

Le relief et l'apparition d'autres matériaux sont l'apanage des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. Il en est de même des couleurs.

De nos jours, les meubles en laque de Chine, largement employés dans la décoration, ont la particularité de s'adapter aux intérieurs anciens comme aux modernes, telles les magnifiques armoires chinoises dont on connaît les heureuses utilisations, ainsi que les tables chinoises, qui ont pallié l'absence des tables basses européennes du XVIII^e^ siècle : par la variété de leurs coloris, elles peuvent s'harmoniser avec tous les ensembles.

Le succès a sa rançon : on peut voir aussi, vendues en plein air, des copies totales... à des prix édifiants. Certains clients abusés pourraient s'étonner des prix pratiqués par les antiquaires spécialisés. Il est bon de rappeler que c'est avant tout la qualité qui fait la valeur d'un objet d'art et que, selon le dicton populaire, « le cher est souvent, sinon toujours, le meilleur marché ».

LES SCULPTURES D'ASIE

La sculpture asiatique est un monde immense. L'Inde, le Cambodge, le Siam, Java et enfin la Chine ont produit des œuvres où la création artistique s'est manifestée de façon très différente.

La splendeur de l'Inde, composée tout à la fois de joie, de douceur, de violence, donne à cet art une place prépondérante non seulement dans l'élément décoratif de nos intérieurs modernes, mais également dans l'esthétique pure, créant autour de lui une zone de repos et de détente. L'art khmer, tantôt par son hiératisme (le modelé du torse pré-angkorien simple et puissant à la fois), tantôt par sa grande douceur (la compassion, le sourire sensible et fugitif des têtes du Bayon d'Angkor), donne à cet art la possibilité de s'exprimer aussi bien dans l'élément moderne, aux lignes simples, aux couleurs claires, que dans l'ancien.

La sculpture bouddhique chinoise, à la fois empreinte de mysticisme et de scepticisme, offre un attrait indéniable. Et l'art animalier atteint la perfection dans le réalisme, la stylisation, l'imagination.

Ci-dessus : *Cabinet. Laque, fond rouge, dite « de Pékin ». Ouan Li XVI^e^. (Haut. 0,38, larg. 0,42, prof. 0,35)* (RESCHE).
Art siro-sibérien. Biche en bronze patine verte. ORDOS III^e^-IV^e^ SIÈCLES (B-C). *(12×8)* (MOREAU-GOBARD).
Vase gourde en porcelaine bleue et blanche. Décor de personnages mythologiques. Époque CHIA CHING. Dynastie MING 1522-1566 (MALLIÉ).

Paravent Coromandel, XVIII^e^ *siècle.*
RESCHE & C^ie^
74, Faubourg-Saint-Honoré, Paris (8^e^). Anj. 03-44.

Phot. Chadefaux.

Tabouret de jardin en porcelaine bleue et blanche. Décor de dragons. Mascarons en forme de tête de Tao-Tie. Époque CHIA CHING. Dynastie MING 1522-1566.
MALLIÉ & C^ie^
11, r. des Saints-Pères, Paris (6^e^). Bab. 32-05.

Art chinois. Bois représentant Bodhisattva, époque des « Song », XI^e^-XII^e^ siècles (45×25).
J.-C. MOREAU-GOBARD
16, avenue George-V, Paris (8^e^). Ély.44-86

RALLYE-BOUTIQUE

Tous les objets figurant dans cette page ont été sélectionnés par notre rédactrice en toute indépendance et sont présentés à titre gracieux.

Créés dans de « belles matières », des détails raffinés qui rendent la vie agréable à la campagne :

Le saladier de céramique noire « doublé » de couleur vive, le très beau couvert en corne véritable et l'huilier paillé rouge (souvenir d'Italie...) appellent une fraîche salade niçoise. 895 fr., 2.800 fr. et 950 fr. **Au Grand Dépôt,** 21, r. Drouot.

Le casse-noix est luxueux, en cuivre et cuir, mais la coupe à fruits en hêtre poli est très abordable et d'un entretien facile. 3.350 fr. et 1.385 fr. à **La Boutique Verte,** 34, r. N-D-de-Lorette.

Le plateau du petit déjeuner est en cuivre gainé de cuir noir, fond en plastique. Le service « Botanique » en céramique finement décorée. 6.750 fr., 5.400 fr. **Jamica,** 96, bd Montparnasse.

La chaise longue pliante en hêtre, inclinable à volonté sans effort ni réglage est garnie de toile double capitonnée et calculée exactement pour la détente. 9.700 fr. chez **Clairitex,** 17, rue Bachaumont.

Le petit guéridon, pied fer forgé, plateau décoré par Fornasetti, trouve sa place à la maison aussi bien qu'au jardin. On y pose un cendrier, des verres, un ouvrage... 11.900 fr. à **La Boutique de Fauchon,** 24, place de la Madeleine.

L'électrophone « Diskus » de Telefunken, facilement transportable et de construction robuste évite, dans une propriété, les installations coûteuses de haut-parleurs échelonnés. Utilisable sur une terrasse, ou au bosquet le plus éloigné du jardin, quelques mètres de fil ordinaire suffisent à le relier à la première prise de courant venue. Ses autres qualités ne sont plus à vanter. 48.300 fr. chez **Albert Delvallée,** 85, boulevard Haussmann.

Son complément direct est le porte-disques en acajou ou merisier, aux solides poignées de cuivre, qui contient et transporte aisément 50 à 60 microsillons. 7.500 fr. **Au Temps du roi,** 80, rue de Rennes.

Phot. Pierre Zéleny.

Petite salle à manger en Normandie

Tout contribue dans cette jolie salle à manger à créer l'ambiance reposante que cherche le citadin fuyant le bruit et l'agitation de la grande ville.

Les proportions de la pièce, les poutres apparentes, la grande cheminée, le choix des meubles et des bibelots anciens, tous utiles, qui y sont rassemblés donnent à l'ensemble cette impression de calme et de quiétude tellement appréciés.

Mais il ne suffit pas de construire une nouvelle demeure, de transformer une vieille ferme ou un ancien moulin pour être totalement satisfait.

Le problème le plus délicat est de décorer et d'aménager sa maison avec art et avec goût. C'est là qu'intervient le décorateur, le spécialiste qui, tel un magicien, fera naître le cadre rêvé, créera la note de charme et donnera à la demeure sa personnalité.

Antiquaire **DUGRENOT** Décorateur

107, Faubourg-Saint-Honoré, Paris

ALGER ÉLY 33-84 ORAN

Phot. Geiger.

« Cérès », *coiffure harmonieuse et sculpturale seyante pour toutes les heures du jour et du soir.*

Création

CLAUDE MAZÉ

SOINS DE BEAUTÉ. SOINS DU CHEVEU. PÉDICURE CHINOIS

12, rue du 4-Septembre, Paris. — Ric. 88-80

à 2 minutes de l'Opéra.

Coiffure « Parasol inversé »

les cheveux, dans la nouvelle demi-longueur, sont séparés de côté avec l'effet d'un obi sur le front, remontés de deux côtés dans un mouvement courbé inverse. Le derrière est courbé dans une ligne ajustée à la nuque.

MICHEL KAZAN

3, pl. du Théâtre-Français, Paris-Ier. - Opé. 66-64

DISQUES DE JAZZ ET DE VARIÉTÉS

Les éditeurs de disques rivalisent actuellement de fantaisie, de recherche d'authenticité, de goût du folklore et... de goût tout court. Tous les genres possibles sont exploités, creusés. Théâtre, contes, histoire religieuse, témoignages. Le temps n'est pas si loin cependant — quinze ans — où l'on ne connaissait, sous enveloppes uniformes de triste papier kraft, que trois sortes de disques : la « chansonnette », le « jazz », et la « grande musique ».

Que de pochettes luxueuses et multicolores à présent pour nous offrir une foule de nouveautés toutes attirantes, parmi lesquelles il est cruel de devoir faire un choix !...

Pour le passage à l'Olympia de la belle Amalia Rodriguez, les disquaires ont remis en vitrine les deux excellents et récents albums (COLUMBIA FS 1046 et 1059) qui contiennent les meilleurs fados et flamencos connus en France. On retrouve avec joie la belle sonorité vibrante de la chanteuse du film *les Amants du Tage,* son célèbre *Barco Negro,* sa patriotique *Marcha de Lisboa.* La BOITE A MUSIQUE présente, avec le soin et le goût de la qualité qu'on lui connaît, une *Musique populaire de Guyane* (BAM LD. 308) enregistrée sur place par Francis Mazière : chants anciens, chants populaires, musique de carnaval et — le meilleur moment du disque — un jeu de tambour de danse, où le batteur affirme une prodigieuse virtuosité. La pochette, très belle, représente d'ailleurs ce Cayennais anonyme, mais qui reste un des rares musiciens à jouer encore dans le style ancien sur un vrai tambour rond africain. A la BOITE A MUSIQUE, également, un excellent disque de jazz dans la meilleure tradition de la Nouvelle-Orléans, *Sam Gordon et son ragtime band* (LD. 319), R. Fonsèque au tuba.

Autre disque de jazz classique, et français, quoique tout à fait dans l'esprit noir américain : le FP 1074 de COLUMBIA, avec Guy Lafitte et André Persiany, qui sont éblouissants.

Pour tenir à jour une collection du genre, le Vol. 12 de VOGUE CORAL : *Connaissance du jazz, Benny Goodmann (1928-1934).* Chez PHILIPS, un grand 33 tours (N. 77.302 L) *Olé ! Flamenco !* Lolita Caballero et Juanito Valderrana chantent, accompagnés souvent à deux guitares. Egalement quelques bons soli de guitare. Pour les enfants, et toujours chez PHILIPS, deux contes musicaux de grande qualité : *le Compagnon de voyage,* d'après Andersen (00992 R.), dont Ivan Semenoff a respecté l'atmosphère magique, propre à enchanter un jeune public. Plus sérieux et plus difficile aussi, le petit oratorio de Marius Constant, *le Joueur de flûte* (A. 76. 756. R.), d'après le populaire conte de Grimm. Créée pour la radio, cette œuvre a reçu le Prix Italia 1952. C'est une des plus brillantes réalisations de la R. T. F.

Dans le style typiquement Variétés, deux très bons 45 tours. Un POLYDOR 20534 EPH, où Suc et Serre, les deux dynamiques garçons dont nous annoncions les premiers succès en septembre dernier, donnent quatre de leurs meilleures chansons. Et un Gilbert Bécaud très au point : *Alors, raconte...* (VOIX DE SON MAITRE GF 305), charmante anecdote d'adolescent, moderne et pudique, chantée par l'auteur et que l'orchestre complète par un sketch où mille nuances apparaissent. Voilà du bon Bécaud...

Tous ceux qui aiment Léo Ferré, auteur, mais aussi interprète émouvant de ses propres œuvres, écouteront le dernier 33 tours ODEON OS. 1126, qui contient huit chansons nouvelles pleines de trouvailles et d'humour. Unique en son genre, tout à la fois gouailleur et tendre, spirituel, sensible, cérébral et concret, poète qui a le don des mots et des rapprochements inattendus, compositeur de talent à la solide formation classique, pouvant écrire les meilleures valses populaires, Léo Ferré a le secret de rendre touchante et vivante ce qu'il est convenu de nommer « la chanson intellectuelle ».

Le meilleur moment du disque est certainement *le Pauvre Rutebeuf ;* Madeleine Ferré a eu l'idée d'un poème en reliant entre eux des fragments de texte de Rutebeuf lui-même, pour lequel Léo Ferré a écrit une musique bouleversante de simplicité contenue qui souligne le texte sans l'écraser.

PHILIPS, décidément très préoccupé d'atteindre les enfants, commence une collection publiée sous la direction des Pères de l'Oratoire, « le Catéchisme » par le R. P. Zaigle (P.76.125.R.). Pour la plus belle histoire du monde et de tous les temps, la Vie de Jésus, DECCA vient de réaliser une magistrale présentation dans une collection dirigée par le R. P. Laval : *l'Evangile selon saint Matthieu* (FTM 163.702), avec Raymond Rouleau prêtant à Jésus sa voix sobre et prenante. Un accompagnement de musique concrète très intéressant dans des passages tels que l'évocation de l'Enfer, la tempête sur la mer, le Rideau du Temple se déchirant à la mort de Jésus affirme le bon emploi de cette forme discutée d'expression. Croyant ou non, on ne peut résister au pathétique communicatif de cette adaptation, qui est due également à Raymond Rouleau.

Anne Fourny.

KESTOS-VAHINÉ

ROBES, ENSEMBLES ET MAILLOTS DE BAIN

DE

L. Libron PARIS

ESCAPADE
Maillot de bain entier à jupe, au décolleté légèrement festonné; en Taffetas Tergal imprimé.

FAKAOFO
Robe de popeline Nylon imprimée. Buste long. Jupe plissée devant.

SARA
Robe gitane, à encolure bateau. Totalement infroissable, elle peut tenir dans un petit sac à main, puisqu'elle est en mousseline Tergal.

RATAPOIL
Maillot entier à jupe en faille Crystalia Lastex Toutes teintes unies.

SI VOUS ÉPROUVEZ DES DIFFICULTÉS A VOUS PROCURER NOS ARTICLES, DEMANDEZ-NOUS L'ADRESSE DE NOS DÉPOSITAIRES EN ÉCRIVANT A KESTOS, (SERVICE F A) BOITE POSTALE 15 - PARIS-XVIII

en flânant dans Paris

Phot. Ottoni

Les paniers pique-niques anglais
chez
W.H. SMITH & SON
248, rue de Rivoli, Paris · Ric. 40-73

Phot. Ottoni

Les beaux jours sont là !
Avec eux les joies de plein air
Vous trouverez
AU PELICAN
43-45, Passage du Havre, Paris 9e Tri. 55-54
le magasin spécialisé le mieux assorti
une gamme complète de
canots, voiliers, jeux de jardin, golfs miniature, etc...
Rayon spécial de trains, jouets scientifiques,
modèles réduits
Catalogue spécial : 200 Frs - Livraisons - Expéditions

FOURRURES RENEL
5, avenue Victor-Hugo, Paris 16e Kle. 70-61
"A la Boutique"
Veste agneau des Indes, Caramel : 80.000 Frs
Actuellement PRIX D'ÉTÉ

Phot. Claude Michaelides.

Vase 3.000 Frs - Boîte Porcelaine : 1.850 Frs
Verres opaline, la pièce : 580 Frs
TALMA
TISSUS D'AMEUBLEMENT
CADEAUX
10, rue des Saints-Pères, Paris (7e) · Lit. 10-89

Daubière : 3.200 Frs - Plat : 2.000 Frs
Assiettes : 500 Frs pièce
PALISSY
ARTISANAT D'ART - DÉCORATION
CÉRAMIQUES DE VALAURIS
48, rue de Laborde, Paris 8e · Lab. 21-08
(Angle Boulevard Haussmann)

ROUARD

Services de table
Cristaux
Orfèvrerie
Cadeaux de mariage

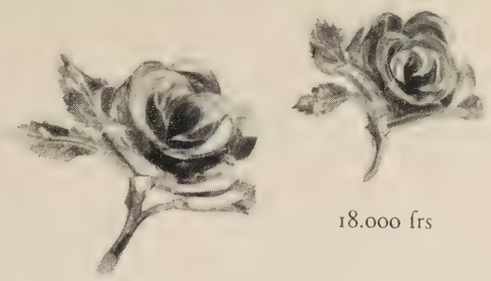
documentation envoyée sur demande

EXPOSITION : 34, Avenue de l'Opéra, Paris-2e

Choisissez vos Bagages
chez des Gens du Métier

LES 3 SELLIERS
69. BOULd HAUSSMANN - PARIS VIIIe

REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES GRANDEUR NATURELLE



18.000 frs

30.000 frs

Les Roses
" Plaisir de France "

40.000 frs

La Pensée
22.000 frs

L'Orchidée
20.000 frs

Le Cyclamen
20.000 frs

CLIPS OR

Créations exclusives de

WORMS

JOAILLIER

7, Rue Royale, Paris

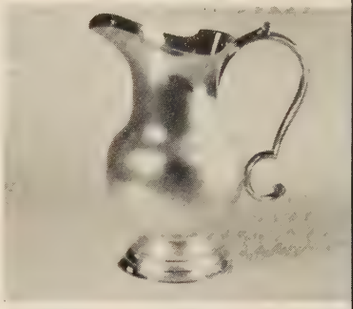
Porte-fleurs naturelles
clips or, 32.000 frs
modèle déposé
système breveté S.G.D.G.

La Palme
30.000 frs

Le Palmier
30.000 frs

SPÉCIALITÉ DE PERLES DE CULTURE

L'originalité renouvelle l'attrait du home



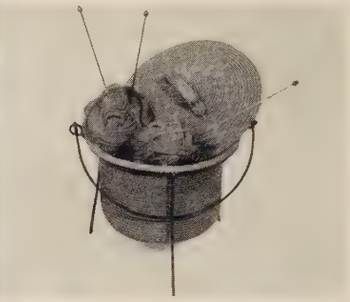
Aiguière en étain poli ... 8.200f

Seau à glace,
métal argenté 7.000f

Flacon à whisky, forme
lanterne éclairante 8.300f

Pendule Jaeger LeCoultre
forme lanterne Tempête. 18.000f

Service orangeade, poterie "Bambou" (1 broc,8 chopes) .. 6.000f



Corbeille à ouvrage, forme
chaudron, paille et fer laqué
Création Kirby 4.500f

Grande mallette "PIC-NIC" (vide)
recouverte tweed, intérieur
lavable - Création Kirby. 15.500f

Table roulante chromée,
2 tirettes en glace..... 37.000f

KIRBY, BEARD & Cº

5, rue Auber - Paris - OPE. 24-65

Ouvert du lundi au samedi inclus

Agence à Casablanca.

dorland

il n'est bon bec que de Paris...

RESTAURANT
DROUANT

PLACE GAILLON

PARIS

★

MÊME DIRECTION

LE PAVILLON ROYAL

BOIS DE BOULOGNE

(FACE AU GRAND LAC)

FOUQUET'S

DÉJEUNERS ★ DINERS ★ SOUPERS

CHAMPS-ÉLYSÉES

PARIS

★

AU BOIS DE BOULOGNE

LE PRÉ CATELAN

LE PAVILLON D'ARMENONVILLE

DÉJEUNERS

DINERS ET SOUPERS DANSANTS

LE BRIDGE

PROBLÈME

P : —
C : R.9.7.
K : R.D.7.4.3.2.
T : 9.8.7.3.

P : D.V.8.6.
C : 5.4.3.
K : A.6.5.
T : V.10.2.

P : 10.9.7.
C : D.6.2
K : V.10.9.8.
T : D.6.4.

P : A.R.5.4.3.2.
C : A.V.10.8.
K : —
T : A.R.5.

Cette donne est assez amusante, car on peut avec une égale chance de succès demander les cinq manches possibles soit à 3 S. A., 4 cœurs, 4 piques, 5 trèfles, 5 carreaux, et cela contre toute *entame et toute défense.*

1° *3 Sans Atouts*, joués par l'une ou l'autre main, quelle que soit l'entame, le demandeur joue as et roi de pique et petit. Il ne peut pas perdre plus que 2 piques, 1 carreau et 1 trèfle.

Il est évident que les cartes sont bien placées (as de carreau et dame de cœur) de plus, les couleurs sont extrêmement bien réparties chez les flancs. Mais sans ces conditions les contrats ne sauraient être remplis.

2° *4 cœurs* se révèlent le meilleur contrat. En effet, Sud ne perd qu'un carreau et un pique, car le mort coupe 1 pique et 1 trèfle. Il fait, contre toute entame, 5 cœurs pour 4 demandés.

3° *4 piques*, c'est le contrat le plus facile à réaliser. Le demandeur ne peut perdre qu'un trèfle et 2 atouts. Si par hasard on lui attaque carreau, il fera une levée supplémentaire.

4° *5 trèfles*, ils sont, en principe, joués par Sud. Le demandeur coupe deux petits piques pour commencer, puis joue as et roi de trèfle et petit. Il ne donne donc qu'un trèfle et 1 carreau.

5° *5 carreaux*, c'est un contrat paradoxal, et cependant imbattable. Supposons que le demandeur soit Nord et que Est entame du 10 de pique (une autre entame ne changerait du reste rien). Le demandeur prend la levée de l'as et défausse trèfle. Il joue le roi, défaussant toujours pique, puis coupe un troisième pique d'un petit atout. Il joue le 7 de cœur, et Est, ne couvrant pas, prend du 10. Il joue l'as et le roi de trèfle, puis coupe d'un petit atout le dernier trèfle. Le roi de cœur fait sa levée et l'as prend la dame. La situation est alors :

P : —
C : —
K : R.D.7.4.
T —

P : D.
C : —
K : A.6.5.
T : —

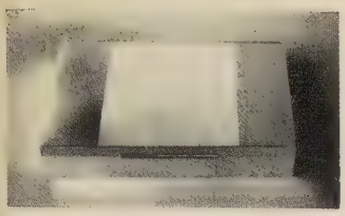
P : —
C : —
K : V.10.9.8.
T : —

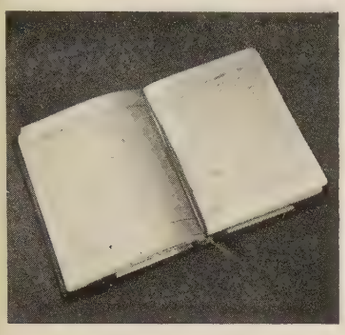
P : 5.4.3.
C : 10.
K : —
T : —

C'est une situation classique. Sud joue pique et, Ouest fournissant, coupe du roi. Du moment que l'as de carreau est en Ouest, le coup est gagné. Est sous-coupe et, au onzième tour, Nord joue petit carreau. Il fera encore la dame et n'aura perdu en tout que deux atouts...

L'entame à cœur n'eût rien changé. Il eût fallu simplement ne pas oublier de couper un troisième tour de pique lorsque les communications entre les deux mains étaient encore possibles.

René Carlier.





Phot. Chadefaux.

GEORGE PESLE

CRÉATEUR DE LA LISTE DE MARIAGE

CADEAUX - DÉCORATION

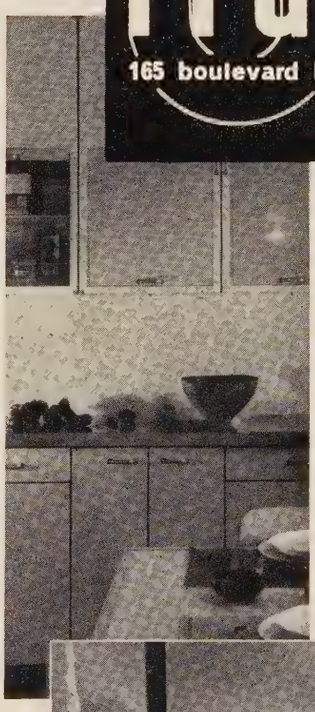
18, rue de l'Arcade

Paris-8e (entresol) Anj. 52.32

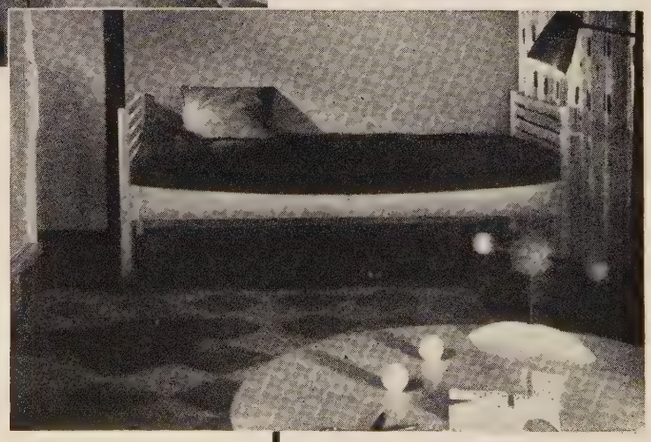
pour
installer votre cuisine
meubler votre appartement
décorer votre cadre quotidien

la maison Française

165 boulevard haussmann - 49 rue de berri



tout
l'aménagement
l'ameublement
l'installation
la décoration
en
un seul
magasin



165 bd haussmann - 49 rue de berri
ély. 20.10 et 20.11

Phot. Jean Collas.

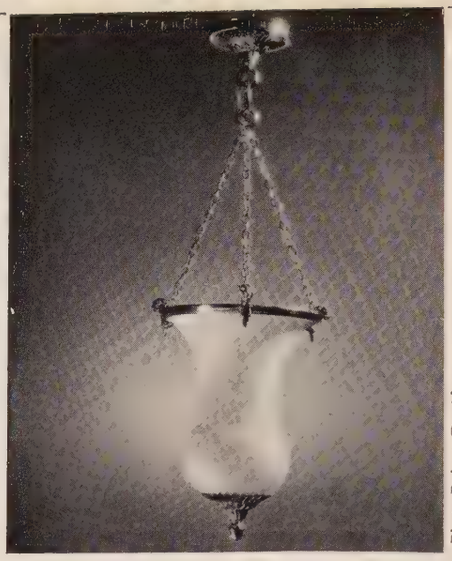
S. WERTHEIM

ANTIQUITÉS - DÉCORATION

21, rue Bonaparte, Paris
(angle rue Visconti)

Odéon 83-45

Étude, sur demande, de toute installation ville, campagne, mer, montagne.



Phot. Robert David.

john devoluy

CRÉATIONS DE QUALITÉ
POUR L'ÉCLAIRAGE D'INTÉRIEURS
ANCIENS ET MODERNES

•

1, RUE DE FURSTENBERG
PARIS 6e — 3, RUE JACOB — DAN. 41-55

Votre appartement est meublé !
mais il y manque ce qui créera son harmonie.

Crinoline

31, boulevard Raspail - Paris-7e - Bab. 15-83

ANTIQUITÉS - DÉCORATION

Spécialité de fauteuils crapauds,
de lampes inédites et grand choix d'opalines.

Phot. Vandor.

MANOR

•

Spécialiste du siège
anglais
grand confort
meubles - décoration

•

133, bd Haussmann,
PARIS-8e BAL. 61-63

Jacquet-Duberry

ARMAND TOUCANNE
MEUBLIER
DÉCORATEUR

INSTALLE
MEUBLE
DÉCORE

46, Rue de NAPLES (angle Bd Malesherbes) LABorde 68-57 · 14 à 19h

MERCIER
frères

ameublement
décoration
ancien
moderne

MAISON FONDÉE EN 1828
100, FAUBOURG SAINT-ANTOINE - PARIS 12e

Photo J. Collas *Pub A Préaux*

Voile Rhodia Triomphe

VOILE DE HAUTE RÉSISTANCE

LE VOILE d'AMEUBLEMENT IDÉAL

(Acétate)

* **IL EST DÉCORATIF** et se prête à tous les arrangements

* **IL EST ÉLÉGANT** en raison de son extrême souplesse, vous le draperez de la façon la plus seyante

* **IL EST DURABLE** ses couleurs résistent au soleil

* **IL EST LAVABLE** Grâce à son apprêt permanent, il se salit peu, se lave facilement à l'eau savonneuse et se repasse légèrement humide sans le moindre ennui

* **IL EST GARANTI IRRÉTRÉCISSABLE**

Conclusion :
C'est le "VOILE CHIC", le "VOILE D'USAGE"

Exclusivité des Tissages LINDER. VIOLAY (LOIRE)
PARIS • 7, RUE S.-LAZARE • 9e

EXIGEZ la MARQUE
Voile Rhodia Triomphe
SUR LES LISIÈRES

EN VENTE dans les Grands Magasins et bonnes maisons spécialisées.

GALLOT

S. A R. L.

•

SIÈGES INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS
DÉCORATION - TAPISSERIE

•

54, av. de Suffren, Paris — Suf. 39-09

---

meubles de jardin

parasols

*
Fauteuil "NABAB"
super-confort "relax"

PUB. ANDRÉ J. BAHRY, H. E. C.

A. Hugonet & Fils

PARIS - 65, RUE LA BOÉTIE - ÉLY. 14-26 - BAL. 14-02
CASABLANCA - 23, RUE DE L'HORLOGE - TÉLÉPHONE 223-75
CANNES - 57, RUE D'ANTIBES - TÉLÉPHONE 915-65

Phot. Ottoni. — Référence nº 9.642.

Extrait de sa collection de papiers peints

PAUL GRUIN

76, rue de Reuilly, Paris-XII^e^
vous propose pour vos maisons de campagne
« **Bouquets champêtres** »
En vente dans toutes les maisons spécialisées

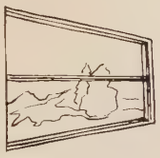
LUMINAIRES
ANCIENS
ABAT-JOUR
DE LUXE

Jean Fleurdelys

106, RUE DE MIROMESNIL - PARIS - LAB. 76-21

Voulez-vous être encore mieux dans votre maison ?

Ce n'est pas une question de **mètres-carrés-surface,**
C'est une question de **mètres-carrés-verre.**



Profitez de ces 3 miracles du verre :
Quelques mètres carrés de verre en plus (des fenêtres plus larges) et la lumière entre à flots ;

Quelques mètres carrés de glace-miroir (ici, là, partout) et cette lumière circule partout ;

Quelques mètres carrés de fibre de verre (du ROLLISOL dans votre grenier) et vous serez protégé du froid, du chaud, du bruit.

Voulez-vous des suggestions pour utiliser au mieux ces trois produits de SAINT-GOBAIN ?
Votre **miroitier** vous en donnera pour tout ce qui concerne la Glace et le Verre.
ROLLISOL est en vente chez 800 dépositaires.

Vous pouvez aussi écrire au

CENTRE DE DOCUMENTATION

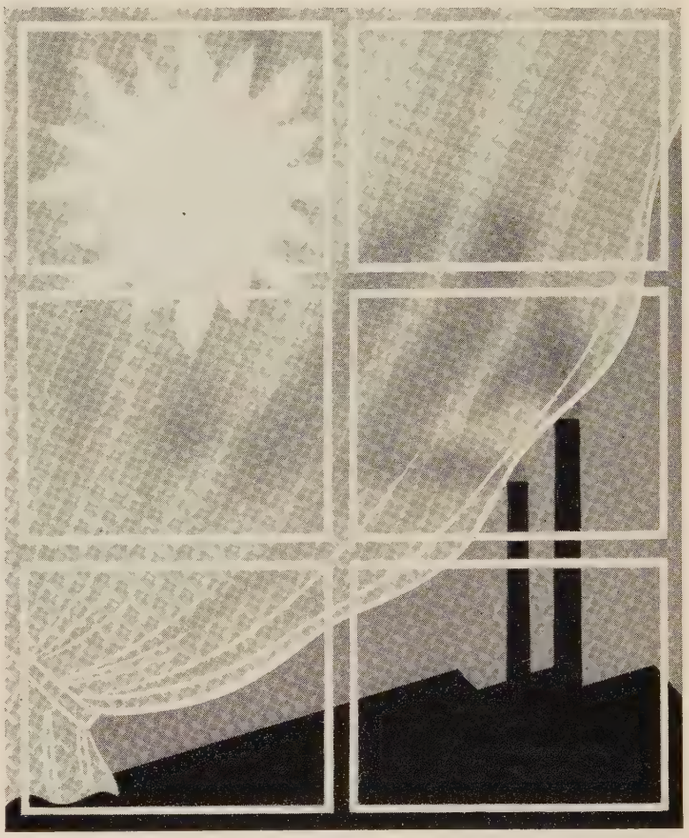
SAINT-GOBAIN

16, Av. Matignon - Paris-8e - BAL 18-54

R. L. Dupuy - 101

voile PRESTIGE ORLON

"Fibre acrylique" DU PONT MARQUE DÉPOSÉE



SATISFACTION TOTALE

Le Voile **PRESTIGE ORLON** ***atteint la perfection***

- Il est indéchirable, irrétrécissable, infroissable
- Il est inaltérable à la lumière, aux fumées, aux émanations acides et à l'**AIR MARIN.**
- Il ne craint ni les mites, ni les moisissures.

FACILITÉ D'ENTRETIEN. Un rapide savonnage suivi d'un rinçage et d'un court séchage, peu ou pas de repassage, redonnent au **Voile PRESTIGE ORLON** la fraîcheur du premier jour.

IL SE REPASSE, MAIS N'A PAS BESOIN D'ÊTRE REPASSÉ

Exclusivité des Tissages LINDER . VIOLAY (LOIRE)
PARIS - 7, RUE St-LAZARE - 9e

EXIGEZ la MARQUE PRESTIGE SUR LES LISIÈRES

EN VENTE dans les Grands Magasins et bonnes maisons spécialisées.

Mioland & Lelogeais

Tuerlinckx & Cie, successeurs

188, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris (10e) - NOR. 80-94

Reproduction de meubles français et étrangers
de musées et de collections particulières
du Moyen Age au XIXe inclus.

Vente au négoce.

GALERIE FOURNAY

46, rue du Four, Paris — Lit. 85-72

G. CAILLARD

DÉCORATEUR

INSTALLATION COMPLÈTE
D'APPARTEMENTS ET MAGASINS

ANCIEN TISSUS MODERNE

Phot. Jean Collas.

POUR LA CAMPAGNE
POUR VOUS...
POUR VOS AMIS...

TOUTE LA PORCELAINE
A FEU DÉCORÉE

CHEZ

JACQUES FRANCK

CATALOGUE PF SUR DEMANDE

372, RUE ST-HONORÉ
PARIS-Ier — OPÉ. 34-58

LE DÉCORATEUR DE LA TABLE

Raymond Albero

DÉCORATIONS D'INTÉRIEURS
RESTAURATION DE SIÈGES
ET DE MEUBLES ANCIENS

SPÉCIALISTE DU STYLE

6, rue des Huissiers, NEUILLY-SUR-SEINE — Téléphone SABlons 94-48

« PARTOUT » CHAISE SOLIDE 5 COL, 4.500 FR.

BUFFET ROULANT « MAITRE D'HOTEL »
CHAUFFANT

Voir
P. d. F.
mars 56
p. 27

contient
vaisselle
2 pers.

chêne
ou acajou,
tube chromé
plastique str.
fabr. garantie

r. longchamp
n° 81, paris-16e
pas. 05-09

durussel
décorateur

CHAMPION

DÉCORATEUR-CONSTRUCTEUR

Spécialiste des meubles
radio-phono-télévision
MODERNES OU ANCIENS
étudiés pour tous intérieurs

•

Agent des grandes marques françaises et étrangères

34, RUE SAINT-GEORGES
PARIS-IXe LAM. 81-69

•

Documentation sur demande
Grand choix de laques anciennes

PUB. ANDRÉ BAHRY - HEC

les " barbecues " **de Gilles Sermadiras**

MEUBLES DE JARDIN ET D'INTÉRIEUR
DÉCORATION — GRILL BARBECUE

Devis, maquettes et catalogue sur demande

Parking assuré dans l'immeuble

GALERIE MAISON & JARDIN

38, rue de Courcelles, PARIS-8e - WAG. 66-70 et 01-21

(près St-Philippe-du-Roule)

THIÉBAUT

La plus jeune des Maisons Centenaires

30, PLACE DE LA MADELEINE, PARIS-VIII, OPERA 29-03

PROPOSE POUR VOTRE JARDIN

1 TONDEUSE A MOTEUR **"FENWICK"**

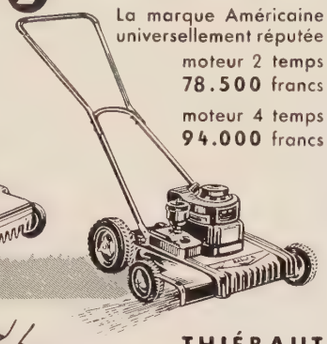
Poids: 17 Kg seulement
Longueur de coupe: 45 cm
89.500 fr.

2 TONDEUSE A MOTEUR **"TORO"**

La marque Américaine universellement réputée

moteur 2 temps **78.500** francs

moteur 4 temps **94.000** francs



★ POUR TOUTES LES TONDEUSES DÉMONSTRATION ET ESSAI GRATUITS

THIÉBAUT

Offre aux Lecteurs mentionnant le titre de cette Revue.

★ Pour chaque Tondeuse commandée: une Collection de 150 glaïeuls.

★ Pour les cloches et les graines: le franco de port et d'emballage

3 **LA CLOCHE TUNNEL-PLASTIQUE**
LÉGÈRE - INCASSABLE - PRATIQUE
dimensions 60×40 **1450** fr.

4 **ET DES GRAINES DE CHOIX...**

PERMAGREEN	BLUEGRASS	WEEK-END
Gazon nouveau fin et permanent.	Le gazon qui ne se tond pas.	La fameuse sélection comportant 20 variétés de graines de fleurs et 100 gr. de BLUEGRASS
BOITE DE 450 gr. **450** fr.	BOITE DE 450 gr. **480** fr.	LA BOITE . . . **600** fr.
LE SAC DE 3 Kg. **2.300** fr.	LE SAC DE 3 Kg. **2.500** fr.	

A demeure de qualité...

SODIPA

brûleur de qualité

Le Château de Rambouillet est équipé par la Société des Brûleurs Francia.
La gamme des brûleurs à mazout Francia permet l'alimentation en combustible liquide de toutes les installations de chauffage central, depuis 20.000 calories (10 radiateurs) jusqu'à 1.000.000 calories.

BRULEURS FRANCIA

26, Rue Desseaux - ROUEN - Tél. +R1. 79-59 - Installateurs dans chaque département
Agence au Maroc : Société FRANCIA-REX, 36-38, Boulevard de Marseille - CASABLANCA

Les tondeuses à gazon Th. GREENS

Tondeuse à main **Tondeuse à moteur**

Fabriquées en Angleterre,
Utilisées dans le monde entier,
Distribuées en France par

S O M I C O

21, rue de Téhéran Paris-8e LABorde 88-60

Catalogue sur demande
PLUS DE 100 ANS D'EXPÉRIENCE

NOVIA

LES PLAQUES **TRANSLUCIDES** ONDULÉES

VITREX

SCOBALIT

sont légères, incassables, faciles à poser. Se font en plusieurs coloris qui égaieront l'entrée de votre villa. Idéales pour vérandas, abris de transports en commun, station-service, kiosques, halls de gare, stades, marchés couverts, toitures d'usines, etc.

Demandez à **VITREX, 27, RUE DROUOT PARIS-9e - PRO. 03.03** *documentation S. 4. H., et l'adresse du dépositaire le plus proche de votre domicile.*

CHEMINÉE D'ANGLE FORME ARRONDIE EN BRIQUES réalisée à St-LEU-LA-FORÊT

Phot. Chevojon.

ETS POUYET

SPÉCIALISTE DU VIEUX TUILOT

96, RUE SAINT-DOMINIQUE
PARIS (VIIe) Ségur 18-01
Maison fondée en 1887

Membre adhérent de la Société des Décorateurs français à titre professionnel

Membre du Syndicat National des Antiquaires

Collection importante de plaques de fonte anciennes permettant la réalisation d'intérieur de cheminées d'époque.

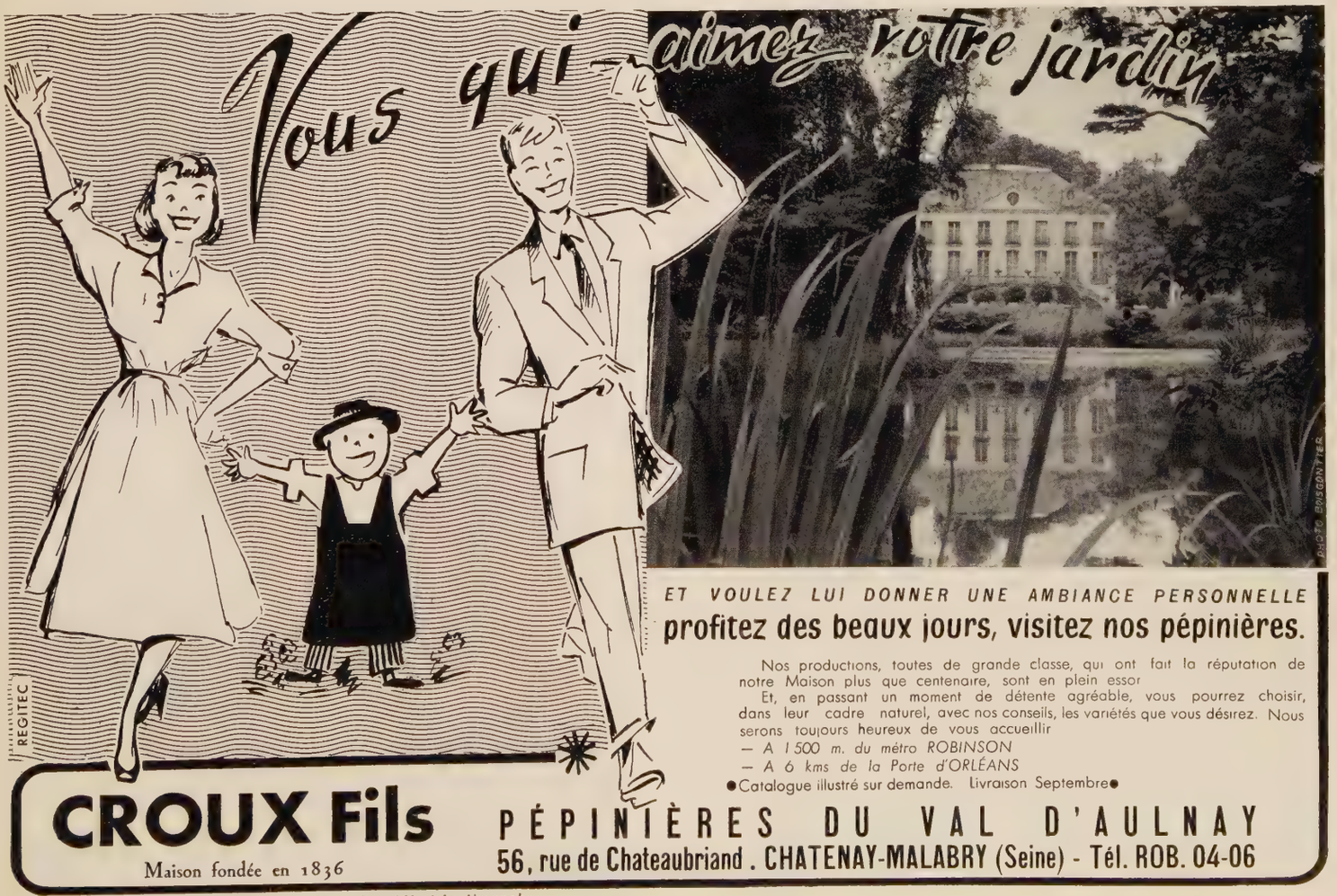
V. BENADAVA

Galerie Royale des Tapis

6, rue Royale, Paris-8e - OPÉ. 73-63

Tapis d'Aubusson

Grand choix de tapis d'Orient et Chinois
Anciens et Modernes
Aubusson, tapisseries
Bibelots de Chine et porcelaines
ACHATS - RÉPARATIONS - ÉCHANGES



ET VOULEZ LUI DONNER UNE AMBIANCE PERSONNELLE

profitez des beaux jours, visitez nos pépinières.

Nos productions, toutes de grande classe, qui ont fait la réputation de notre Maison plus que centenaire, sont en plein essor

Et, en passant un moment de détente agréable, vous pourrez choisir, dans leur cadre naturel, avec nos conseils, les variétés que vous désirez. Nous serons toujours heureux de vous accueillir

— *A 1 500 m. du métro ROBINSON*
— *A 6 kms de la Porte d'ORLÉANS*

●Catalogue illustré sur demande. Livraison Septembre●

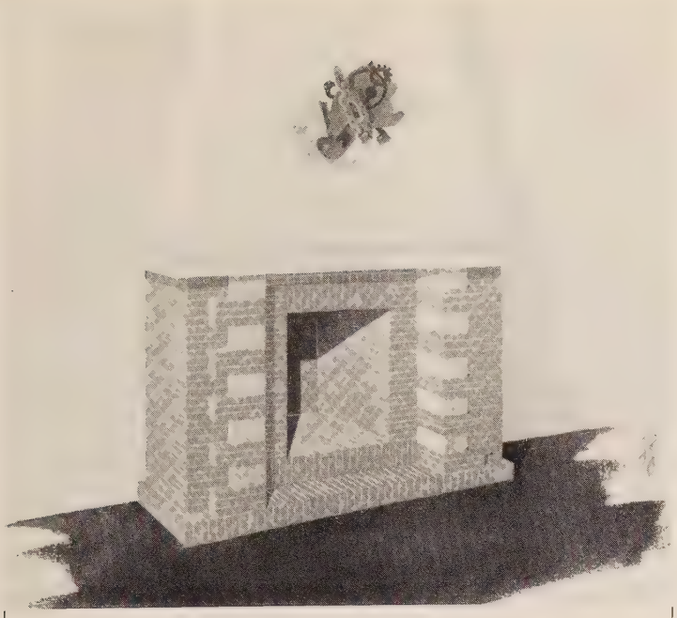
CROUX Fils

Maison fondée en 1836

PÉPINIÈRES DU VAL D'AULNAY

56, rue de Chateaubriand . CHATENAY-MALABRY (Seine) - Tél. ROB. 04-06

Les Pépinières sont fermées le samedi après-midi et le dimanche.



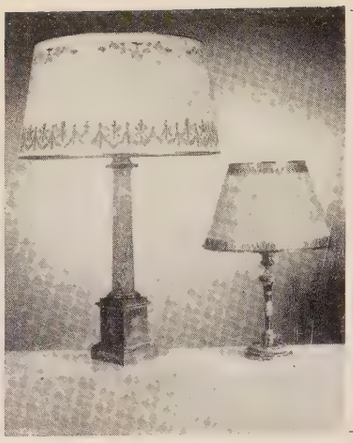
CHEMINÉES DÉCORATIVES

FERRONNERIE D'ART

HENRI VOLTEAU

TRANSFORMATIONS DE CHEMINÉES ANCIENNES
CRÉATIONS DE CHEMINÉES MODERNES
BRIQUETTES ET TUILOTS

109, rue de Tocqueville - Paris-XVII^e - Tél. Wagram 20-32



Votre grenier recelle des trésors dont vous pourriez tirer parti...

Un abat-jour selon votre goût complétera harmonieusement votre intérieur.

•

M^me BARRILLIOT

133, rue Vieille-du-Temple
PARIS - III^e

NOTRE SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

Nous rappelons à nos abonnés que nous avons créé un service de renseignements gratuit — exclusivement réservé à nos abonnés — pour tout ce qui concerne la décoration et l'aménagement de la maison. Ce service est en mesure de leur indiquer où ils peuvent rapidement trouver ce qu'ils recherchent dans les domaines de l'ameublement (ancien et moderne), du luminaire (lustres, appliques, lampes), des tissus et voilages, des revêtements du mur et du sol, du décor de la table (orfèvrerie, cristallerie, porcelaine, linge de table), des objets d'art, de la miroiterie, des meubles de jardin, etc.

En dehors des adresses de maisons spécialisées et sélectionnées, nous pouvons également leur communiquer celles de décorateurs et d'architectes choisis selon le genre et le style désirés.

Nous donnons en outre des conseils pour l'aménagement des jardins.

Que nos abonnés n'hésitent donc pas à nous consulter chaque fois qu'ils désireront obtenir un renseignement de cette nature.

PLAISIR DE FRANCE.

UN DÉCOR
où vous aimerez travailler

Un bureau confortable au lignes bien étudiées, au fini impeccable, qui sait allier la richesse d'expression du plastique aux avantages du meuble métallique.

Meubles T.E.T. 56 à 62, rue Brancion PARIS 15 LEC. 87-30 et 31

OCERP

La Chimie au service du confort

L'entretien des parquets en bois est pratiquement supprimé grâce au REVÊTEMENT PARQUET SOLEIL, le plus économique parce que le plus durable.

- *Totalement antidérapant, brillant éclatant.*
- *Résistant à eau, solvants, graisses, encres.*
- *Conserve au bois sa teinte naturelle.*
- *Entretien au chiffon sec ou humide.*

Le Parquet Soleil ne peut être appliqué que par des spécialistes, seule condition de la garantie, et n'est pas en vente dans le commerce.

200 APPLICATEURS EN FRANCE ET EN BELGIQUE

Le Revêtement Parquet Soleil

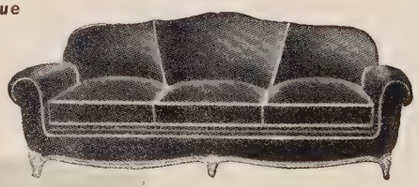
Société Centrale de Produits d'Entretien, 9, bd des Capucines, PARIS-2^e — OPÉ. 94-29

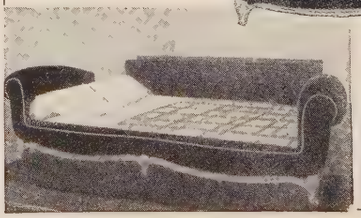
DANS VOTRE SALON - DANS VOTRE STUDIO

un canapé - lit élégant et pratique

LA NUIT

UN LIT POUR 2 PERSONNES
TRÈS SOUPLE
(COUCHAGE 1 m. 40)



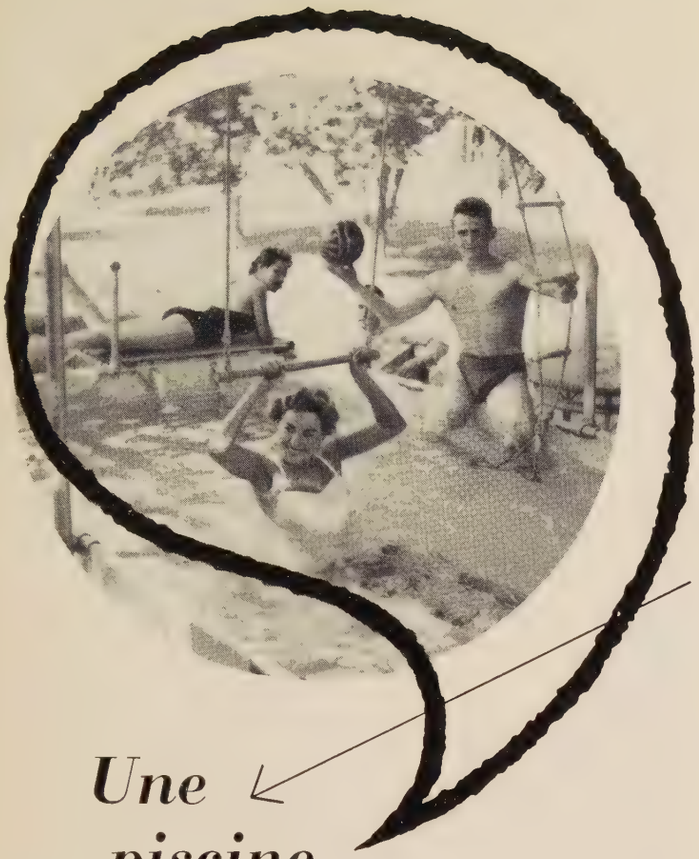


LE JOUR
UN CANAPÉ SALON 3 PLACES
GRAND CONFORT

FERMÉ LE LIT RESTE FAIT

G. LE PRIOLE

6, Bd Voltaire, Paris - Vol. 26-25



Une piscine dans votre jardin...

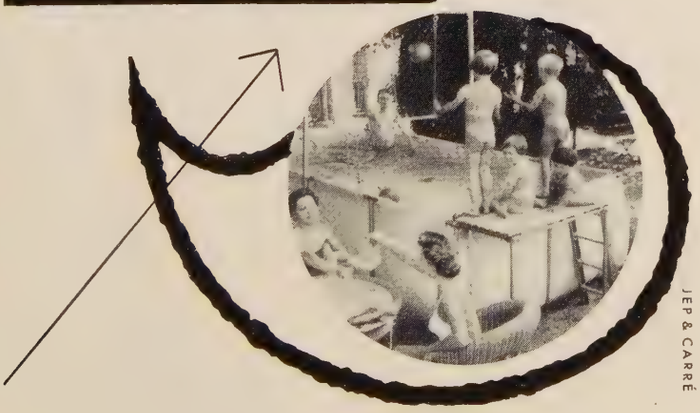
Naguère luxe de vedettes et privilège de la fortune, aujourd'hui complément de toute résidence élégante, votre piscine privée NAUSICAA prolongera, dans votre jardin, pour vous, vos enfants, vos invités, les joies des vacances et la détente des ébats dans l'eau.

- simplement posée sur le sol, légère, aisément transportable, la piscine NAUSICAA se fait en toutes dimensions.
- Toile imperméable et armature tubulaire.
- Montages et démontages très simples.
- Équipée avec plongeoir, échelles, portique, agrès.
- Modèles spéciaux pour enfants.
- Garantie 2 ans - Brevets français et étrangers.

Brochure documentaire envoyée gratuitement sur demande à ROQuette 29-65 ou à

NAUSICAA

12, place de la Bastille
PARIS XI^e^



JEP & CARRÉ

Ajoutez une pièce à votre maison en meublant votre jardin

Clairitex

SUR DEMANDE : CATALOGUE D · 17, RUE BACHAUMONT, PARIS-2^e^ · GUT. 95-42

MODÈLE DÉPOSÉ

PHOT. J. PERZEL

JEAN PERZEL

3, rue de la Cité-Universitaire, PARIS-14^e^ - COB. : 77.24

ÉCLAIRAGE POUR L'EXTÉRIEUR

Cet appareil est composé d'un verre optique circulaire et d'une embase en bronze fondu, décor vert antique. Un dispositif de réglage facile permet de diriger le faisceau quel que soit le profil du terrain. Pour la campagne, cet éclairage disposé aux deux angles opposés d'une maison est en même temps une mesure de sécurité.

ÉTUDE ET DOCUMENTATION SUR DEMANDE

Cette salle de bains complète, de grand luxe, comprenant Lavabo, Baignoire, Bidet et toute la Robinetterie, pour : et 12 mensualités de **5.300 francs.**

16.115 fr.
COMPTANT

DES PRIX INTROUVABLES JUSQU'ALORS

Aperçu de nos prix au comptant :
Autres modèles : SALLES DE BAINS COMPLÈTES dep. 28.000. - DOUCHES COMPLÈTES dep. 7.875. - CHAUFFE-EAU à gaz et ACCUMULATEURS électriq. ttes marques. - CUVETTE W.-C. dep. 1.900. - CARREAUX FAIENCE aux meilleurs prix. - ÉVIER-EGOUTTOIR dep. 3.500. - TIMBRES D'OFFICE tous modèles 1 et 2 cuves. - ARMOIRES A PHARMACIE, etc., etc.

CRÉDIT SUR SIMPLE DEMANDE

Si vous demeurez à Paris, venez visiter notre Hall d'Exposition
Si vous habitez la Province, demandez-nous notre catalogue complet nº 18.

EXPÉDITION ET LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE PAR NOS CAMIONS
Téléph. : MAR. 65-05 et MAR. 50-53

ATELIERS SANITAIRES
133, AV. DE CLICHY - PARIS

RÉUSSISSEZ
toutes vos photos
tous vos films...

...grâce au **POSEMÈTRE**
A CELLULE PHOTOÉLECTRIQUE

RÉALT

LE POSEMÈTRE LE PLUS PRATIQUE
LE PLUS RAPIDE DU MONDE

En vente chez tous les spécialistes photo-cinéma

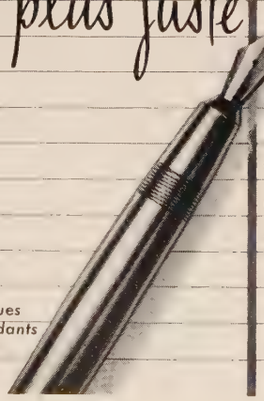
- **Lecture instantanée des temps de pose et ouverture de diaphragme.**
- **Le posemètre REALT ne sera jamais périmé grâce à ses cadrans interchangeables (brevet mondial) qui suivent les progrès incessants de la technique.**

Demandez la brochure gratuite PHOTO-CONSEILS à

REALT
Service 7
95, rue de Flandre
PARIS 19e

LA PAGE DU BON MARCHÉ

Un choix
qui me permette de trouver
exactement ce que je veux
Une qualité qui ne ment pas
le prix le plus juste



AU BON MARCHÉ vous aide à acheter "juste"

Écrivez-nous.
Demandez-nous nos catalogues et l'adresse de nos correspondants qui vous livreront à domicile.

Rue de Sèvres
PARIS

Draeger

Vous qui doutez qu'il existe un appareil photo qui soit vraiment universel, un appareil qui vous permette aussi bien la macrophoto, la microphoto, la photo astronomique, que la photo courante, et ce, sans accessoires coûteux, un appareil 24 x 36 " reflex-direct " abolissant le souci de la parallaxe, un appareil qui enregistre exactement ce qui est " vu " dans le viseur, un appareil à mise au point visible sur le dépoli, contrôlable sur stigmomètre quel que soit l'objectif qui l'équipe, un appareil à profondeur de champ contrôlable visuellement sur dépoli...

Sachez que ...

ces photos..

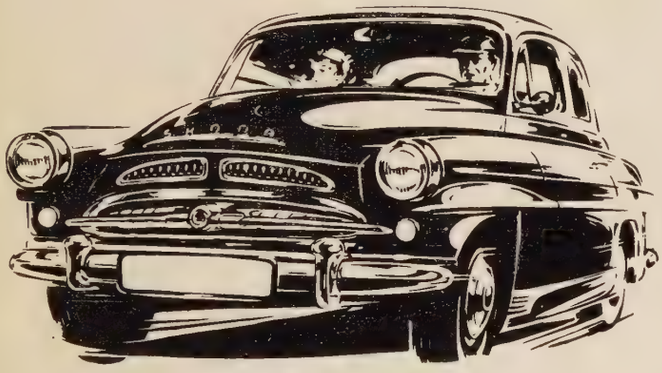
...ont été réalisées avec un RECTAFLEX vous pouvez en réussir de semblables

Le RECTAFLEX, 24 x 36 reflex direct a des possibilités infinies avec un minimum d'accessoires.
Ainsi, avec un objectif F/50 et un simple jeu de 4 tubes rallonges, la gamme d'opérations s'étend de l'infini à la macrophotographie grossie la série complète des objectifs allant du grand angulaire F/28 au téléobjectif F/300 agrandit à l'universalité les possibilités de cet appareil.

Rectaflex

Documentation et brochure gratuites, sur demande, aux Exclusivités TELOS, Service D 58, rue de Clichy, PARIS
Le RECTAFLEX est en vente chez tous les spécialistes de matériel photographique de qualité.

Une petite voiture de grande classe !



la ŠKODA 440

Le nom de SKODA est considéré dans le monde entier comme synonyme de qualité et de perfection technique.

La SKODA 440 possède un moteur puissant de 40 CV au frein de conception nouvelle, suspension indépendante éprouvée, boîte à 4 vitesses et à synchronisation bloquée, carrosserie acier monocoque, vue panoramique maximum.

•

S^TÉ MOTOKOV-PRAHA

Tchécoslovaquie

•

AGENT GÉNÉRAL : S. I. D. A. M.

8, rue Fourcroy — PARIS XVII^e

Wag. : 52-62

D. GAUDY

MARCHAL

Isolant

BOUGIE
CORINDON

SAVOIE "Marcha" CORINDO

adoptée
par tous les grands
Constructeurs Français

vainqueur dans tous
les Rallies et Records

Qualité Mondiale

Notice 2.03

"FULGOR"
à compresseur électrique
Le plus puissant avertisseur

"STRIDOR"
modèle réduit pour
voitures de petites cylindrées
Notice 4 01

Notice 4.02

Ouvrent la Route

"FANTASTIC" 660

Nouveau modèle
ultra-plat
RÉVOLUTIONNAIRE

Notice Grand Luxe 1 10

Lumière "Fantastic"

MARCHAL

VILLA D' ESTE

CERNOBBIO — LAC DE COME

GOLF 18 TROUS

31 MARS - 30 OCTOBRE

DIR. WILLY DOMBRE

La ligne « à l'Enfant » exécutée sur permanente soufflante et fixée par la coupe coiffante.

Les coiffeurs inspirés vous présentent

MARIO et LEO

130, Fg-Saint-Honoré. ÉLY. 78-65

LEONARDO

119, Bd du Montparnasse. ODE 75-56

JOSÉ et ARTURO

Gare de la Bastille. DOR. 96-69

Ouvert du Lundi 14 h. au Samedi 19 h.

Permanente à 2.000 Frs tout compris.

TABLE DES MATIÈRES

Nous rappelons à nos abonnés que nous pouvons leur envoyer gratuitement, sur leur demande, les tables des matières de nos numéros, établies par année, de 1946 à 1955.

IL N'EST PAS TRÈS DIFFICILE de réaliser des bénéfices **A LA BOURSE**

Il suffit de savoir acheter lorsque les cours sont en baisse et vendre lorsque les titres deviennent chers.

Un certain nombre de valeurs reviennent périodiquement au-dessous de leur meilleure cotation.

Cependant il convient de **faire un choix.**

Lisez chaque semaine

L'OPINION

Économique et Financière

Le journal le mieux informé de la Bourse

qui conseille utilement. (Le 14 avril 1955, « L'Opinion » écrivait : « Ce n'est pas parce que l'on monte sans arrêt depuis deux ans que l'on doit monter encore. »)

« L'OPINION » ne se vend pas au numéro.

Abonnement : un an : **1.200 fr.** - 6 mois : **725 fr.**

Essai un mois : **100 fr.**

1, rue Saint-Georges, PARIS-IX[e] - C.C.P. Paris 5110-71

PLAISIR DU SPECTACLE

CASINO DE PARIS

Super-music-hall des revues à grand spectacle

SENSATIONS

Spectacle unique, ne pouvant être vu qu'à Paris

ATELIER

LES OISEAUX DE LUNE

DE MARCEL AYMÉ

THEATRE FONTAINE

LA Cie GRENIER-HUSSENOT

l'Amour des 4 Colonels

en raison de l'immense succès

LOCATION 14 JOURS D'AVANCE

AMBIGU

la Compagnie de Mime MARCEL MARCEAU

LA CROISIÈRE DU RIRE

UN APPEL DE CASTAGNETTES vous conduira gaîment de l'Espagne à la cour de Russie (de la Grande Catherine) à la Cour d'Angleterre (de Victoria) avec la nouvelle opérette à grand spectacle

LES AMOURS DE DON JUAN

MARCEL MERKÈS

au THÉATRE MOGADOR

BAL DU MOULIN ROUGE

Place Blanche — Mon. 00-19

Le plus somptueux

SPECTACLE DE CABARET

au prix le plus modique

REVUE - ATTRACTIONS

French Cancan

Tous les soirs de 21 h. à 2 h. 15

VOLT JJ25 J. JACQUELIN

je prenais de l'embonpoint...

Vous savez : la sinistre « brioche », mot burlesque mais bien significatif ! Non seulement elle était apparue, mais elle progressait avec la vie que je suis obligé de mener ; toujours par monts et par vaux, mais toujours en voiture. Il faut boire VITTEL Grande Source, me dit mon médecin et accompagner votre cure de massages légers. J'ai donc été « fidèle à VITTEL » matin, midi et soir...

...et me voici svelte

« Comment ? Boire pour maigrir ? » me direz-vous. Plus surprenant encore : boire pour éliminer plus d'eau que vous n'en buvez ! Car l'obésité provient d'une surcharge d'eau infiltrée dans la graisse, et VITTEL Grande Source, eau de diurèse, vous libère de cette surcharge, sans fatiguer vos organes digestifs. Croyez-moi, pour maigrir sans fatigue, rien de tel que VITTEL Grande Source !

merci

VITTEL

la santé en bouteille

185 MILLIONS DE BOUTEILLES

RECORD MONDIAL 1955

AGENT DES GRANDES MARQUES

Spécialiste paillard

GAMME COMPLÈTE D'ACCESSOIRES D'ORIGINE OPTIQUES — STÉRÉO

TOUTES NOS CAMERAS SONT GARANTIES **TOUS RISQUES** VOL - PERTE - DÉGATS DE L'EAU

CONDITIONS DE RÈGLEMENT
DOCUMENTATION SUR DEMANDE

ARMA

Photo Ciné élection

24, BOULD MALESHERBES
PARIS (8e) — ANJ. 64-61

Schweppès
INDIAN-TONIC

Le "drink" du couple élégant

DELICIEUSE BOISSON PÉTILLANTE SE SERT NATURE OU AVEC UNE TRANCHE DE CITRON

L'INDIAN TONIC parfait complément du gin Anglais et de tous apéritifs à base d'orange

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE : *La maison que vous cherchez...*

PROPRIÉTÉ, près de Fontainebleau (6 kms)

4.000 m2 entourés de murs

Maison comprenant
(rez-de-chaussée, entresol et 2 étages)
2 s. à manger, 1 salon studio
8 ch. avec cab. toilette, 1 penderie
1 s. de bains, 1 gr. cuisine, 2 w.-c.
1 ch. domestique, buanderie installée
grenier, chauffage central,
cave avec soute à charbon

Garage 2/3 voitures
Terrasse avec pergola
Jardin type anglais, grands arbres
Jardin potager, arbres fruitiers et vigne, petite serre

Pour renseignements, téléphoner à PORT-ROYAL 07-47

Cette luxueuse villa neuve d'où la vue s'étend de la Baie de Cannes aux Monts de l'Esterel est à vendre par

H. MARION

1, rue des États-Unis
CANNES - Tél. : 902.56

PROPRIÉTÉS — VILLAS — APPARTEMENTS

LES PLUS BELLES AFFAIRES DE LA COTE D'AZUR

Membre agréé de la Chambre Syndicale des A.-M.

NICE
7, promenade des Anglais
Tél. : 833-29

JOHN TAYLOR & SON

FONDÉE EN 1864 — *TÉL. 900.67-68-69*

LA CROISETTE — CANNES (A.-M.)

MONTE-CARLO
20, boulevard des Moulins
Tél. : 010-43

VILLA PROVENÇALE

CAP FERRAT

●

Salon, salle à manger
3 chambres
Bains

CONFORT MODERNE
GARAGE

Jardin de 1500 m
Jolie vue sur mer

PRIX INTÉRESSANT

Renseignements: JOHN TAYLOR & SON, 7, promenade des Anglais, NICE - Tél. 833.29

René CHASTAND

25, rue du Pont-Saint-Jean, BERGERAC (Dordogne) - Tél. : 11-03 - B. P. 45

vous présente à la vente, en exclusivité

TRÈS BEAU DOMAINE
35 hectares,
dont **20 ha vignes grand cru.**
CHATEAU du XVI^e.
12 pièces, confort.
Terrasse, douves.
Vue splendide.
Dépendances. Exploitation en fermage (revenu net : 2.600.000 par an).
Matériel agricole et vinaire.
Affaire exceptionnelle.

JOLIE PROPRIÉTÉ D'AGRÉMENT
banlieue Bergerac, situation tranquille.
CHARTREUSE PÉRIGORDINE.
12 pièces, tout confort (2 appartements)
Parc avec magnifiques ombrages.
Étang, ruisseau. Peupleraie.
Prairie, potager, verger
3 hectares au total.
Logement de gardiens et dépendances.
Libre à la vente.
Facilités de paiement.

Nombreuses autres affaires, domaines avec demeures de caractère et résidences d'agrément
Documentation et photos sur demande.

Projets de
CONSTRUCTION

à **ST-CLOUD** (gare du Val d'Or et des Coteaux)
Cadre de verdure — Vue sur Paris

à **ST-MANDÉ**
Vue sur bois de Vincennes — Appartements tout confort
Primes — Possibilités de crédit.

Pour tous renseignements :

LA FRANCE IMMOBILIÈRE

continentale et d'outre-mer

9, rue Boissy-d'Anglas, PARIS - ANJ. 17-55. Métro : Concorde

Un choix varié d'appartements en construction :

ANTONY — avenue Aristide-Briand (angle rue Paul-Bourget) 100 m. du métro — TRÈS BEAUX APPARTEMENTS — Grand confort. 43 à 90 m² Jardins — Garages — Larges facilités de paiement
Visites sur place, tous les jours, sauf lundi, de 14 h. 30 à 18 heures.

MONTREUIL-SOUS-BOIS — 28, avenue Aristide-Briand — **Prochaine tranche : fin 56**

LAGNY (S.-&-M.) — 17, rue de Claye (Thorigny) — **Disponibles de suite.**

LA GARENNE-COLOMBES — appartements 2, 3 et 4 pièces. Confort — **Habitables été 1956.**

et prochainement :

BRUNOY — construction d'immeubles bénéficiant prêts Crédit Foncier 80 % — Prime 1.000 frs.

OFFICE FONCIER DE CONSTRUCTION

Bureau de vente :

GRANDS MAGASINS « AU PRINTEMPS »

3^e étage — Anciens magasins - Trl. 05-50, 06-60, 03-10 — Poste 28-81

Les conditions d'insertion dans cette rubrique seront communiquées sur demande adressée à :
PLAISIR DE FRANCE, 13, rue Saint-Georges, PARIS.

LISTE DES HOTELS OU VOUS TROUVEREZ « PLAISIR DE FRANCE »

PARIS

Ier arrondissement :
Hotel Burgundy, 8, rue Duphot (**A).
Hotel Cambon, 3, rue Cambon (***C).
Hotel de Castille, 37, rue Cambon (***B).
Hotel Continental, 3, rue de Castiglione (****A).
Hotel de France et de Choiseul, 239, 241, rue Saint-Honoré (***A).
Grand Hotel du Louvre, place du Théâtre-Français (****C).
Hotel Lotti, 7, rue de Castiglione (****A).
Hotel Métropolitain, 8, rue Cambon (***A).
Hotel Saint-James et d'Albany, 211, rue Saint-Honoré (****C).
Hotel Saint-Romain, 5 et 7, rue Saint-Roch (***C).

IIe arrondissement :
Hotel Louvois, 1, rue Lulli et square Louvois (****B).
Hotel Manchester, 1, rue de Grammont (**A).
Hotel de la Neva, 9, rue Monsigny (S. C. sans catégorie).
Hotel Royal Opéra, 20, rue d'Antin (**A).
Hotel Westminster, 13, rue de la Paix (****A).

IIIe arrondissement :
Hotel des Boulevards, 11, boulevard des Filles-du-Calvaire (**C).
Hotel Impérator, 70 à 80, rue Beaubourg (***C).
Little Palace Hotel, 4, rue Salomon-de-Caus (**A).
Hotel du Plat d'Étain, 69, rue Meslay (*A).

VIe arrondissement :
Hotel d'Alsace, 13, rue des Beaux-Arts (**B).
Hotel de Nice et des Beaux-Arts, 4 *bis*, rue des Beaux-Arts (***C).
Trianon Palace Hotel, 1 *bis*, rue de Vaugirard (**A).

VIIe arrondissement :
Hotel de Bourgogne et Montana, 7, rue de Bourgogne (***C).
Hotel Family-Saint-Simon, 14, rue Saint-Simon (**A).
Pont Royal Hotel, 5 et 7, rue Montalembert (****B).
Pretty Hotel, 8 *bis*, rue Amélie (*B).
Hotel Sèvres-Vaneau, 86, rue Vaneau (***C).
Hotel Solférino, 91, rue de Lille (**C).
Hotel Vaneau, 85, rue Vaneau (**C).

VIIIe arrondissement :
Hotel de l'Arcade, 7, rue de l'Arcade (***A).
Hotel Bedford, 17, rue de l'Arcade (****C).
Hotel Celtic, 6, rue Balzac (****B).
Céramic Hotel, 34, avenue de Wagram (**A)
Hotel Claridge, 74, Champs-Élysées (****A).
Hotel des Étrangers, 24, rue Tronchet (**B).
Hotel Franklin-Roosevelt, 18, rue Clément-Marot (**A).
Hotel George V, 29 et 31, avenue George-V (Luxe****).
Hotel Lancaster, 7, rue de Berri (Luxe****).
Hotel Lincoln, 24, rue Bayard (****A).
Plaza Athénée, 23, 27, avenue Montaigne (Luxe****).
Résidence Saint-Philippe (Hotel Roule), 123, Faubourg-Saint-Honoré (**A).
Hotel Reynolds, 6, avenue Bertie-Albrecht (****A).
Hotel Royal Madeleine, 26, rue Pasquier (***C).
Hotel Royal Malesherbes, 24, boulevard Malesherbes (***A).
Hotel de la Trémoille, 14, rue de La Trémoille (****B).
Hotel Vernet, 25, rue Vernet (***A).
Hotel West-End, 7, rue Clément-Marot (***C).
Windsor-Étoile-Hotel, 14, rue Beaujon (****A).

IXe arrondissement :
Hotel Astra, 29, rue Caumartin (***B).
Hotel Bergère et Maison Blanche, 34, rue Bergère (***C).
Hotel des Capucines, 6, rue Godot-de-Mauroy (**A).
Hotel Commodore, 12, boulevard Haussmann (****A).
Hotel de Dieppe, 22, rue d'Amsterdam (*B).
Hotel Fénelon, 23, rue Buffault (**A).
Hotel Franklin et du Brésil, 19, rue Buffault (***A).
Hotel Opéra-Lafayette, 80, rue La Fayette (**A).
Hotel Scribe, 1, rue Scribe (****A).

Xe arrondissement :
Hotel du Danemark, 27, rue des Récollets (*A).
Hotel Paris-Est, 79, boulevard de Magenta (*B).

XIVe arrondissement :
Hotel du Midi, 4, avenue du Parc-Montsouris (*A).
Hotel de Paris, 51, avenue du Maine (*A).
Hotel Royal, 212, boulevard Raspail (***B).
Hotel Farnèse, 32, rue Hamelin (**A).

XVe arrondissement :
Printania Hotel, 142, boulevard de Grenelle (*A).
Viaduc-Hotel, 3, boulevard de Grenelle.

XVIIe arrondissement :
Hotel Astrid, 27, avenue Carnot (**A).
Hotel Camélia, 3, rue Darcet (**C).
Hotel « les Acacias », 47, rue des Acacias (***C).

PROVINCE ET AFRIQUE DU NORD

AGAY (Var) :
Hotel du Débarquement (**C).
Grand Hotel de la Baumette (***A).
AGEN (Lot-et-Garonne) :
Hotel « le Périgord » (**C).
AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône) :
Hotel-Restaurant de Provence (**B).
Hotel Riviera « le Pigonnet » (***A).
AIX-LES-BAINS (Savoie) :
Hotel Chateau Durieux et des Anglais (**A).
Hotel « le Royal » (Luxe****).
ALBI (Tarn) :
Hotel du Lion-d'Or (***C).
Grand Hotel du Vigan (**A).
ALGER (Algérie) :
Hotel Aletti (Luxe****).
Hotel Maison-Dorée.
Hotel Régina (***C).
ALPE-D'HUEZ (l') (Isère) :
Hotel Castillau.
Hotel « la Belle Aurore » (***A).
Hotel « la Résidence » (***A).
AMIENS (Somme) :
Carlton-Belfort-Hotel (**C).
ANDERNOS (Gironde) :
Hotel des Touristes.
ANGERS (Maine-et-Loire) :
Hotel de la Boule d'Or (*A).
ANNECY (Haute-Savoie) :
Grand Hotel Beau-Rivage (****B).
Impérial Palace (Luxe****).
ANTIBES (Alpes-Maritimes) :
Félix, au port.
Hotel Josse.
La Bonne Auberge R. T.
Taverne de Provence.
ARCACHON (Gironde) :
Hotel Regina (***B).
ARLES (Bouches-du-Rhône) :
Hotel Jules-César (***A).
ARRAS (Pas-de-Calais) :
Hotel de l'Univers (***B).

AUCH (Gers) :
Hotel de France et des Ambassadeurs (**A).
AURAY (Morbihan) :
Hotel du Pavillon (***B).
AURILLAC (Cantal) :
Nouvel-Hotel (**B).
AUTUN (Saône-et-Loire) :
Hotel Moderne et Tete-Noire (**C).
AUXERRE (Yonne) :
Hotel Morin.
AVALLON (Yonne) :
Hostellerie du Moulin des Ruats (**A).
AVIGNON (Vaucluse) :
Hotel d'Angleterre (**B).
Hotel du Louvre (**B).
Hotel Régina (***C).
Hostellerie du Vieux Moulin.
BAGNOLES-DE-L'ORNE (Orne) :
Hotel Bel-Air (**A).
Hotel le Roc-au-Chien (**C).
BAIX (Ardèche) :
Hostellerie la Cardinale (**R. T.).
BANDOL (Var) :
La Réserve (**C).
BARBEZIEUX (Charente) :
Hotel de la Boule-d'Or (*A).
BARBIZON (Seine-et-Marne) :
Hotel du Bas-Bréau (***A).
BAR-LE-DUC (Meuse) :
Grand Hotel de Metz et du Commerce (***A).
BAYEUX (Calvados) :
Hotel du Lion d'Or (**C).
BAYONNE (Basses-Pyrénées) :
Grand Hotel (***A).
Manoir de France.
BEAUGENCY (Loiret) :
Hotel de l'Abbaye de Beaugency (***C).
Hostellerie de l'Écu de Bretagne (*A).
BEAULIEU-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Hotel Beaulieu-Richmond (**A).
Hotel Bedford (***A).
La Réserve (Luxe****).

Hotel Métropol (****C).
Hotel « les Myrthes » (**C).
Hotel Victoria (**A).
BEG-MEIL-FOUESNANT (Finistère) :
Hotel des Dunes et Grand Hotel (***B)
BESANÇON (Doubs) :
Hotel de l'Europe et de la Poste (***B).
Grand Hotel et des Bains (***B).
BIARRITZ (Basses-Pyrénées) :
Hotel Majestic.
Hotel Triomphe.
BIZERTE (Tunisie) :
Hotel Tressère (**B).
BONNEVAL (Eure-et-Loir) :
Relais Bois Guibert.
BORDEAUX (Gironde) :
Hotel du Chapon-Fin (***A).
Hostellerie du Fer a Cheval.
Grand Hotel Montre (***A).
BORMES-LES-MIMOSAS (Var) :
Le Grand Hotel (**A).
BOULOGNE-SUR-MER (Pas-de-Calais).
Hotel Meurice (***A).
BOURG-DE-BIGORRE (Hautes-Pyrénées) :
Abbaye de l'Escaladieu (*R. T.).
BOURGOIN (Isère) :
Hotel du Nord.
BRIGNOLES (Var) :
Hostellerie du Monastère-Royal.
BRIVE-LA-GAILLARDE (Corrèze) :
Rotisserie-Hotel de la Truffe Noire (***C).
CAEN (Calvados) :
Brasserie de l'Hotel de Ville.
Brasserie de la Lorraine.
Hotel Boudin.
Hotel d'Espagne.
Hotel Moderne (**A).
CAGNES-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Auberge du Loup.
CAMPAN (Hautes-Pyrénées) :
Hotel du Val-d'Arizos.
CANNES (Alpes-Maritimes) :
Hotel Alexandra (***C) :

Blue Bar.
Hotel Bode.
Carlton Hotel (Luxe****).
Chez Félix.
Hotel Gray-d'Albion.
Hotel des Iles Britanniques (***C).
Hotel « le Quirinal ».
Hotel « le Régina ».
Hotel « le Royalty ».
Hotel Majestic (Luxe****).
Hotel Martinez (Luxe****).
Hotel Miramar (Luxe****).
Hotel Mondial (***C).
Hotel des Sablons (**B).
Hotel Suisse (****C).
Hotel Wagram (*A).
Hotel Waldorff-Victoria (****C).
Westminster-Hotel (**A).

CAP-D'ANTIBES (Alpes-Maritimes) :
Hotel du Cap-d'Antibes (Luxe****).

CAP-MARTIN (Alpes-Maritimes) :
Hotel-Pension Portica.

CAPVERN (Hautes-Pyrénées) :
Grand Hotel (***A).

CASABLANCA (Maroc) :
Anfa-Hotel (Luxe).
Hotel Belle-Rive (****B).
Hotel Marhaba.

CASSIS-SUR-MER (Bouches-du-Rhône) :
Hotel des Roches-Blanches (***C).

CASTELJALOUX (Lot-et-Garonne) :
Hotel Fagès-Lassus (*B).

CASTELLANE (Basses-Alpes) :
Grand Hotel du Levant.
Ma Petite Auberge (*A).

CAUSSADE (Tarn-et-Garonne) :
Hotel Larroque (*A).

CHALONS-SUR-MARNE (Marne) :
Hotel de la Haute-Mère-Dieu (***B).

CHALON-SUR-SAONE (Saône-et-Loire) :
Hotel de l'Europe (**C).

CHAMONIX (Haute-Savoie) :
Hotel Bellevue (**B).

CHARTRES (Eure-et-Loir) :
Hotel du Grand-Monarque (***B).

CHATEAUDUN (Eure-et-Loir) :
Hotel Saint-Michel.

CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE (Loiret) :
Hotel du Loiret (*A).

CHATELGUYON (Puy-de-Dôme) :
Hotel de l'Ermitage (***C).
Hotel du Mont-Chalusset (***C).
Hotel Splendid (****B).

CHATILLON-SUR-SEINE (Côte-d'Or) :
Hotel du Cheval Rouge.

CHAUMONT (Haute-Marne) :
Hotel Terminus-Reine (***C).

CIVRIEUX-D'AZERGUES (Rhône) :
Hostellerie de la Roseraie (**R.T.).

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme).
Hotel Carlton (***B).

COGNAC (Charente) :
Hotel-Restaurant « l'Auberge » (**B).
Hotel Marbholz.

CONDOM (Gers) :
Hotel Continental (*B).

COUTRAS (Gironde) :
Hotel de la Paix (*B).

CREST-VOLAND (Savoie) :
La Grande-Ourse.

CROS-DE-CAGNES (Alpes-Maritimes) :
L'Auberge du Loup.
Auberge du Relais-Impérial.
Hotel de la Serre.
Hotel « Au Vieux Moulin ».

CROZON (Finistère) :
Hotel de la Plage.

DAX (Landes) :
Hotel de la Paix (**B).
Hotel Richelieu (*C).

DIEPPE (Seine-Maritime) :
Hotel de la Plage (*A).
Hotel Windsor (*A).

DIGNE (Basses-Alpes) :
La Taverne.
Hotel Mistre (***B).

DIJON (Côte-d'Or) :
Hotel du Chapeau Rouge (***C).
Hotel du Jura (***C).

DINARD (Ille-et-Vilaine)
Le Grand Hotel (****C).
Hotel Printania (***A).
Hotel Royal (***B).

DOL-DE-BRETAGNE (Ille-et-Vilaine) :
Hotel de Bretagne (*A).

DOUARNENEZ (Finistère) :
Hotel de France (**B).

DREUX (Eure-et-Loir) :
Hotel de France (**C).
Normandie-Hotel.

ÉPERNAY (Marne) :
Hotel des Berceaux (*C).
Grand Hotel de l'Europe (**C).

ÉPINAL (Vosges) :
Central-Hotel (**A).

ÉVIAN-LES-BAINS (Haute-Savoie) :
Hotel du Parc (****C).

ÈZE-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Hotel Cap-d'Estel (****R. T.).

ÈZE-VILLAGE (Alpes-Maritimes) :
Chateau de la Chèvre-d'Or.

FAVERGES (Haute-Savoie) :
Hotel de Genève (*A).

FÉCAMP (Seine-Maritime) :
Hotel d'Angleterre (**C).

FERRYVILLE (Tunisie) :
Hotel de Paris.

FEURS (Loire) :
Hotel du Chapeau Rouge (*A).

FEZ (Maroc) :
Grand Hotel de Fez (***A).

FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne) :
Grand Hotel de l'Aigle-Noir (***A).
Hotel Legris et du Parc (***A).

GAP (Hautes-Alpes) :
Grand Hotel Lombard (***B).

GÉMENOS (Bouches-du-Rhône) :
Relais de la Magdelaine (**B).

GERBEROY (Oise) :
Hostellerie du Vieux-Logis (R. T.*A).

GOUZON (Creuse) :
Hotel Beaune (*A).

GRADIGNAN (Gironde)
Hotel du Sourire.

GRANVILLE (Manche) :
Hotel « Au Bon Accueil ».

GRAU-DU-ROI (Gard) :
Hotel Bellevue et d'Angleterre (*A).
Hotel-Restaurant de la Plage.

GRENOBLE (Isère) :
Hotel Lesdiguières (***B).
Hotel du Louvre (**A).
Hotel de Marseille (**C).
Hotel de Savoie (***A).
Hotel Splendid (**C).
Hotel Suisse et Bordeaux (**A).
Hotel Terminus (**A).
Hotel des Trois Dauphins (****C).

GUJAN-MESTRAS (Gironde) :
Hotel des Pyrénées.

HONFLEUR (Calvados) :
Ferme de Saint-Siméon (**R.T.).

HONFLEUR-VASOUY (Calvados) :
Hotel Bon Accueil.

HOSSEGOR (Landes) :
Hotel de l'Ermitage.

HOUDAN (Seine-et-Oise) :
Hotel du Plat d'Étain (*R.T.).

JOIGNY (Yonne) :
Modern' Hotel (**B).

JUAN-LES-PINS (Alpes-Maritimes) :
Hotel Alba (***B).
Hotel Beauséjour (***C).
Hotel Belles-Rives (****B).
Hotel de France (**B).
Hotel Juana (****B).
Le Grand Hotel.
Hotel « le Miramar » (***A).
Hotel « le Tropique ».
Hotel « Mon Repos ».

LA BAULE (Loire-Inférieure) :
Hotel Adriana (***C).
Hotel Atalante (**A).
Hotel Bellevue-Plage (**A).
Hotel de Bretagne (**A).
Cecil-Hotel.
Hotel Hélios (**A).
Hotel de la Plage et du Golf (***B).
Restaurant de l'Océan.

LA CHARITÉ-SUR-LOIRE (Nièvre) :
Hotel du Grand Monarque (**C).

LACOLLE-SUR-LOUP (Alpes-Maritimes) :
L'Abbaye « Chez Joseph ».

LA GRAVE (Hautes-Alpes) :
Nouvel Hotel Castillan (**A).

LAIGLE (Orne) :
Hotel du Dauphin (**C).

LA NAPOULE (Alpes-Maritimes) :
« La Mère Terrat » (**B).

LANDERNAU (Finistère) :
Hotel des Voyageurs et du Commerce (**C).

LAON (Aisne) :
Hotel d'Angleterre (**B).
Hotel de la Bannière de France (**B).

LAPALISSE (Allier) :
Hotel Galland (*B).

LA PLAINE-SAINT-DENIS (Seine) :
Hotel « le Relais de la Plaine ».

LA PRESTE (Pyrénées-Orientales) :
Grand Hotel (***A).

LA RIVIÈRE-THIBOUVILLE (Eure) :
Le Soleil-d'Or (*A).

LA ROCHELLE (Charente-Maritime) :
Hotel Trianon et de la Plage (***C).

LE CANNET (Alpes-Maritimes) :
Le Mas-Blanc.

LE CROTOY (Somme) :
Hotel de la Marine.

LE LAVANDOU (Var) :
Grand Hotel (**A).
Neptune Hotel.

LES LAUMES (Côte-d'Or) :
Hotel de la Gare (**C).

LE TOUQUET (Pas-de-Calais) :
Hotel Alexandra (***A).
Hotel Carlton (***A).
Hotel du Centre (**A).
Le Manoir et Golf-Club (**C).
Hotel Universel (*A).
Hotel Westminster (Luxe ****).
Hotel White-Star (**A).

LE TRAYAS (Var) :
Hotel « la Réserve » (***B).

LE VEY, par CLÉCY (Calvados) :
Hostellerie du Moulin (*A).

LILLE (Nord) :
Hotel Carlton (***A).

LIMOGES (Haute-Vienne) :
Hotel Jeanne-d'Arc (**C).

LISIEUX (Calvados) :
Grand Hotel de l'Espérance (***C).
Au Nid des Familles (Hôtel Talmar).
Hotel Régina.
Hostellerie Sainte-Marthe.

LONGWY-BAS (Meurthe-et-Moselle) :
Hotel Terminus.

LOURDES (Hautes-Pyrénées) :
Hotel Compostelle (*A).
Excelsior-Hotel (***C).
Hotel de la Grotte (***A).
Hotel Marie-Madeleine (**B).
Hotel de Padoue (**A).
Hotel Saint-Lazare (*A).
Hotel Sainte-Rose (**A).
Hotel Sentucq.
Hotel Terminus (***C).

LUZ-SAINT-SAUVEUR (Hautes-Pyrénées) :
Bar de l'Univers.

LYON (Rhône) :
Hotel Bristol (***B).
Grand Hotel et Nouvel Hotel Réunis (***A).
Hotel de Russie (***A).

MAINTENON (Eure-et-Loir) :
Hotel de l'Aqueduc.

MALESHERBES (Loiret) :
Hotel de l'Écu-de-France (*A).

MARRAKECH (Maroc) :
Hotel Mamounia (Luxe).

MARSEILLE (Bouches-du-Rhône) :
Hotel Astoria (***B).
Hotel Beauvau (***A).
Hotel Bellevue, La Caravelle (**B).
Hotel de la Blancarde.
Hotel Eden (**C).
Le Petit-Louvre-Hotel (**A).
Select-Hotel (***B).

MAULÉON-SOULE (Basses-Pyrénées) :
Hotel Bidegain.

MELISEY (Haute-Saône) :
« La Brasserie ».

MENTON (Alpes-Maritimes) :
Hotel des Anglais (***A).
Hotel « Palais-des-Fleurs » (***A).
Hotel du Pin-Doré (**A).
Hotel Soderberg et de la Plage.
Royal-Westminster Hotel (****B).

MÉOUNES-LES-MONTRIEUX (Var) :
Hotel de la Source.

MEYRARGUES (Bouches-du-Rhône) :
Hostellerie du Chateau (***R. T.).

MIRAMAR-D'ESTEREL (Alpes-Maritimes) :
Hotel « la Tour-de-l'Esquilon » (**A).

MIREBEAU (Vienne) :
Hotel de la Promenade (*B).

MONTARGIS (Loiret) :
Hotel de France (**C).
Grand Hotel de la Poste (***B).
Hotel de Lyon.

MONTE-CARLO (Principauté) :
Restaurant des Ambassadeurs.
Hotel Beau-Rivage.
Hotel-Restaurant du Chapon-Fin.
Garden-Palace Hotel.
Hotel Métropole.
Hotel des Princes.
MONTGENÈVRE (Hautes-Alpes).
Hotel Chante le vent (**B).
MONTLUÇON (Allier) :
Hotel Terminus (***C).
MONTREUIL, par DREUX (Eure-et-Loir) :
Auberge du Gué-des-Grues « le Grand Veneur ».
MONTREUIL-SUR-MER (Pas-de-Calais) :
Hotel Bellevue (*A).
Le Chateau de Montreuil.
Hotel Lion.
MOREZ (Jura) :
Central-Modern-Hotel (***B).
MORGAT (Finistère) :
Hotel de la Mer (***B).
Hotel de la Plage (***C).
MORTAIN (Manche) :
Hotel de la Poste (**C).
MOUGINS (Alpes-Maritimes) :
Hotel « la Pax ».
MOULINS (Allier) :
Hotel « Darmengeat ».
Hotel de Paris (***B).
Hotel de l'Univers et du Commerce.
MOZAC (Puy-de-Dôme) :
Hostellerie de l'Abbaye (**C).
MUIDES (Loir-et-Cher) :
Chez « Alice Boucher ».
MULHOUSE (Haut-Rhin) :
Buffet de la gare.
NANCY (Meurthe-et-Moselle) :
Hotel Excelsior et d'Angleterre (***A).
Hostellerie Saint-Michel.
Hotel de l'Univers et du Commerce (**A).
NANTES (Loire-Inférieure) :
Central Hotel (***B).
Hotel de Paris (**A).
Hotel Saint-Hubert (**C).
Hotel Terminus (**B).
NEMOURS (Seine-et-Marne) :
Hotel de l'Écu de France (**R. T.).
NÉRIS-LES-BAINS (Allier) :
Hotel du Jardin et du Parc (**A).
Hotel du Parc des Rivalles (**C).
Hotel de la Promenade (**A).
NEVERS (Nièvre) :
Hotel de France et Grand Hotel Réunis (***A).
NEVEZ-PORT-MANECH (Finistère) :
Hotel Julia.
NICE (Alpes-Maritimes) :
Aérogare de Nice-Cote d'Azur.
Hotel Albert-Ier (***A).
Hotel Albion (***C).
Hotel Beau-Rivage (***B).
Hotel Chatham.
Hotel Colbert (**B).
Hotel Félix-Faure (***A).
Hotel Chateau-Ferber (**B).
Hotel Frank (**A).
Hotel « la Potinière ».
Restaurant « la Poularde-Lucullus ».
Hotel « le Biarritz ».
Hotel le Majestic.
Hostellerie du Mas du Mont-Alban (**R. T.).
Hotel Napoléon (****C).
Nouvel Hotel (**A).
Hotel de la Paix (***A).
Hotel-Résidence La Fayette.
Hotel Roosevelt (**C).
Hotel Royal (****B).
Hotel Ruhl et des Anglais (Luxe****).
Hotel Scribe (***C).
Hotel Splendid (***A).
Hotel de l'Univers (**A).
Hotel Vendome (**A).
Hotel Westminster (****C).
NIMES (Gard) :
Hotel Imperator (****C).
NOGENT-LE-ROTROU (Eure-et-Loir)
Hotel du Dauphin (**A).
NOGENT-SUR-VERNISSON (Loiret) :
L'Auberge des Templiers.
ORANGE (Vaucluse) :
Grand Hotel « Arène » (*A).
ORGON (Bouches-du-Rhône) :
Le Relais basque.
ORLÉANS (Loiret) :
Hotel de la Paix (*B).
PARAMÉ (Ille-et-Vilaine) :
Hotel de l'Océan (*B).
Hotel « Rochebelle » (*A).
PAU (Basses-Pyrénées) :
Hotel d'Albret (**A).
PÉRIGUEUX (Dordogne) :
Grand Hotel et Restaurant du Domino (***B).
PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales) :
Hotel de France et de l'Échanson (**A).
Hotel de la Loge (**C).
PEYREHORADE (Landes).
Hotel Central (*B).
Hotel Laborde.
PITHIVIERS (Loiret) :
Grand Hotel de France.
PLATEAU-D'ASSY (Haute-Savoie) :
Hotel de l'Aiguille-d'Ayère.
PLOMBIÈRES-LES-BAINS (Vosges) :
Société Beauséjour-Hotel.
Hotel de la Tête d'Or (*A).
PONT-AUDEMER (Eure) :
Auberge du Vieux-Puits (*R.T.).
Hotel du Palais et de la Poste (*A).
POUILLY-SUR-LOIRE (Nièvre) :
Hotel Neuf.
PRÉMERY (Nièvre) :
Hotel de la Poste (*B).
QUARRE-LES-TOMBES (Yonne) :
Hotel du Nord et de la Poste (**C).
QUIBERON (Morbihan) :
Hotel Armor (*B).
Hotel Ty-Breiz (*B).
QUIMPER (Finistère) :
Hotel de l'Épée (***B).
QUINTIN (Côtes-du-Nord) :
Hotel du Commerce.
RAMBOUILLET (Seine-et-Oise) :
Le Relays du Chasteau.
REIMS (Marne) :
Grand Hotel du Lion d'Or (****C).
RENNES (Ille-et-Vilaine) :
Hotel du Cheval d'Or.
Hotel Parisien (**B).
ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN (Alp.-Marit.).
Restaurant « La Roquebrune ».
ROUEN (Seine-Maritime) :
Grand Hotel de la Poste (****C).
ROYAT (Puy-de-Dôme) :
Cottage-Hotel (**C).
SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE (Loiret) :
Hotel de la Madeleine.
SAINT-CAST (Côtes-du-Nord) :
Grand Hotel Ar-Vro (***B).
Grand Hotel Maillard.
SAINT-DYÉ (Loir-et-Cher) :
Hotel de la Plage.
SAINT-ÉTIENNE (Loire) :
Hotel du Cheval Noir (**A).
SAINT-JEAN-DE-LUZ (Basses-Pyrénées) :
Hotel Britania (****C).
Hotel de la Poste (***C).
SAINT-PAUL-DE-VENCE (Alpes-Maritimes) :
Restaurant « Le Chat Noir ».
Auberge de « la Colombe d'Or » (***B).
Hostellerie Piol.
Hotel-Restaurant « La Toque Blanche ».
La Résidence de Saint-Paul-de-Vence (***A).
SAINT-QUENTIN (Aisne) :
Grand Hotel (**A).
SAINT-RAPHAEL (Var) :
Hotel Beaurivage (****C).
Hotel Diana (***C).
SAINT-REMY-DE-PROVENCE (B.-du-R.).
Hotel de Provence.
SAINT-VALDIER-DE-THIEY (Alp.-Marit.).
Restaurant « Le Relais » (**R. T.).
SAINTE-MARGUERITE, par Pornichet (L.-I.).
Hotel de la Plage (**B).
SANARY-SUR-MER (Var) :
Grand Hotel de la Tour (**C).
SANCEY-LE-GRAND (Doubs) :
Hotel du Commerce.
SAUMUR (Maine-et-Loire) :
Hotel de la Bascule.
Hotel de la Paix (**B).
SAUSSET-LES-PINS (Bouches-du-Rhône) :
Hotel Restaurant de la Plage « Chez Mémé ».
SAUVETERRE (Gard) :
La Petite Auberge.
SENLIS (Oise) :
Hotel du Nord (**A).
SFAX (Tunisie) :
Mabrouk Palace.
Hotel des Oliviers (***A).
SIDI-MECHERIG, par Sedjenane (Tunisie).
Hotel des Trois-Plages.
SISTERON (Basses-Alpes) :
Le Touring-Hotel (*B).
SOISSONS (Aisne) :
Hotel de la Croix d'Or (***B).
Hotel du Lion-Rouge (***B).
SOULAC-SUR-MER (Gironde) :
Hotel de France (*B).
Hotel Lescorce.
Hotel du Progrès (*A).
STRASBOURG (Bas-Rhin) :
Hotel de l'Union (**A).
SULLY-SUR-LOIRE (Loiret) :
Hotel Saint-Paul.
TABARKA (Tunisie) :
Hotel de France (*B).
Hotel « Les Mimosas » (**A).
TANGER (Maroc) :
Rembrandt-Hotel.
TENCE (Haute-Loire) :
Le Grand Hotel (**B).
TESSE-LA-MADELEINE (Orne) :
Hotel « Bel-Air » (**A).
THÉOULE-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Chateau de la Galère (***C).
THIONVILLE (Moselle) :
Hotel-Restaurant « Métropole » (**A).
THONON-LES-BAINS (Haute-Savoie) :
Hotel Comte-Rouge (*B).
THOUARS (Deux-Sèvres) :
Hostellerie Saint-Ménard (*A).
TILLIÈRES-SUR-AVRE (Eure) :
Hostellerif du Bois-Joli.
TONNERRE (Yonne) :
La Bonne Aubergе.
Grand Hotel (*A).
TOULON (Var) :
Grand Hotel de l'Amirauté (**C).
Hotel Continental et Métropole (**C).
Grand Hotel du Dauphiné (**C).
TOULOUSE (Haute-Garonne) :
Hotel du Donjon (*A).
Hotel Régina (***B).
Hotel Terminus (**C).
Hotel Victoria (***A).
TOURNUS (Saône-et-Loire) :
Hotel Greuze.
TROYES (Aube) :
Royal-Hotel.
TUNIS (Tunisie) :
Hotel de la Maison Dorée (***A).
Majestic-Hotel (****A).
Hotel Ritza (**B).
VAISON-LA-ROMAINE (Vaucluse) :
Hostellerie « le Beffroi ».
VALBERG (Alpes-Maritimes) :
Grand Hotel (**A).
VALENCE-SUR-RHONE (Drôme) :
Hotel de la Croix d'Or (***A).
Hotel de l'Europe (***A).
Hotel-Restaurant Pic (**A).
VENCE (Alpes-Maritimes) :
Le Chateau du Domaine Saint-Martin.
VENDOME (Loir-et-Cher) :
Hotel Saint-Michel (*A).
Grand Hotel.
VERDUN (Meuse) :
Hotel Bellevue (***A).
VERSAILLES (Seine-et-Oise) :
Le Trianon-Palace (****).
VEYRIER-DU-LAC (Haute-Savoie) :
Edelweiss-Hotel (*A).
VICHY (Allier) :
Hotel Albert-Ier (****C).
Brasserie Royale.
Hotel Conard.
Central-Hotel (**A).
Hotel du Globe (**B).
Royal-Hotel (***C).
Hotel Windsor (**A).
VILLEFRANCHE-SUR-MER (Alp.-Marit.) :
Le Chateau de Madrid.
VILLENEUVE-DE-MARSAN (Landes) :
Hotel Jean-Darroze.
VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON (Gard) :
Hostellerie Provençale du Vieux-Moulin (*R. T.).
Résidence de la Magnaneraie.
VILLENEUVE-LOUBET (Alpes-Maritimes) :
Le Relais-Impérial (*A).
VITTEL (Vosges) :
Hotel des Tilleuls (**C).
WIMEREUX (Pas-de-Calais) :
Hotel Atlantic.
WISSANT (Pas-de-Calais) :
Hotel Maris-Stella (*A).

RÉPERTOIRE DES MAISONS SPÉCIALISÉES DANS LA DÉCORATION ET L'AMÉNAGEMENT DES MAISONS DE CAMPAGNE, ET DONT LES ANNONCES FIGURENT DANS CE NUMÉRO

ANTIQUITÉS — OBJETS D'ART

CRINOLINE, 31, boulevard Raspail (page XXXIV).
DEVOLUY, 3, rue Jacob (page XXXIV).
MALLIÉ, 11, rue des Saints-Pères (page XXV).
MOREAU-GOBARD, 16, avenue George-V (page XXV).
RESCHE, 74, Faubourg-Saint-Honoré (page XXV).
WERTHEIM, 21, rue Bonaparte (page XXXIV).

APPAREILS SANITAIRES

ATELIERS SANITAIRES, 133, avenue de Clichy (page XLIV).

CHAUFFAGE

BRULEURS FRANCIA, 26, rue Desseaux, Rouen (page XL).

CHEMINÉES

POUYET, 96, rue Saint-Dominique (page XLI).
VOLTEAU, 109, rue de Tocqueville (page XLII).

CRISTALLERIE

CRISTALLERIES DE SAINT-LOUIS, 30, rue de Paradis (page XIII).
DAUM, 32, rue de Paradis (page V).

DÉCORATION ET AMEUBLEMENT

ALBERO, 6, rue des Huissiers, Neuilly-sur-Seine (p. XXXVIII).
CAILLARD, Galerie Fournay, 46, rue du Four (page XXXVIII).
CHAMPION, 34, rue Saint-Georges (page XXXVIII).
CRINOLINE, 31, boulevard Raspail (page XXXIV).
DEVOLUY, 3, rue Jacob (page XXXIV).
DUGRENOT, 107, Faubourg-Saint-Honoré (page XXVII)
DUNLOPILLO, 80, rue de Courcelles (page XVIII).
DURUSSEL, 81, rue de Longchamp (page XXXVIII).
ERTON, 16, rue Fabre-d'Eglantine (page XXI).
FERSEN, 18, avenue Matignon (page I).
FLACHET, 6, boulevard Malesherbes (page XVIII).
GALLOT, 54, avenue de Suffren (page XXXVI).
JACQUET DUBERRY, 46, rue de Naples (page XXXIV).
LA MAISON FRANÇAISE, 165, b. Haussmann (p. XXXIII).
LE PRIOLE, 6, boulevard Voltaire (page XLII).
MAISON ET JARDIN, 38, rue de Courcelles (page XXXIX).
MANOR, 133, boulevard Haussmann (page XXXIV).
MERCIER, 100, Faubourg-Saint-Antoine (page XXXV).
MIOLAND et LELOGEAIS, 188, rue du Faubourg-Saint-Martin (page XXXVIII).
SAINT-GOBAIN, 16, avenue Matignon (page XXXVII).
T. E. T., 56, rue Brancion (page XLII).
VITREX, 27, rue Drouot (page XL).
WERTHEIM, 21, rue Bonaparte (page XXXIV).

HORTICULTEURS

CROUX, Pépinières du Val-d'Aulnay, 56, rue Chateaubriand, Chatenay-Malabry (Seine), (page XLI).

JEUX DE PLEIN AIR

AU PÉLICAN, 45, passage du Havre (page XXX).

LUMINAIRES

BARILLIOT (abat-jour), 133, rue Vieille-du-Temple (p. XLII).
FLEURDELYS, 106, rue de Miromesnil (page XXXVI).
PERZEL, 3, rue de la Cité-Universitaire (page XLIII).

MATÉRIEL DE JARDINAGE

KLÉBER-COLOMBES, 9, rue de Presbourg (page III).
SOMICO, 21, rue de Téhéran (page XL).
THIÉBAUT, 30, place de la Madeleine (page XL).

MEUBLES DE JARDIN

CLAIRITEX, 17, rue Bachaumont (page XLIII).
HUGONET, 65, rue La Boétie (pages XII-XXXVI et XXXIX).
GALLOT, 54, avenue de Suffren (page XXXVI).
MAISON ET JARDIN, 38, rue de Courcelles (page XXXIX).

OBJETS ET BIBELOTS (CADEAUX)

GEORGE PESLE, 18, rue de l'Arcade (page XXXIII).
JACQUES FRANCK, 372, rue Saint-Honoré (page XXXVIII).
KIRBY BEARD, 5, rue Auber (page XXXI).
PALISSY, 48, rue de Laborde (page XXX).
TALMA, 10, rue des Saints-Pères (page XXX).

PAPIERS PEINTS

GRUIN, 76, rue de Reuilly (page XXXVI).

PEINTURES

SILEXORE (Établ. Van Malderen), 6, cité Malesherbes (p. XX).

PISCINES

NAUSICAA, 12, place de la Bastille (page XLIII).

PORCELAINES

ROUARD, 34, avenue de l'Opéra (page XXX).

REVÊTEMENTS DU SOL

REVETEMENT PARQUET SOLEIL, 9, boulevard des Capucines (page XLII).
PARQUETS DE CHENE (page XVII).

STORES

HUGONET, 65, rue La Boétie (pages XII-XXXVI et XXXIX).

TAPIS

BENADAVA, 6, rue Royale (page XLI).

TISSUS AMEUBLEMENT

CHANEE, 25, rue de Cléry (page 65).
VICTOR COATES, 20, rue des Petits-Champs (page 65).
PIERRE FREY, 47, rue des Petits-Champs (page 65).
SUZANNE FONTAN, 29, rue Bonaparte (page 65).

VOILAGES

LINDER, Violay (Loire) et 7, rue Saint-Lazare, (Paris) (pages XXXV et XXXVII).

DANS NOTRE NUMÉRO DE JUILLET

SUR LE THÈME :
« AUX QUATRE COINS DE LA FRANCE »

UN REPORTAGE LITTÉRAIRE :
Sur les traces d'Emma Bovary.

UNE IDÉE POUR LES VACANCES :
Dans l'île de Ré.

UNE LEÇON D'ENTOMOLOGIE :
Dans votre jardin.

MUSIQUE EN ROULOTTE :
Une harpiste fait du camping.

UN WEEK-END TOURISTIQUE :
Vézelay en pleine lumière.

UNE VIEILLE VILLE VIVANTE :
Aix-en-Provence, son festival et ses antiquaires.

DE LA DÉCORATION :
Une maison en Provence.

POUR CEUX QUI RESTENT A PARIS :
Le Salon des Artistes décorateurs.
Le Festival d'art dramatique de Paris.

UNE NOUVELLE

LES CHRONIQUES HABITUELLES...
et le résultat de notre concours.

ADMINISTRATION et BUREAUX :
13, rue Saint-Georges, PARIS (9e)
Téléphone : Trudaine 82-54

PLAISIR DE FRANCE

Revue mensuelle

Adresse télégraphique : PLAIFRANCE PARIS
Chèques postaux : PARIS 5070-63
R. C. Seine 54 B7.643

TARIF DES ABONNEMENTS

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de **60 francs** en timbres-poste.

	12 N°s dont 2 spéciaux (1 an) A	6 N°s dont 1 spécial (6 mois) A	12 N°s avec supplément théâtral (1 an) T	6 N°s avec supplément théâtral (6 mois) T	Prix du numéro ordinaire
FRANCE, MONACO et AFRIQUE DU NORD	Fr. 5.700	2.900	7.000	3.550	500
UNION FRANÇAISE (envoi recommandé).....	Fr. 6.000	3.050	7.300	3.700	500
Correspondant pour l'Algérie : M. Bernard André, 19, Bd Marcel-Duclos, Alger. Téléph. 617-96.					
ÉTRANGER (abonnements souscrits en France)	Fr. 6.400	3.300	7.800	4.000	550 envoi franco
Correspondants à l'étranger :					
AFRIQUE DU SUD. — Inter-African Press and Publicity (Pry) Ltd, 125, Kerk Street Johannesburg	Fr. 6.400	3.300	—	—	—
ALLEMAGNE. — Deutsch-Fransösischer Buchdienst G.M.B.H. Gutenbergplatz-Mainz	DM. 76,80	39	—	—	—
ARGENTINE. — Palacio de Libro, 49, Maipu, Buenos-Aires et Librairie Hachette, 739-745, Rivadaira, Buenos-Aires	Fr. 6.400	3.300	—	—	—
AUSTRALIE. — Universal Publications, 90, Pitt Street, Sydney.....	£ 8-5	(1 an seulement)	—	—	—
BELGIQUE. — Délégué aux abts : Marcel Defossez, 92, rue Keyenveld, Ixelles-Bruxelles (C.C.P. n° 7449-98) - Société de Bleecker, 65, rue Picard, Bruxelles (C.C.P. n° 18.34.57) et chez tous les libraires	Fr. B 875	450	—	—	85
BRÉSIL (envoi recommandé) - Vente et abonnements : Agencia franceza de assinaturas R. F. Besnard, 91, Avenida Almirante Barroso 4° andar, Rio de Janeiro et 131, rua Marconi, Sao Paulo	Cr. 1.350	—	—	—	120
CANADA. — H. Henri Charlotin, 80, rue Scott, Québec P. Q.	$ 18	9,50	—	—	2
CHILI. — Librairie française, Estado, 36, Casilla 43 D, Santiago.....	Fr. 6.400	3.300	—	—	—
ÉGYPTE. — Librairie au Papyrus (Hachette), 10, rue Adly-Pacha, Le Caire - Librairie James Cattan, 118, rue Emad-El-Dine, Le Caire - Déléguée aux abts : Mme Vaucher-Zananiri (Aladin, 8, rue Kasr-el-Nil, Le Caire).	Pts. 640	330	—	—	67
ESPAGNE. — Sociedad General Española de Libreria, 9, Evaristo San Miguel, Madrid.	Ptas 700	365	—	—	80

	12 N°s dont 2 spéciaux (1 an) A	6 N°s dont 1 spécial (6 mois) A	Prix du numéro ordinaire
ÉTATS-UNIS. — American News, 131, Varick Street, New York. — Librairie de France, 610 Fifth Avenue, New York City. — Paris-Book Center 11 West 46 th Street, New York 36	$ 18	9,50	2
GRANDE-BRETAGNE, colonies anglaises et îles anglo-normandes. — Librairie française, 127, Regent Street, Londres.....	£ 6-10-0	3-10-0	12-6
GRECE. — Librairie Kauffmann, 28, rue Winston-Churchill, Athènes	Fr. 6.400	3.300	—
HOLLANDE. — Représentation exclusive : Editions françaises d'Amsterdam N. V., Heerengracht 477, Amsterdam C.....	H. Fl. 70	36	7
ILES CANARIES. — Roger Lannoy, Apartado 181, Santa Cruz de Tenerife	Ptas 700	365	60
ITALIE. — S.A.I.S.E. 8A via Viotti, Torino. — Télé. 44.626.520.393	Lires 12.000	6.500	1.100
LIBAN. — Librairie Antoine, rue de l'Emir-Béchir, Beyrouth - Déléguée aux abts : Mme Georges Schéhadé, Beyrouth.....	L. L. 64	33	6
PÉROU. — Plaisir de France S. A., Portal de Belen 158, Casilla 3069, Lima.....	Sols 400	210	35
PORTUGAL. — Livraria Bertrand, 73, rua Garrett, Lisboa	Esc. 520	270	60
SUISSE. — Délégué général aux abonnements et à la publicité : A. et G. de May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Téléphone : 28.96.08 C.C.P. 11-167-67. — M. Maillard, les Brenets C.C.P. IVB 1720.....	Fr. s. 70	36	7,25
TURQUIE. — Librairie Cohen, 495 Istiklal Caddesi, Istanboul. - Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi, Istanboul.....	L. T. 64	33	5
URUGUAY. — Agencia Francesa de Distribución y suscripciones, Rincón 510 bis, Montevideo. Abonnements : Agencelbana, Convención 1488, Montevideo (recom.).....	Pesos 76,80	38	8,25

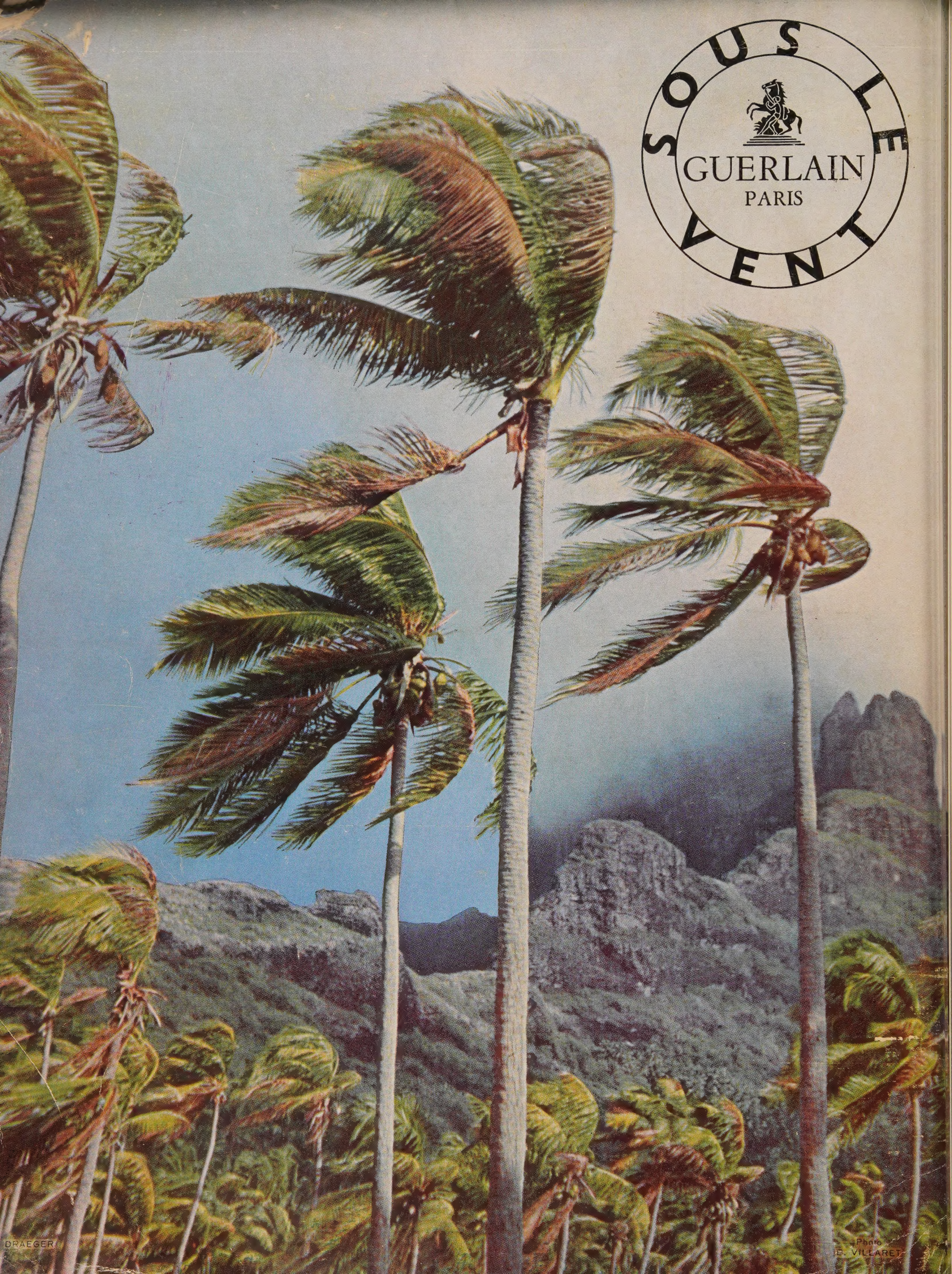
ABONNEMENTS-POSTE

Depuis le 1er janvier 1954, des abonnements peuvent être souscrits auprès des Bureaux de Poste des pays ci-dessous mentionnés : ALLEMAGNE OCCIDENTALE, AUTRICHE, BELGIQUE, DANEMARK, FINLANDE, HONGRIE, ITALIE, LUXEMBOURG, NORVÈGE, PAYS-BAS, PORTUGAL, SUÈDE, SUISSE. Prière de bien vouloir se renseigner aux Bureaux Postaux de ces pays.

Le Directeur-Gérant :
OLIVIER QUÉANT.

IMPRIMERIE ILLUSTRATION BOBIGNY
Printed in France. — Dépôt légal 2e trimestre 1956.

Imprimeur n° 501.
Editeur n° 6.


SOUS LE VENT
GUERLAIN
PARIS
DRAEGER
Photo
E. VILLARET